

CENTRE DU PLEIN EVANGILE
« LE GENET »
Lubumbashi
République Démocratique du Congo

LES PROPHEITIES MESSIANIQUES
DE BALAAM SUR LES NATIONS
Nombres Chapitres 22 à 24

Frère GUYGUY SAMBWE KABULO
Mai 2009

AVERTISSEMENT

Il me paraît important, avant d'aborder le sujet principal de ce livre, qui est la description des événements futurs qui se dérouleront au Proche et Moyen orient dans un avenir plus ou moins rapproché de notre temps, d'inviter le lecteur à un esprit d'objectivité et d'impartialité afin de ne pas interpréter cette œuvre comme du fanatisme pour Israël, mais plutôt comme une simple interprétation des écritures saintes qui se trouvent dans la bible, et auxquelles on ne prête que très peu d'attention.

Les événements qui sont décrits dans cette œuvre sont tirés des vision de Balaam telles qu'elles figurent dans le livre des Nombres, et qui sont donc à la portée de toutes les critiques possibles, à moins qu'on veuille vraiment comprendre leur portée, sans chercher à en tordre le sens prophétique réel.

Evidemment l'analyse et la critique que les uns et les autres ont porté sur ce récit dépendaient du côté où on se trouve par rapport aux acteurs de ce récit lui – même. Je ne fais pas cette étude pour prendre position en faveur des uns ou des autres acteurs qui s'affrontent dans le récit de Balaam, mais je prédis des choses qui arriveront, sans parti pris ni fanatisme.

Pour ceux qui en prendront connaissance et qui sauront en tirer profit il y a une réelle récompense, comme chaque fois que les prophètes annonçaient une calamité ou une catastrophe et que des gens se disposaient à suivre leur conseil. Ceux qui s'en moquaient ou qui s'énermaient contre les prophètes, ils s'en trouvaient toujours mal. Mon souhait est que comprenne qui pourra.

Introduction à la prophétie messianique¹

Si l'on voulait définir d'un mot la prophétie messianique, on pourrait dire qu'elle marque le point culminant de l'inspiration prophétique; le point où, dépassant l'horizon terrestre limité par le passé et le présent, la vision du prophète aborde les étapes du plan divin encore masquées aux regards bornés des humains. Par elle, le prophète, échappant aux entraves qu'imposent à son génie les contingences de l'histoire, affirme qu'au-dessus de l'histoire, Dieu règne, poursuit un dessein et atteindra son but pour le salut de ceux qui auront mis en lui leur confiance. La prophétie messianique de l'A.T. est ce qui, par excellence, différencie la religion biblique des religions naturelles. Le second Ésaïe le rappelle quand il dit: «Les dieux des païens ne méritent pas le nom de dieux, ils ne savent pas annoncer l'avenir» {Esa 41:21,28 42:6. La prophétie messianique, avec son fondement: **la justice, et son couronnement: le salut, est au premier chef une de ces pensées-là.** Ceux qui s'imaginent l'expliquer sans en chercher la raison dans la venue du Christ au temps d'Auguste, font ce que ferait un physicien qui chercherait à expliquer l'embrasement des nuages à l'aurore sans le rattacher à l'astre invisible qui monte lentement vers l'horizon.

On dit volontiers que la prophétie messianique fait son apparition au VIII^e siècle et qu'elle date d'Ésaïe. Il est certain que le fils d'Amots la représente avec éclat, mais il n'en est point le père. Nous ne trouvons en lui que le développement des principes renfermés dans les traditions hébraïques que, cent ans avant Ésaïe, l'historien jéhoviste a rassemblées dans son livre. Là naît l'espérance que la prophétie messianique va préciser de siècle en siècle.

Notre historien place aux origines, dans le cadre du récit de la Chute—par laquelle il nous explique comment l'injustice est entrée dans l'humanité avec l'ingratitude de la créature à l'égard du Créateur - cette déclaration de Dieu au séducteur du premier couple humain:

«Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci t'atteindra à la tête, et toi tu l'atteindras au talon » {Ge.3:15}.

Pour le Jéhoviste, au fait de la Chute a répondu aussitôt l'annonce de la délivrance. L'homme a failli, mais non de son initiative. Il est perdu, mais non irréparablement. Il engagera la lutte avec la personnalité rebelle qui l'a asservi. Il souffrira, mais le suggesseur mauvais sera vaincu. La victoire voulue de Dieu et annoncée par lui s'accomplira au sein de l'humanité.

Le récit du déluge ne renferme pas de parole directement prophétique, mais il est lui-même tout imprégné de l'esprit messianique. Comparez-le aux traditions suméro - babyloniennes d'où il est sorti. Là, tout est caprice, arbitraire, rivalité entre les dieux, crainte, rancune, colère. Ici, un Dieu juste. La justice donnée comme principe à la philosophie de l'histoire. **L'homme juste possède en lui une puissance de vie indestructible. C'est l'obéissance d'un juste qui sauve l'humanité et toute la création terrestre.** Cette délivrance de Noé n'est-elle pas une prophétie? Cette arche qui flotte au-dessus de toutes les catastrophes et qui triomphe de toutes les puissances de l'abîme annonce-t-elle seulement la pérennité de la religion d'Israël alors que les autres cultes auxquels elle a fait des emprunts auront disparu? (Bertholet). L'allusion de Jésus aux «jours de Noé» dans son discours sur la fin du monde

¹ Avant de découvrir le contenu de ce livre, invitons le lecteur à faire un tour d'horizon de ce qu'est la prophétie messianique avec WESTPHAL DICO. Tout au long de l'interprétation des symboles des oracles de Balaam on voit défiler un à un les aspects de la prophétie messianique telle que WESTPHAL DICO la définit.

{Mt 24:38 et suivants}, la comparaison établie par saint Pierre entre l'arche «dans laquelle huit personnes furent sauvées à travers l'eau» et «le baptême qui maintenant vous sauve» {1Pi 3:20 et suivants}, la déclaration explicite de l'auteur de l'épître aux Hébreux: «C'est par la foi que Noé, divinement averti..., bâtit l'arche pour sauver sa famille, par elle condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi» (Heb.11:7, cf. /APOJER Sir 44:17 et suivant), ne justifient-elles pas les Pères qui, dans leur typologie, virent préfigurée en l'action de Noé l'oeuvre salvatrice du Juste qui devait un jour sauver les croyants dans la barque de son Église?. Comment cette prophétie est entrée en Israël et ce qu'en comprirent les Hébreux d'alors, nous l'ignorons. Mais n'est-il pas impressionnant de trouver dans les antiques traditions d'Israël, placée au seuil de l'histoire, une direction si haute et si sûre qu'en aucun siècle la théologie de l'Esprit ne devait dévier de la ligne qu'elle lui avait donnée?

Ce sauvetage, quelle race en devait assurer l'initiative?

Dieu dit à Abraham: Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va dans le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi une grande nation. Je te bénirai. Je rendrai ton nom grand: deviens bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi {Ge.12:1,3}.

Malgré ce qu'en disent quelques traducteurs modernes qui écartent la prédiction messianique en traduisant: «Toutes les tribus de la terre se souhaiteront ton bonheur» (Reuss), «se souhaiteront l'une à l'autre d'être bénies comme toi» (Bbl. Cent.), nous ne croyons pas nécessaire de recourir à ces périphrases, estimant que l'hébreu *bekâ* peut fort légitimement être rendu par «en toi» (ou «à cause de toi», Ge.28:14), comme le font d'ailleurs les LXX: en *soi*, et la Vulgate: *in te*. Quelle que soit, d'ailleurs, la traduction adoptée, le fait demeure: **la bénédiction accordée à Abraham sera souhaitée par tous les peuples de la terre**. C'est assez dire qu'elle ne concerne ni une race, ni un temps, mais qu'elle exauce le vœu de toute l'humanité. «Abraham eut confiance en Jéhovah, qui le lui compta comme justice» {Ge.15:6}. Parole symptomatique, par où l'on voit que ce qui rend un homme juste et ce qui lui assure la bénédiction divine, ce n'est pas le mérite de ses actes, mais la confiance qu'il témoigne à Dieu. La révélation contenue dans cette parole de l'Écrit prophétique (source E) a été mise en valeur par saint Paul, qui fonde sur elle sa doctrine de la justification par la foi {Ro.4:13,25}.

Dans quelle tribu, fille d'Abraham, doit naître celui qui exaucera le vœu de toute l'humanité? Négligeant le droit d'aînesse pourtant mis en honneur par les chronologies hébraïques, la prophétie messianique (dans un texte de J) désigne le troisième fils de Jacob:

«Juda, tu recevras l'hommage de tes frères...Le sceptre n'échappera pas à Juda ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à la venue du pacificateur et jusqu'à ce que les peuples lui obéissent... {Ge.49:8-10}

Le mot le plus important est ici le plus obscur. On peut le lire de façons différentes: *sellô*, celui à qui [le sceptre appartient]; *sâlêv*, le pacificateur; *môselô*, son dominateur; *se'ilô*, son désiré. Quelle que soit la leçon que l'on adopte, il s'agit toujours **d'un personnage auquel est destinée la souveraineté universelle**. L'allusion messianique est ici évidente.

Et dans la tribu de Juda, quelle sera la famille à laquelle reviendra l'honneur de donner au monde le Roi - Messie? 2Sa 7 nous apprend que Jéhovah donnera à un descendant de David le Judaïte un trône stable pour l'éternité. David, dont on connaît les fautes et les

repentirs, devait, par son génie et par sa foi, léguer à l'humanité la double expression de la religion universelle: l'expression historique, Jérusalem; l'expression morale, le Psautier. Il aurait voulu bâtir à Jéhovah une maison matérielle. Jéhovah avait refusé {2Sa 7:6 et suivant}. Mais il avait en retour promis à son serviteur de lui bâtir une maison vivante, une dynastie éternelle {2Sa 7:12, 16,27}. David, à la fin de sa vie glorieuse et tourmentée, rappelle la promesse de Jéhovah:

« Un juste dominant sur les hommes,
Dominant dans la crainte de Dieu,
Est semblable à la splendeur du matin
Quand le soleil se lève sans nuages.
Comme le soleil après la pluie
Fait germer de terre la verdure,
N'en est-il pas ainsi de ma maison,
Puisqu'il a fait avec moi
Une alliance éternelle,
Bien réglée de tous points,
Et bien gardée?
Oui, il fera éclore le germe de tout mon salut
Et tout son (ou mon) bon plaisir » {2Sa 23:1 et suivant}.

La teneur messianique de cet ancien oracle est en ces trois expressions: [un juste qui règne](#), [une alliance éternelle](#), [un germe de salut](#). Ces trois expressions s'uniront dans la suite des textes prophétiques pour constituer la figure du Messie, germe juste, descendant de David, ange de l'alliance que les hommes désirent et qui sera inscrite dans les coeurs. {cf. Esa 4:2, Jer.23:5 3 33:15, Mal 3:1, Jer.31:33} Deux petits psaumes, le Ps 2, attribué à David {Ac.4:25}, et le Ps.110, qui porte la suscription: de David (le terme hébreu *ledavid* ne signifie pas «composé par David», mais «appartenant au recueil qui porte son nom»), reprennent la question de ce «fils» auquel Dieu avait promis le règne éternel. Ils expriment les sentiments des temps qui suivirent le règne du grand monarque, temps où la royauté avait attiré sur le peuple élu les humiliations politiques et les guerres malheureuses. On y voit l'espérance jéhovique dévier vers les rêves de revanche et de gloire.

« Pourquoi ce tumulte des peuples,
Ces vains complots des nations
Contre Jéhovah et contre son Messie?
Je redirai le décret de Jéhovah:
Il m'a dit: Tu es mon fils,
Je t'ai engendré aujourd'hui.
Demande, et je te donnerai
Les nations pour héritage,
Et pour domaine les extrémités de la terre... » {Ps 2}

« Jéhovah a dit à mon seigneur: Assieds-toi à ma droite Jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis L'escabeau de tes pieds... » (Ps 110:1, cf. Mt 22:41-46, Heb.1:13,1Co 15:25).

Les prophètes du VIII e siècle allaient opérer le redressement nécessaire. Nous avons vu, au parag. V, la vigueur de ce redressement. Amos n'a pas plus tôt dénoncé à Israël son péché et prophétisé la catastrophe qu'Osée annonce le relèvement, mais à une condition: [le repentir et le retour à la fidélité jéhovique](#):

« Après cela, les enfants d'Israël reviendront; ils chercheront l'Éternel leur Dieu et David leur roi » {Os 3:5}.

Cette allusion à David, faite par un prophète du royaume du Nord parlant à un peuple qui servait une dynastie rivale, montre combien l'espérance messianique tenait à l'âme de tous les fervents jéhovistes, de Samarie ou de Jérusalem.

Le Deutéronome qui, dans sa teneur actuelle, est né du ministère d'Ésaïe met dans la bouche de Moïse une déclaration que nous avons d'autant moins de raisons d'enlever au législateur des Hébreux qu'elle ne se comprendrait plus guère dans les temps postérieurs où le prophétisme avait eu déjà de nombreux représentants:

« Jéhovah, ton Dieu, suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écoutez... » (De 18:15, 16,19).

Ce n'est pas en la personne de Josué, ce n'est pas au temps des Juges qu'il faut chercher ce successeur qui devait être «comme Moïse», c'est-à-dire révélateur, pétrisseur d'âmes, fondateur d'alliance. Jésus s'est reconnu lui-même dans ce prophète {Jn.5:46}. L'identification de ce prophète avec le Christ a été faite par Pierre et par Etienne, dans deux discours fort différents d'esprit {Ac.3:22,23 7:37}.

Ésaïe connaissait certainement l'ensemble des textes que nous venons de citer quand il fixa définitivement la prophétie messianique dans le type d'Emmanuel, Dieu avec nous. Les textes relatifs à cet oracle capital sont répartis dans les chap. 7 à 12, chapitres dont les critiques ont souvent fait ressortir l'incohérence. Les hypothèses contradictoires qui ont été émises au sujet d'Emmanuel et qui se réfutent les unes les autres nous ont amené à penser qu'une confusion s'était glissée dans ces discours messianiques, confusion toute pareille à celle que l'on constate dans le discours eschatologique de Jésus {Mt 24}. Les disciples de Jésus qui ont rédigé ce discours y ont mélangé deux sujets: **la ruine de Jérusalem et la fin des temps**. De même les disciples d'Ésaïe ont mélangé ici deux sujets: **la ruine de Samarie et de Damas avec, pour signe, les enfants d'Ésaïe, et le règne messianique avec, pour signe, Emmanuel**. La première série des textes mélangés a pour objets les événements historiques contemporains. Achaz, au lieu de se confier en Jéhovah, veut appeler l'Assyrien pour le délivrer de la menace des coalisés de Syrie et d'Israël. Ésaïe lui est envoyé avec son fils aîné Séar-Jasub {Esa 7:3}, et lui dit de la part de Jéhovah: Prends garde, demeure tranquille...; {Esa 7:4,9} avant que Séar-Jasub ait l'âge légal (=12 ans) de discerner entre le mal et le bien (Esa 7:15 et suivant, se rattache à Esa 7:3,9), avant que le nouveau-né (Maher-Salal-Has-Baz) sache dire papa et maman {Esa 8:3 et suivant}, les pays des coalisés, Damas et Samarie, seront dévastés (Esa 8:1,4, continue Esa 7:16). Ainsi Ésaïe et ses fils sont «des signes et des présages en Israël de la part de Jéhovah» {Esa 8:17 et suivant}.

La deuxième série des textes a pour objet les temps à venir. Ésaïe a été envoyé de nouveau vers Achaz pour lui proposer un signe par lequel Jéhovah lui confirmera sa protection toute-puissante. Achaz refuse {Esa 7:10,12}. Il préfère s'adresser à Tiglath-Piléser et il achète sa protection par de l'or pris dans le temple et dans les trésors de la maison du roi {2Ro 16:7,9}. Alors Ésaïe annonce au monarque infidèle que Jéhovah enverra le signe tout de même: un libérateur, Emmanuel = Dieu avec nous {Esa 7:14}.

L'enfant qui va être appelé à jouer ce rôle naîtra non de la femme d'Ésaïe ni de l'épouse du roi, mais d'une *alemâh*. Le terme *alemâh* n'est employé que huit fois dans l'A.T. Dans Ge.24:43, il désigne Rébecca avant ses fiançailles avec Isaac. Dans Ex 2:8, Marie, la soeur de Moïse. Dans Ps 68:26. les jeunes filles de la fête du Temple. Dans Ca 1:3 6:8, les jeunes filles servantes ou choristes du harem royal, expressément distinguées des concubines. Enfin, dans Pr.30:19, *alemâh* est employé à propos de l'acte qui fait d'une jeune fille une femme (LXX, *hodous andros en néotêti*; Vulgate, *viam viri in adolescentia*). Dans aucun cas il n'est question d'une femme mariée. C'est donc à juste titre que la tradition a vu dans la façon dont la naissance d'Emmanuel est présentée par Ésaïe une allusion manifeste à l'intervention de la puissance divine. Le fait qu'il existe un autre mot, *bethoûla* (gr. *parthénos*), pour exprimer l'idée de virginité, ne change rien à la chose. Cet enfant, qui n'aura pas la destinée des autres enfants, n'est pas venu au monde dans les conditions ordinaires: de toute façon, il vient de Dieu.

Les LXX traduisent Esa 7:14:

« Le Seigneur lui-même donnera un signe. Voici: la vierge (parthénos) deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et tu l'appelleras Emmanuel ».

Portant son regard au delà des circonstances présentes, Ésaïe annonce que **l'Assyrien, une fois introduit dans les affaires de Palestine, ruinera Juda après Samarie** (Esa 7:17,25). Pour punir le peuple rebelle qui a méprisé les eaux de Siloé (=la sollicitude divine), (Esa 8:6), Jéhovah «fera monter le roi d'Assyrie».

« Il remplira l'étendue de ton pays, ô Emmanuel! » {Esa 8:8}.

Mais que les nations ne s'imaginent pas triompher pour toujours du peuple de Dieu;

« Grondez, peuples: vous serez brisés!
Écoutez bien, régions lointaines...
Ceignez vos armes: vous serez brisées!
Tramez des complots, ils seront déjoués!
Formez des projets, ils seront anéantis...
Car: Emmanuel [=Dieu est avec nous]! » {Esa 8:10}

Luther traduit *Denn hier ist Immanuel*, car ici est Emmanuel. En effet:

« Les ténèbres ne régneront pas toujours...
Le peuple qui marchait dans l'obscurité
Voit une grande lueur... »

« C'est qu'un enfant nous est né,
Un fils nous a été donné;
La souveraineté repose sur son épaule,
On l'appellera Conseiller admirable, Héros divin,
Père éternel, Prince de la paix.
Étendre l'empire, assurer une paix sans fin
Au trône de David et à sa royauté;
L'établir et l'affermir par le droit et par la justice,
Dès maintenant, et à toujours:

Voilà ce qu'il fera... » {Esa 9:1-7}

« [Après le châtement de l'Assyrien](#) {Esa 10:5 et suivants}, [le «reste d'Israël»](#) se repentira, [reviendra à Jéhovah](#) {Esa 10:21}. [Alors viendra le règne de l'enfant divin](#):

« Un rameau sortira du tronc d'Isaï,
Un rejeton naîtra de ses racines.
L'esprit de Jéhovah reposera sur lui,
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de connaissance et de crainte de Jéhovah,
Il ne jugera pas selon l'apparence,
Il ne prononcera pas sur un oui-dire.
Mais il jugera les pauvres avec équité...
La justice sera la ceinture de ses flancs... » {Esa 11:1,5}

Tous ces traits, rappelant les visions messianiques des siècles précédents: fils de David, germe salvateur, roi établissant la justice, dépeignent [un Messie qui déborde infiniment les cadres de l'histoire et qui viendra établir le Royaume de Dieu sur la terre](#).

Par lui, suivant l'antique prophétie, le serpent sera mortellement atteint à la tête, et toutes les conséquences de la chute seront remplacées par une ère de paix.

« Le loup habitera avec l'agneau,
La panthère se couchera avec le chevreau;
Le veau, le lion et le bétail...seront ensemble,
Et un petit enfant les conduira.
La vache et l'ourse auront même pâturage...
Il ne se fera ni tort ni dommage
Sur toute ma montagne sainte...
Car la terre sera remplie
De la connaissance de Jéhovah,
Comme le fond de la mer
Est couvert par les eaux.
En ce jour-là, le rejeton d'Isaï
Sera comme un étendard pour tous les peuples;
Les nations se tourneront vers lui,
Et la gloire sera sa demeure » {Esa 11:6,9}.

La prophétie d'Emmanuel se termine par un magnificat où les jéhovistes exaltent leur reconnaissance:

« Louez l'Éternel, invoquez son nom,
Publiez ses oeuvres parmi les peuples!
Célébrez Jéhovah,
Car il a fait des choses magnifiques:
Qu'elles soient connues par toute la terre!
Pousse des cris, éclate de joie,
Habitante de Sion!
Car il est grand au milieu de toi,

Le Saint d'Israël! » {Esa 12:4-6}

Ce «il est grand au milieu de toi» achève la prophétie d'Emmanuel dans une expression qui est la réplique de «Dieu avec nous».

Par cette vision d'ensemble qui lui assure la première place parmi les prophètes messianiques, Ésaïe oppose au davidique infidèle: Achaz, le davidique fidèle: Emmanuel, qui viendra par l'intervention miraculeuse de Jéhovah pour consoler le peuple élu de ses déboires, délivrera le reste demeuré fidèle et réalisera en sa faveur, et par là en faveur de l'humanité tout entière et de toute la création, les promesses faites à David.

Michée, l'émule d'Ésaïe, se meut dans les mêmes pensées {Mic.5}. Il précise le lieu où le Messie devra naître :

« Et toi, Bethléhem Ephratha,
Petite entre les milliers de Juda,
De toi sortira pour moi
Celui qui dominera sur Israël
Et dont l'origine remonte aux temps anciens,
Aux jours de l'éternité » {Mic.5:1}.

On voit que, pour Michée comme pour Ésaïe, le Messie, tout en étant fils de David, domine les contingences temporelles.

Voici maintenant Jérémie, le prophète de l'alliance nouvelle;

« Voici, les jours viennent, dît Jéhovah,
Où je susciterai à David
Un germe juste.
Il régnera, il prospérera;
Sous son règne, Juda sera sauvé...
On l'appellera: «Jéhovah notre justice» {Jer.33:15}.

Ézéchiel compare le peuple de Dieu au troupeau du Messie qu'il dépeint sous les traits du bon Berger:

« Je porterai secours à mes brebis...
J'établirai sur elles un seul berger
Qui les fera paître:
Mon serviteur David...
Moi, Jéhovah, je serai leur Dieu,
Je ferai avec elles une alliance de paix » {Eze. 34:20 22-25}.

Le livre d'Abdias n'est fait que d'une page, incertaine de date et peut-être inspirée par un prophète antérieur, que cite aussi Jérémie {Jer.49:15}. Mais une chose est claire, c'est l'oracle messianique, que Joël reproduira et commentera: {cf. Joe.2:31 et suivant}

« Le jour de Jéhovah est proche,
Le salut sera sur la montagne de Sion,
Elle sera sainte...

[Et la royauté appartiendra à Jéhovah](#) » {Ab 1:15}.

C'est en vain qu'on voudrait distinguer le serviteur de Jéhovah du 2e Ésaïe d'avec l'Emmanuel davidique du fils d'Amots, le germe davidique de Jérémie, le bon berger davidique d'Ézéchiël; ce «serviteur», d'après Esa.55:4, n'a pas d'autre mission que de rendre durable la faveur de Jéhovah envers David et d'exaucer la promesse qui lui a été faite:

« Prêtez l'oreille et venez à moi;
Ecoutez, et que votre âme vive.
Par un pacte éternel, je vous accorderai
Les grâces assurées à David.
[Je l'ai établi témoin auprès des peuples,
Chef et dominateur des nations](#) » {Esa 55:3}.

La pensée du 2e Ésaïe est si bien imprégnée des textes messianiques du passé qu'il cite presque textuellement la déclaration fondamentale formulée par David dans 2Sa 23:

« Comme la terre fait pousser ses germes,
Comme un jardin fait croître ses semences,
Ainsi le Seigneur Jéhovah
Fera germer le salut et la gloire
[En présence de toutes les nations](#) » {Esa.61:11}.

Il était réservé à ce disciple de Jérémie, au prophète qui avait vu son maître souffrir et mourir sous les coups de ses compatriotes, de faire un tableau de ce qu'il en coûterait au Messie d'entreprendre parmi les siens l'oeuvre rédemptrice. Pauvre germe de David, qui devait venir dans la splendeur et dans la gloire! Pauvre rejeton d'Isaï {Esa.11:1}, qui devait instaurer la paix glorieuse! le voilà devenu faible pousse et rejeton qui sort d'une terre desséchée {Esa.53}. Comme il est dur, le coeur de l'homme! Pour muer en chair ce coeur pétrifié, il ne suffira pas d'ordonner par le verbe ni de donner un exemple: il faudra se donner, se solidariser avec les coupables, supporter l'opposition sans faiblir, la vaincre par une passion divinement patiente, offrir à Dieu et aux hommes, par une vie expiatoire, le spectacle de l'obéissance absolue dans la souffrance absolue:

« Je n'ai point résisté,
Je ne me suis pas rejeté en arrière;
J'ai livré mon dos
A qui le frappait,
Mes joues à qui m'arrachait la barbe.
Je n'ai pas dérobé mon visage
Aux outrages et aux crachats...
Mais Jéhovah me viendra en aide » {Esa 50:5,7}.

Et le prophète annonce avant de décrire la passion du Messie—appelé ici «le Serviteur juste»—que le secours de Jéhovah assurera la victoire à celui, ne voulant dans son amour filial et fraternel lâcher ni Dieu ni l'homme, les unit en mourant:

« Mon serviteur prospérera,
Il grandira, il sera exalté, souverainement élevé.
De même que beaucoup

Ont été dans la stupeur en le voyant,
Tant il était défiguré,
Son aspect n'étant plus celui d'un homme,
Ni son visage celui des enfants des hommes,
De même il fera tressaillir des nations nombreuses.
Devant lui, les rois fermeront la bouche;
Car ils verront
Ce qui ne leur avait pas été raconté;
Ils apprendront
Ce qu'ils n'avaient pas entendu » {Esa.52:13-15}.

Mais ce mystère rédempteur —humiliation et élévation —s'accomplira au sein de l'incompréhension de tous, même des meilleurs:

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé?
Qui a su discerner le bras de Jéhovah? » {Esa.53:1 }

Esaïe II fait ici allusion à l'aveuglement, non seulement de la masse du peuple, mais aussi du serviteur collectif en présence de l'oeuvre accomplie par le serviteur individuel. (Il ne faut pas oublier qu'Ésaïe II ne s'est élevé que peu à peu à la notion du Messie personnel. Voir Esa.41:8 et suivants Esa.44:1,21.49:1-3 et comparer avec Esa 42:1 49:5 Esa 50 52:13 Esa 53 Esa 61:1-3,10). Le prophète lui-même se range par son «nous» {Esa 53:3} dans la catégorie de ceux que «l'homme de douleur» qualifiera un jour de «gens sans intelligence et lents à croire ce que les prophètes ont dit»: {Lu 24:25 }

« Il s'est élevé devant Jéhovah
Comme une faible pousse,
Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée;
Il n'avait ni beauté, ni éclat
Pour attirer nos regards,
Ni rien dans son aspect
Qui fût fait pour nous plaire.
Méprisé et abandonné des hommes,
Homme de douleur et fait à la souffrance,
Semblable à un objet dont on détourne le visage,
Nous l'avons dédaigné,
Nous n'avons fait aucun cas de lui.
Cependant, c'étaient nos maladies qu'il portait,
C'étaient nos douleurs dont il s'était chargé,
Alors que nous le prenions
Pour un misérable, puni,
Frappé par Dieu, humilié.
Mais c'est pour nos péchés qu'il a été meurtri,
Pour nos iniquités qu'il a été brisé.
Il a supporté le châtement qui fait notre salut:
Ce sont ses meurtrissures
Qui nous ont valu la guérison.
Nous étions tous comme des brebis errantes,
Chacun suivait sa propre voie,
Et Jéhovah a fait retomber sur lui

Notre crime à tous.
Maltraité, insulté, il n'ouvre pas la bouche ».

Ici, le second Esaïe voit le Messie à travers Jérémie et lui emprunte les paroles que ce prophète s'applique à lui-même: {Jer.11:19}

« Pareil à l'agneau qu'on traîne à la boucherie,
Pareil à la brebis silencieuse
Devant ceux qui la tondent,
Il n'a pas ouvert la bouche.
Faute de protection et de justice,
Il a été enlevé.
Parmi ses contemporains, qui eût pensé
Qu'il était retranché du pays des vivants
Et que le coup le frappait
A cause des péchés de mon peuple?
On lui avait assigné sa sépulture
Avec les méchants,
Mais dans sa mort
Il a été avec le riche,
Car il n'avait fait aucun mal
Et il n'y avait jamais eu de fraude dans sa bouche.
Il a plu à Jéhovah de le briser par la souffrance,
Voulant, s'il s'offrait lui-même
Comme victime expiatoire,
Qu'il vît une postérité
Destinée à se perpétuer,
Et que l'oeuvre de Jéhovah
Prospérât dans sa main.
A cause du travail de son âme,

Il verra, il sera rassasié de joie.
Par la connaissance qu'ils auront de lui,
Mon serviteur juste justifiera
Un grand nombre d'hommes,
Car lui-même se chargera
De leurs iniquités.
C'est pourquoi je lui donnerai son lot
Parmi les grands;
Il partagera le butin
Avec les puissants,
Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort
Et s'est laissé confondre
Avec les malfaiteurs,
Lui qui n'a fait que porter
Les péchés d'un grand nombre,
Et qui a intercédé
En faveur des coupables » {Esa 53:2,12}.

Après une page comme celle-ci, tout est dit. Par elle resplendit l'unité de la pensée messianique entre l'A.T, et le N.T. Il n'est pas, dans l'Évangile même, de description qui ramasse dans un raccourci aussi impressionnant la vie et l'oeuvre de Jésus-Christ (voir Serviteur de l'Éternel).

Il ne restait plus à la prophétie qu'à donner la parole au Messie lui-même pour l'exposé de son programme, programme dont la teneur achève de démontrer l'identité des trois héros de la prophétie messianique: le rejeton d'Isaï, le serviteur de Jéhovah et l'oint de Jéhovah {Esa 11:1 42:1 61:1 et suivants}.

« L'Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce que Jéhovah m'a oint (=m'a fait messie)
Pour porter la bonne nouvelle aux malheureux;
Il m'a envoyé pour panser
Ceux qui ont le coeur brisé;
Pour annoncer aux captifs la liberté,
Et aux prisonniers le retour à la lumière;
Pour publier une année de grâce de Jéhovah... » {Esa 61:1}

«Aujourd'hui, dira un jour Jésus dans la synagogue de Nazareth, s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre» {Lu 4:17-21}.

Après l'exil, quelques voix messianiques encore.

Malachie, au Ve siècle, annonce la venue du précurseur, Élie le prophète, puis:

« Soudain entrera dans son temple
Le Seigneur que vous cherchez,
L'Ange de l'alliance que vous désirez.
Voici, il vient, dît Jéhovah des armées.
Qui pourra soutenir le jour de sa venue?
Mais pour vous qui craignez mon nom
Se lèvera le Soleil de justice
Qui porte la guérison dans ses rayons » {Mal 3:1 4:2}.

Le premier Zacharie, son contemporain, reprend, dans ses visions obscures, la formule du Germe de Jéhovah:

« Voici, je fais venir mon serviteur, le Germe...En ce jour-là, vous vous inviterez Sous la vigne et sous le figuier... »

« Voici un homme dont le nom est «Germe»; il germera à la place même où il est, pour bâtir le temple de Jéhovah...Il recevra la majesté royale...Il trônera aussi comme sacrificateur, il exercera les deux fonctions dans une paix parfaite {Za 3:8-10 6:13 et suivant}.

Le 2e Zacharie et Joël, qui vécurent sans doute au IV^e siècle, donnent aux derniers accents de la prophétie messianique une suprême magnificence.

Zacharie annonce l'humilité du Messie et sa gloire:

« Réjouis-toi, fille de Sion!

Exulte de joie, fille de Jérusalem!
Voici ton roi qui vient à toi;
Il est juste et victorieux,
Humble et monté sur un âne,
Le poulain d'une ânesse!
Il dictera la paix aux nations,
Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre,
De l'Euphrate aux extrémités de la terre »

(Za 9:9 Matthieu 21:2).

Joël s'appuie sur la prédiction d'Emmanuel, du Ier Ésaïe, proclame l'unité de Dieu dans une formule que le 2e Esaïe reprendra, annonce l'effusion de l'Esprit, les prodiges qui se produiront à la fin du monde, et le salut gratuit.

« Après cela,
Je répandrai mon Esprit sur toutes créatures.
Vos fils et vos filles prophétiseront,
Vos vieillards songeront des songes,
Vos jeunes gens verront des visions;
Même sur les esclaves et sur les servantes
Je répandrai en ces jours mon Esprit.
Je ferai paraître des prodiges...
Le soleil se changera en ténèbres
Et la lune en sang...
Alors quiconque invoquera le nom de Jéhovah sera sauvé.
Le salut sera sur la montagne de Sion
Et à Jérusalem comme l'a dit Jéhovah,
Et parmi les rachetés que Jéhovah appellera » (Joe.2:28-32, cf. Esa 12:6 45:6, 18, Ac.2:17, Mt 24:29 et suivant, Ro.10:13).

L'apocalypse de Daniel—dont le chap. 2, avec sa vision de la statue géante qu'une petite pierre détachée «sans le secours d'aucune main» suffit à renverser et sa prédiction du royaume éternel que Dieu suscitera sur les ruines des empires terrestres, est tout imprégné d'esprit messianique—renferme au chap. 7 le dernier des textes dans lesquels l'A.T. annonce la venue du Messie.

« Je regardai encore...et je vis un personnage pareil à un fils d'homme, qui venait sur les nuées du ciel. Il s'avança jusqu'à un vieillard. (Da 7:13. —Ici comme au verset 9, la trad. Vers. Syn., suivant l'erreur traditionnelle qui parle à l'imagination mystique, maintient «l'Ancien des jours»; mais l'hébreu n'a pas d'article défini et dit simplement; «un ancien en jours», c à d, un vieillard, lequel est ici la représentation de Dieu.). **Il lui fut donné domination, gloire et règne...Les saints du Très-Haut recevront le royaume et ils posséderont le royaume a jamais, d'éternité en éternité** {Da 7:14,18}.

L'expression «fils d'homme» n'avait pour but, en principe, que d'opposer les qualités nobles et spirituelles du royaume céleste de Jéhovah au caractère de puissance charnelle du royaume céleste des autres peuples, représenté généralement par des figures d'animaux. Cette expression, devenue le fils de l'homme dans le langage apocalyptique, fut adoptée par Jésus-Christ pour désigner sa propre personne. Bien que moins précise que le terme «Messie», elle

devait tout de même amener ses auditeurs à voir en lui celui qui reviendrait un jour «sur les nuées du ciel» pour gouverner «le royaume» que «les saints» doivent posséder «d'éternité en éternité». Il est à remarquer que Jésus n'écarte pas le prodige annoncé par cette vision, mais qu'il le place simplement à l'époque de son retour {Mt 24:27-30 25:31}.

Quand l'inspiration prophétique eut cessé, le messianisme se débattit, stérile, dans l'apocalypse juive (voir Messie); puis: «Chose remarquable, le messianisme aussi tombe comme épuisé, dans les dernières convulsions du nationalisme juif au temps d'Adrien. Bientôt le thème du Messie ne sera plus guère qu'un sujet de discussions pour les rabbins, comme tel autre chapitre de la doctrine biblique...La religion qui se réclamait de Moïse tendait à se perdre dans une casuistique stérile ou dans un fanatisme extravagant, à moins qu'elle ne se réfugiat dans l'ascétisme en se retirant de la vie commune.» (Loisy, Relig. Isr., pp. 310, 320). Pourquoi? Loisy ne le dit pas, mais les chrétiens le savent: c'est que la marée de l'Esprit avait, avec Jésus, passé du judaïsme au christianisme, lequel avait reçu en charge les destinées spirituelles de l'humanité (cf. Mt 21:33 et suivants, Jn.12:32, Ro.9-11).

Jean-Baptiste paraît, sentinelle avancée de l'ancienne alliance, annonciateur de la nouvelle; héraut de transition, sur plus d'un point énigmatique, dont on ne saurait dire sans dépasser les textes ni qu'il se joignit à Jésus, ni qu'il s'en sépara. Des siècles se sont écoulés depuis que la voix des grands prophètes s'est éteinte; la littérature apocalyptique s'est emparée des esprits et les a enfiévrés; l'essénisme a développé son genre de piété antilégaliste, avec le bain lustral quotidien; le messianisme politique entretient dans les provinces et jusque parmi les pharisiens de la capitale une agitation constante. Jean n'appartient à aucun de ces milieux. Il est, et Jésus le confirme {Mt 11:9}, de la lignée des prophètes, de ceux qui se mettent en route parce que l'Esprit de Jéhovah les a saisis, et qui prêchent la repentance et le jugement sans se mettre en peine des conséquences que cette hardiesse, cette possession divine peuvent avoir pour leur propre vie. On retrouve dans sa prédication enflammée les éléments cardinaux de toute l'ancienne prophétie: l'appel à la conversion, l'annonce du Messie, le jugement, l'envoi de l'Esprit, l'Agneau divin:

« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert; «Aplissez le chemin du Seigneur,» comme l'a dit le prophète Ésaïe... »

« Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance...Pour moi, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, lui vous baptisera d'Esprit saint et de feu »

« Il a son van dans sa main, il nettoiera parfaitement son aire, il amassera son froment dans son grenier; mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point »

« Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jn.12:3, Mt 3:7, Lu 3:16, Jn.1:29, cf. Esa 53:7).

Dans cet Agneau, Jean a-t-il entrevu la victime du Calvaire? Il faut reconnaître que nous ne trouvons pas dans les brèves paroles qui nous ont été conservées de Jean la note de miséricorde, d'amour et de sacrifice donnée par Osée, Jérémie, le 2e Esaïe, et qui l'eût orienté vers une notion plus complète de ce que devait être le Messie de la «nouvelle alliance» {Jer.31:31 et suivant}. Ce qui constitue l'originalité et la valeur unique de sa carrière, ce qui l'élève au-dessus des prophètes antérieurs {Mt 11:9}, c'est qu'il se sait le précurseur du Messie dont les anciens prophètes avaient parlé à Israël; il l'attend, il l'annonce, il le baptise,

il le désigne aux foules après avoir institué pour elles le baptême d'eau: [initiation au Royaume qui vient](#). On comprend que cette création de génie, où se réalisait dans un symbole plastique l'acte que réclamaient les exhortations vigoureuses de Jean, ait attiré à lui les masses et lui ait valu de nombreux disciples: quiconque était décidé à renoncer au péché et à entrer dans la voie conforme à la volonté de Dieu était, devant tous, immergé par Jean dans les eaux du Jourdain. Il disparaissait à la vue...c'était la mort à la vie ancienne. Puis il émergeait des ondes et remontait sur la berge...c'était la vie nouvelle qui commençait.

Jusqu'à quel point Jean s'est-il rendu compte que ce recommencement de vie n'était possible qu'après le baptême d'Esprit dont il disait lui-même que le Messie seul pourrait l'administrer? Son attitude après le baptême de Jésus ne permet pas de le dire. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne se joint pas à la troupe qui se détache de lui pour suivre Jésus, qu'il maintient son baptême après que les disciples de Jésus ont commencé à baptiser sur l'ordre de leur Maître, qu'il continue à former et à constituer à part le groupe de ses disciples qui se montrent parfois jaloux du succès du Messie {Lu 5:33 11:1, Jn.3:26 4:1} et qui resteront fidèles à leurs communautés baptistes même après la disparition de Jean et les débuts de l'Église chrétienne. {cf. Ac.19:3} Évidemment, Jean, qui porte à son point culminant la prédication de ses devanciers les prophètes, et qui a l'honneur d'introduire lui-même le Messie qu'il a de peu précédé, ne conçoit pas le Messie sous la forme du [Maître doux et humble de coeur, né pour servir, ni l'Esprit du baptême messianique sous la forme du Paraclet](#) dont Jésus, d'après le 4 e évangile, entretint ses apôtres dans la chambre haute {Jn.14-16}. Le Royaume qu'il prêche est encore le Royaume juif, le Royaume extérieur, fait pour les justes de son peuple. Ce n'est pas encore le Royaume intérieur fait pour les rachetés qui «viendront d'Orient et d'Occident». Aussi, après avoir été décontenancé par la volonté de Jésus de recevoir le baptême, c'est-à-dire de se solidariser moralement avec l'humanité pécheresse,

Jean s'y opposait en disant: C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi!est-il {Mt 3:14} scandalisé par l'attitude de Jésus qui va de lieu en lieu faisant le bien, en prodiguant les miracles de sa miséricorde, mais qui refuse de se manifester le Messie justicier, et qui le laisse, lui Jean, son précurseur et son ami, languir sur la paille d'un cachot.
« [Es-tu celui qui devait venir, ou devons-nous en attendre un autre?](#) » {Lu 7:19}

Jésus répond en accomplissant, devant les émissaires de Jean, des actes où se révélait la véritable nature du règne de l'Esprit; puis il ajoute à ses oeuvres de grâce une parole grave, qui doit aller à Jean comme un coup droit et l'exhorter au redressement:

« [Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute!](#) » {Lu 7:23}

Enfin, voyant l'émotion de la foule qui garde pour Jean l'admiration que son patriotique courage et sa vie austère lui avaient méritée, Jésus prononce au sujet de son précurseur un hommage où il montre qu'il ne le méconnaît point:

« Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète...entre ceux qui sont nés de femme, il n'y en a point de plus grand que Jean-Baptiste... » {Lu 7:26}

Et un jugement qui le met à son véritable rang: précurseur, mais non collaborateur; prophète, c'est-à-dire homme de l'Esprit, mais non apôtre, c'est-à-dire homme spirituel; héraut du Royaume, mais non membre du Royaume. Seul parmi les prophètes il est arrivé jusqu'à la porte du monde nouveau, mais il n'a pas franchi son seuil.

« Celui qui est le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui » {Lu 7:28}.

Quand on voit combien le précurseur, «plus qu'un prophète» {Mt 11:9}, saisit imparfaitement ce que Jésus apportait à la terre {Lu 7:18,23}, on peut s'imaginer qu'à plus forte raison les hérauts inspirés qui devaient, au sein d'Israël, siècle après siècle, aplanir le sentier du Messie furent loin d'être éclairés eux-mêmes par toute la lumière que leur intuition divine projetait sur l'avenir. Aussi bien, n'est-ce pas pour glorifier l'homme que nous avons rassemblé ici les textes de la prophétie messianique et que nous en avons montré l'enchaînement progressif et la valeur révélatrice, tels que nous pouvons les apercevoir avec le recul de l'histoire et la leçon des faits accomplis. Notre propos a été de mettre en évidence l'action continue de Dieu au sein d'un peuple qui fut dépendant de tous les autres au point de vue de la civilisation, mais que Jéhovah, au point de vue religieux, sut tenir indépendant par ses prophètes et, malgré toutes ses chutes, acheminer patiemment jusqu'aux jours du Christ.

Il faut avoir présent à l'esprit l'ensemble de ces textes messianiques pour pouvoir porter sur le milieu auquel les prophètes appartenrent un jugement de valeur. Nous ne possédons en leurs pages brèves que le haut-relief littéraire de toute une action poursuivie dans la nuit d'un passé lointain par les jéhovistes, chaîne d'ombre où luit par instants un anneau: le prophète. Mais ces pages nous livrent les idées maîtresses qui leur permirent de former une élite et de réussir, génération après génération, son entraînement. C'est dans leur tradition qu'Israël, au point de vue moral et religieux, a puisé sa solide armature; c'est dans la direction qui lui était donnée par cette tradition ininterrompue qu'Israël a trouvé le secret de son développement sans analogue; c'est à elle qu'il doit d'avoir pu maintenir si irrésistible, malgré les vents contraires, sa marée de l'Esprit, que celle-ci, franchissant sans s'y perdre les sables arides du légalisme juif, a pu déferler sur le seuil de l'ère chrétienne. Grâce à la prophétie messianique, Jésus a trouvé un milieu propre à le recevoir. Sa reconnaissance envers ses précurseurs transverbère les béatitudes:

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice...Heureux ceux qui procurent la paix...Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux... (cf. Mt 5:12 et Ac.7:52).

PREMIERE PARTIE
LES IDENTITES PROPHETIQUES
DU ROI BALAK ET DU PROPHETE
BALAAM

1. L'identité prophétique de Balak

Le nom de Balak signifie en français « détruisant » selon certaines versions, dans d'autres « destructeur » ou encore « dévastateur ». D'après DICOBIB il signifie « Qui détruit le peuple, qui avale ». Il est donc le dévastateur, qui a pour charge ou vocation de détruire le peuple de Dieu.

Dans la bible le mot dévastateur apparaît 13 fois, un nombre attribué par la théologie à l'œuvre maléfique de Satan, représentée au chapitre 13 de l'Apocalypse par « la bête » et ses actions contre les saints de Dieu. Mais c'est dans le livre de Daniel qu'il apparaît plus de fois que dans les autres livres de la bible : il est cité 5 fois dans le seul livre de Daniel.

- a) Dan.8 :13 « J'entendis parler un saint ; et un autre saint dit à celui qui parlait : Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur **le péché dévastateur** ? Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? ». Dans ce passage, le péché est mis en exergue en tant que dévastateur, pour sa capacité à amener contre le peuple de Dieu de très grands malheurs, particulièrement la destruction du sanctuaire de Dieu ainsi que du peuple de Dieu lui – même. Ce péché là n'est pas n'importe quel péché, mais il s'agit de l'abomination de la désolation dont le Christ a averti le peuple de Dieu dans Mat.24 :15 et devant constituer l'un des derniers événements majeurs qui se dérouleront sur la terre avant la fin du monde. En développant cette pensée du Christ sur l'abomination de la désolation (que Daniel a appelé le péché dévastateur), nous avons découvert qu'il s'agit de la plus grande abomination qui puisse entrer et prendre place dans le lieu saint, à savoir *la cessation du sacrifice perpétuel* selon Daniel, *la cessation des parfums et des holocaustes dans le sanctuaire* selon 2Chro.29 :7 , et qui a valu au peuple de Dieu trois malheurs à savoir le trouble, la moquerie et la désolation (2Chro.29 :8)². En termes clairs il s'agit de la dénaturation de l'adoration, qui débouchera sur la plus grande apostasie du temps de la fin.
- b) Dan. 9:27 « Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; **le dévastateur** commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur **le dévastateur** ». Ici le dévastateur est clairement présenté comme l'auteur de la cessation du sacrifice perpétuel et des actes abominables. Pour y parvenir, il commencera par faire une alliance avec plusieurs peuples pour une semaine, c'est-à-dire 7 ans dans le compte ordinaire des années. Puis au milieu de la semaine cette alliance sera rompue, suite à une infidélité de la part des peuples avec lesquels il aura conclu cette alliance et suite à sa propre nature insatiable et cupide. En termes simples ce dévastateur est l'antichrist³. Ses actions seront abominables, c'est-à-dire ce qui est cause de répugnance et de dégoût, ce qui est attentatoire aux convenances, offensant pour la dignité, ce qui provoque la réprobation, et que condamne la loi de Dieu. A part les cas de conventions ou de préjugés non israélites (Ge.43:32 46:34), il s'agit ordinairement des usages et des faits qui sont l'objet de la répulsion de JHVH,

1° soit parce qu'ils contredisent aux exigences de sa justice et violent sa loi sainte (mensonge, querelles, etc., Pr.6:16; emploi de balances fausses, Pr.11:1; mauvaises pensées, Pr.15:26; immoralité, Le 18:22-30; péché en général, /APOJER Sir 15:13);

² Tous les détails dans « LE PROCESSUS DE L'INSTALLATION DES ABOMINATIONS DANS L'EGLISE », même auteur

³ Tous les détails dans « L'ELECTION DE L'ANTICHRIST SELON L'APOLOGUE DE JOTHAM », même auteur

2° soit parce qu'ils sont en opposition avec le rituel prescrit pour son culte (consommation de la viande sacrificielle à l'état de corruption, Le 7:18-21; consommation de certains animaux considérés comme souillés, Le 11:10-42);

3° soit enfin parce qu'ils constituent un crime contre sa souveraineté divine (pratique de la sorcellerie et de la magie, De 18:9-12; fabrication et adoration des images taillées, De 7:25 27:16, Eze 44:6, etc., Sag 14:11; adoration des divinités païennes, spécialement des divinités astrales: *Astoreth*, *Kémos*, *Milcom*, De 13:14 17:4, 2Ro 23:13, /APOJER Sir 49:2).

- c) Dan.11:31 « Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront **l'abomination du dévastateur** ». Ce passage révèle que dès le jour où l'alliance entre le dévastateur et les peuples sera trahie et brisée, le dévastateur s'irritera et mènera des actions terribles contre le sanctuaire de Dieu, qui est présentée dans la prophétie comme une forteresse pour les peuples qui s'y réfugieront. Cette prophétie cache une autre, celle de la construction du temple (sanctuaire de Dieu) dans lequel les peuples iront se réfugier contre le dévastateur. Nombreuses théories penchent pour la construction du temple de Jérusalem, qui n'existe aujourd'hui qu'à l'état de « mur de lamentations ». C'est quand l'alliance entre le dévastateur et les peuples sera brisée que le dévastateur s'attaquera contre le temple, il y fera cesser le sacrifice perpétuel et qu'il le détruira à la fin.
- d) Dan.12:11 « Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée **l'abomination du dévastateur**, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours ». Ici la prophétie nous donne l'idée d'une prolongation dans les délais d'accomplissement de la dévastation. En effet à partir du milieu de la semaine (quand l'abomination de la désolation sera dressée dans le sanctuaire) il restera trois jours et demi (soit 1260 jours dans le compte ordinaire) pour que la fin du dévastateur arrive, mais ici on nous donne le compte de 1290 jours, soit une prolongation de 30 jours.

Bref, Balaam est le type parfait de l'Antichrist que le monde redoute tant. L'Antichrist aura le même comportement, la même mission et les mêmes méthodes que Balak. Comme Balak, l'Antichrist sera ennemi du peuple de Dieu qui se trouve sur la terre. Il apprendra les exploits du peuple de Dieu en mouvance vers l'accomplissement des promesses de Dieu (la vie éternelle), il sera effrayé et cherchera par tous les moyens à barrer le passage de ce peuple vers l'enlèvement. Il s'associera avec tous les peuples méchants et ne craignant pas Dieu (image des Madianites), qui ne supportent pas le peuple de Dieu et qui lui sont hostiles. Ensemble, ils chercheront à détruire le peuple de Dieu, mais ils n'y parviendront pas facilement. Irrités et terrorisés à la fois, ils feront recours à la prophétie, non pas la prophétie correcte, mais celle qui leur indiquera par quel moyen ils pourront fragiliser le peuple de Dieu afin qu'ils le battent et le chassent de leur route vers la gloire. Ainsi que le Christ en a averti l'église de Pergame, il y a eu des hommes dans l'histoire de l'église (le sanctuaire de Dieu) et il y en aura davantage, dont la mission a été de « mettre des pierres d'achoppement » devant le peuple de Dieu afin qu'il mange des viandes sacrifiées aux idoles et qu'il se livre à l'impudicité, afin que Dieu rejette ce peuple là, et qu'il n'entre pas dans son repos. L'Antichrist fera recours à la prophétie pour qu'on lui dise ce qu'il faudra faire pour induire le peuple de Dieu dans les erreurs fatales qui le conduiront à la perte de son héritage.

2. L'identité prophétique de Balaam

Balaam a été vu dans la théologie comme un faux prophète, par sa façon de prendre position contre le peuple de Dieu par suite de sa cupidité et de son amour exagéré pour les gains. Il a même été vu comme le type d'un clergé complaisant et se louant à prix d'argent. C'est vrai qu'il a été un homme spirituel dont l'œil était exercé à sonder les choses de l'esprit et de l'avenir, mais la «faute» de Balaam, sur laquelle de tout temps l'attention s'est portée avec insistance (Josèphe, Ant., IV, 6:6, 2Pi 2:15, Ap.2:14), paraît être le produit d'un développement parasitaire de la tradition, sans lien réel avec ce qui précède. *Pourquoi l'homme qui avait béni Israël est-il ensuite représenté comme en étant le tentateur?* Les sermonnaires et les exégètes, se plaçant les uns au point de vue moral, les autres au point de vue des possibilités historiques, ont échafaudé sur ce point des hypothèses dont aucune ne s'impose.

Dans la l'adresse de Jésus-Christ à l'église de Pergame, il condamne le comportement de Balaam, en le qualifiant d'une *doctrine consistant à enseigner à Balak comment mettre une pierre d'achoppement devant le peuple d'Israël, pour qu'il mangeasse la viande sacrifiée aux idoles* et qu'il soit ainsi rejeté par Dieu et qu'il devienne faible devant son ennemi. Mais selon 2Pi.2 :15 le comportement de Balaam est plutôt traité comme *une démente de prophète*, qui a transgressé la loi de Dieu en aimant le salaire de l'iniquité.

De là on peut bien voir que Balaam a été reconnu comme un prophète, qui au départ était authentique, mais qui a fini par son amour du gain, par dévier et quitter le droit chemin et qui est devenu pour ainsi dit révolté et fou, pour se permettre de combattre le peuple de Dieu à plusieurs reprises, malgré la résistance que Dieu lui a opposée en chemin. Ce comportement a été paraphrasé dans 2Pi. 2 :20-22 comme suit :

« Après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné. Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie lavée s'est vautrée dans le borbier ».

En dehors de son comportement déviationniste, cet homme, avant de périr a prononcé des oracles d'une portée historique incontestable et dont la véracité a été démontrée par le cours des événements mondiaux importants, tandis que d'autres oracles projettent leurs effets dans la période messianique du temps de la fin.

Plutôt que de discuter sur le qualificatif à afficher sur cet homme, faux prophète, tentateur, dément, devin ou que sais-je encore, je préfère pour cette occasion analyser les oracles qu'il avait prononcés sur les nations, afin de décrire les événements dont il n'a fait qu'une brève narration et qui restent encore d'actualité pour le temps qui reste aux nations de la terre à parcourir.

Le travail que Balaam a été amené à faire contre le peuple de Dieu (*maudire Israël*) a été commandité par le roi Balak, un Moabite, qui eut peur de la renommée d'Israël après qu'il ait vaincu les Amoréens (No.22 :1-3). Israël était devenu très important et très nombreux, il inspirait la peur devant Moab. C'est alors que Balak eut l'idée de s'associer avec les Madianites pour tenter de freiner l'élan d'Israël, et au besoin l'éliminer. Le problème pour Balak, ainsi que pour ses alliés, ils ne savaient pas comment trouver une brèche dans la force d'Israël par laquelle passer pour le briser. Ils firent alors recours à un prophète, en sa qualité de visionnaire, pour non seulement leur révéler le point faible d'Israël, mais aussi comment le rendre vulnérable.

Balak a cherché le prophète Balaam, qui avait de la notoriété parmi les nations et qui était très célèbre. Il lui a demandé de « maudire » le peuple de Dieu pour le fragiliser et briser sa force. C'est ainsi que le dévastateur procédera, il fera recours aux prophètes assoiffés de gains, cupides et corruptibles, qu'il entraînera dans sa démarche, pour que ces prophètes tendent des pièges devant le peuple de Dieu. Si le Christ a déjà vu ces prophètes là à l'œuvre depuis l'âge de Pergame, c'est qu'ils travaillent déjà pour le compte de l'Antichrist, qui est dans le monde depuis longtemps (1Jn.4 :3).

Cependant il faut très bien noter que comme les prophètes commis à la charge de l'Antichrist sont déjà à l'œuvre depuis longtemps, ils devront mettre une conclusion à leur mission un jour, dans les tous prochains jours, afin que soit présenté au monde *le plus grand et le plus célèbre de tous les prophètes qui oeuvrent à sa charge, celui qui est décrit dans Apoc.16 :13, Apoc.19 :20 et Apoc.20 :10*. Car il y a dans le monde beaucoup de faux prophètes et beaucoup d'antichrists, oeuvrant tous pour une même cause. Et quand le faux prophète par excellence sera présenté, *le plus grand des antichrists aussi sera connu*. 1Jn.2 :18 les appelle « antéchrists » c'est-à-dire des personnes qui se feront passer pour le Christ. Le plus grand de tous est le dévastateur que nous sommes en train de décrire ici.

L'étymologie du nom de Balaam donne le même sens « dévastateur ». Dans une autre version (DICOBIB) on donne comme signification de Balaam « Seigneur du peuple » et « Etranger ».

Seigneur est **un titre divin**, correspondant, plus souvent à l'hébreu *Adôn, Adonai* et au grec *Kurios*, quelquefois à l'hébreu *Baal* et au grec *Despotes*.

1. L'hébreu *adôn* est aussi très souvent appliqué à des autorités humaines; en ces cas, nos versions le traduisent quelquefois par: maître, mais elles conservent aussi le titre de: seigneur, surtout dans l'apostrophe: mon seigneur.

Sont ainsi désignés:

Roi {1Sa 22:12 26:17, Jer.22:18 34:5},
Gouverneur {Ge.42:10 43:20 45:8, Ne 3:5},
Général {Jug.4:18,2Sa 11:11},
Prêtre {1Sa 1:15-26},
Prophète {1Ro 18:7-13,2Ro 2:19 4:28 5:3 6:5-15, etc.},
Père {Ge.31:35},
Mari {Ge.18:12, Ps 45:12},
Frère aîné redouté {Ge.33:8};

C'est un titre de vénération adressé à *tout personnage qu'on veut honorer* {Ge.23:6,11-15 24:18, Ru 2:13, etc.};

Il est parfois conféré à Moïse {Ex 32:22, No 11:28, etc.};
Il l'est aussi aux anges {Ge.19:2, Jos 5:14, Jug.6:13, Da 10:16}
Dans plusieurs théophanies (apparitions de Dieu ou d'envoyés de Dieu),
Ce qui nous ramène à la limitation de ce titre à Celui qui est
«Le Seigneur» en un sens absolu (voir Dieu [les noms de], I, 1 et II).

On peut donc comprendre que le nom de Balaam n'était pas un petit nom, mais l'un de ces grands noms que les hommes du monde se donnent en vue de se faire respecter et vénérer par les hommes. En vérité ce nom a comme vocation (entre autres) de rendre le prophète un homme de grande dignité et respecté par les hommes de la terre, soit parce qu'il avait le

pouvoir de lire l'avenir, soit parce qu'il avait le pouvoir de maudire, donc d'appeler le malheur ou la mort sur ceux qui ne le craignaient pas, soit parce qu'il inspirait beaucoup de respect à tous ceux sur qui il prononçait quelque chose de bien.

2. Dans le N.T., le grec *despotes* est traduit par «maître», même s'il s'applique à Dieu, sauf au début du cantique de Siméon {Lu 2:29}. De même le grec *kurios*, quand il désigne un possesseur, propriétaire, patron, est généralement rendu par «maître» Mais lorsqu'il devient le titre honorifique qu'un subalterne décerne à un supérieur, nos versions disent, comme pour l'*adôn* de l'A.T.: «seigneur» ou «mon seigneur» {Mr 7:28, Mt 13:27 21:29 25:20-22 27:63, Lu 13:8, etc.}; cet usage est très fréquent dans les papyrus du temps, et l'on y voit aussi la même appellation exprimer une déférente affection pour un membre de sa famille, père ou mère, frère ou soeur, même pour un fils. Naturellement, le titre respectueux de *kurios*, équivalant dans le grec des évangiles à l'hébreu *rabbi*, est adressé fréquemment à Jésus par ses disciples {Mt 8:25 16:22, Lu 11:1 22:33-38, Jn.13:6, 9,13, etc.}, qui saluaient en lui leur Maître, un incomparable *rabbi*, et qui finirent par l'adorer comme leur Sauveur et véritablement comme le Seigneur.

Ici le nom de Balaam fait penser à sa propriété, un homme très riche et un grand propriétaire, un véritable patron. Ce n'est pas un pauvre du tout, ni un mendiant, mais bien un grand homme en vertu de ce qu'il possède. Ceci peut être expliqué par son amour très prononcé pour le gain, et sa cupidité exagérée. Il est prêt à tout faire, pourvu qu'il soit payé et qu'il s'enrichisse.

3. À mesure que la personne de Jésus-Christ s'élevait devant leur piété du plan humain au plan divin, la terminologie des religions contemporaines aussi bien que la langue de l'A.T, contribuaient à faire suivre cette divinisation à l'emploi du titre de *Kurios*. La notion de «seigneurie» était caractéristique des cultes orientaux et s'exprimait couramment dans les sanctuaires égyptiens du «Seigneur Sérapis»; telle invitation du II^e siècle parle de «dîner à la table du Seigneur Sérapis» en des termes qui rappellent la participation dont parle saint Paul «à la table du Seigneur ou à la table des démons» {1Co 10:21}.

D'autre part, *Kurios* dans la version grecque des LXX représentait les noms propres hébreux *Adonai*, *Élohim*, *JHVH*; dans le Siracide {/APOJER Sir 46:5} est mis en parallèle le mégas *Kurios* (=le grand Seigneur) avec le *hupsistos Dunastès* (=le Puissant très haut); pour les Juifs, *Kurios* était en grec le titre par excellence, réservé à l'unique Seigneur {Mt 5:33, Mr 5:19 13:20, Ac.7:49, 2Ti 1:16, 18 1Pi 1:25 etc.}; la formule de l'A.T.: «JHVH ton Élohim» {Ex 20:2} devenait *Kurios ho Théos sou* (=le Seigneur ton Dieu, Mt 4:7, etc.), le vocable *Kurios* soulignant la souveraineté de la divinité: le Seigneur du ciel et de la terre {Lu 10:21}, le Seigneur des seigneurs {1Ti 6:15}, le Seigneur des armées {Ro.9:29}, etc.

Jésus, le Messie, ayant acquis par son incarnation et son oeuvre de rédemption comme un droit de propriété sur les hommes pécheurs et ayant été élevé après sa résurrection jusqu'à partager avec le Père la souveraineté divine, est devenu le Seigneur {Php.2:9-11}; «c'est pour être le Seigneur des morts et des vivants que le Christ est mort et qu'il a repris vie» (Ro.14:9, cf. Ac.10:36, 1Co 7:22 8:6, Eph.4:5, etc.).

Il est appelé:

Le Seigneur Jésus {Ac.16:31 20:35, 1Co 11:23, etc.},

Le Seigneur Jésus-Christ {1Co 16:23, 2Co 13:13, Eph.1:2},

Notre Seigneur {1Ti 1:14, 2Ti 1:8, 2Pi 3:15},

Notre Seigneur Jésus-Christ {1Th 1:3,1Ti 6:3, 14,2Ti 1:2},
Seigneur des seigneurs {Ap.17:14 19:16}.

Cette désignation du Christ comme «le Seigneur», devenue constante dans l'Église primitive, est passée dans les évangiles. Il n'est pas toujours facile de démêler si l'évangéliste l'emploie encore comme le simple titre de respect ou déjà comme le titre divin (ex., dans Mr 11:3 et parallèle). Dans le cantique des anges {Lu 2:11} il est normal que le plan providentiel du salut fasse proclamer à l'avance par les anges «le Christ, le Seigneur» dans le nouveau-né de Bethléhem. Par ailleurs, Luc est le seul des évangiles synoptiques, qui, en une sorte d'anticipation historique, appelle Jésus «le Seigneur» dès le cours de son ministère {Lu 7:13 10:1 11:39 12:42 13:15 17:5 24:34}; en cela il prépare une transition vers le 4^e évangile, où ce titre correspond davantage au point de vue spirituel de l'évangile du Christ glorieux {Jn.4:1 6:23 11:2 20:2,18,20,25 21:7,12}. L'évolution victorieuse de la foi des disciples est marquée dans cet évangile par l'exclamation significative qu'arrache au plus lent à croire parmi eux, l'apôtre Thomas, l'apparition révélatrice du Crucifié ressuscité: «Mon Seigneur et mon Dieu!» {Jn.20:28}.

En se référant à ces détails du terme seigneur, il y a lieu de voir Balaam comme « l'usurpateur de la place et du rôle du Seigneur Jésus-Christ ». Le Christ a été « le prophète » par excellence promis par Dieu (Mat.21 :11), et le souverain sacrificateur qui œuvre dans le sanctuaire de Dieu, le sauveur de l'humanité. Balaam est le type donc du « faux prophète » à la place du Christ et du « faux souverain sacrificateur », dont la mission ne consiste pas (comme celle du Christ) à parler pour Dieu et interpréter la volonté de Dieu (prédire l'avenir, révéler des vérités cachées, etc), mais à induire le peuple en erreur premièrement, pour ensuite faire des sacrifices sataniques auxquels il fait prendre part le peuple de Dieu (les aliments sacrifiés aux idoles).

On peut d'ailleurs voir que dans le but de maudire Israël Balak a fait des sacrifices et Balaam y a pris part ainsi que tous les princes Moabites (No.22 :40). Ces sacrifices là étaient faits aux dieux païens Moabites, mais le prophète Balaam qui se réclamait prophète de Dieu y avait pris part. Par ailleurs Balaam a demandé à Balak de lui préparer encore d'autres sacrifices dans le but d'appeler l'Eternel vers lui (No.23 :1). La complicité entre Balak et Balaam a débouché sur une série de sacrifices dénaturés ou détournés de leur vocation initiale selon la loi sacerdotale lévitique, parce que ces sacrifices là ont été préparés par un païen, qui n'a pas le droit de le faire.

C'est ainsi que Balaam est le type du faux prophète qui vient dans le but de faire des sacrifices dénaturés (en vérité des abominations devant Dieu) en y faisant participer des païens qui n'y auront pas droit, et même en suivant des principes sacerdotaux contraires à ceux de la loi lévitique.

4. La mission de porter au monde cet ineffable témoignage et cet enthousiaste credo réservait aux chrétiens des premiers siècles la persécution des «seigneurs» de ce monde.

Plusieurs générations antérieures à Jésus-Christ avaient déjà connu l'application du titre de *Kurios* à des souverains orientaux: des inscriptions ou des textes avaient appelé Ptolémée XIII d'Alexandrie «le Seigneur Roi Dieu» (62 av. J.-C), Ptolémée. XIV et Cléopâtre «les Seigneurs, dieux très hauts» (52 av. J.-C), Hérode le Grand «le Seigneur Roi Hérode» (37-34 av. J.-C), Hérode Agrippa I^{er} «le Seigneur Roi Agrippa» (37-44 ap. J.-C).

Il n'y a pas d'indices que l'Occident ait attribué le même titre aux empereurs romains avant Domitien; même, Auguste et Tibère l'avaient expressément déclaré contraire à la conception romaine du Principat (cf. Ovide, *Fastes*, 2:142; Suétone, *Aug.*, 53; *Tib.*, 27; *Tacite*, *Ann.*, 2:87, etc.).

En Orient, par contre, on le décerna à Claude (49) dans des pièces officielles, puis à Néron très fréquemment dans des inscriptions de 60, 62, 66, 67, la dernière ainsi conçue: «Néron le Seigneur du monde entier»; plus tard, mêmes hommages rendus à Vespasien, Antonin, Caracalla, etc. Et c'est à cette époque que l'apôtre insiste sur le nom de «Seigneur», donné par Dieu à Jésus, «au-dessus de tout nom» {Php.2:9}, qu'il proteste contre les adorations adressées à «plusieurs dieux et plusieurs seigneurs» {1Co 8:5}, alors qu'à partir de **Néron l'empereur monopolise tous les cultes de l'empire autour de sa personne, sous peine des pires supplices.** «Au temps de la Rome des Césars, le mot «Seigneur» signifiait: **celui qui a droit sur tout ce que je possède et sur tout ce que je suis. Il signifiait aussi, pour qui le refusait à César, la persécution et la mort.**

L'Apocalypse frémit tout entière de la lutte engagée par l'Église contre l'adoration de l'empereur. Un chrétien qui proclamait, avec le Symbole des premiers siècles, n'avoir qu'un Seigneur: Jésus-Christ, jouait sa tête toutes les fois qu'il passait sans s'incliner devant une icône impériale.» (A. Westphal, Le Symbole des Apôtres, pp. 68, 69.) Voilà pourquoi saint Paul déclarait que le fait de pouvoir s'approprier, avec toutes les conséquences qu'elle comporte, la solennelle proclamation: «Jésus est le Seigneur», est un don du Saint-Esprit: {1Co 12:3} car c'est la révélation même de l'Évangile, engageant toute la vie du croyant, qui appartient à son Seigneur Jésus-Christ, impliquant l'obéissance à son Père {Mt 7:21 et suivants} et, s'il le faut, jusqu'à mourir pour le Seigneur {Ro.14:8}.

Vu sous cet aspect, Balaam est le type d'un homme qui se fait passer pour Dieu et qui se fait adorer par les hommes. Tous ceux qui refusent de l'adorer sont persécutés par lui, il leur fait subir de pires supplices. Dans l'histoire les empereurs romains cités ci haut ont joué ce mauvais rôle en monopolisant tous les cultes autour de leurs personnes et se faisant passer pour Dieu en personne. Ainsi le nom de Balaam fait penser à un roi de ce genre, se plaçant dans un lieu de culte et se faisant adorer à la place de Dieu.

C'est sous ces traits là que l'Apôtre Paul a présenté l'Antichrist dans 2Thess.2 :3-4 :
« Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu ».

Quant à la signification du terme « étranger » qu'on retrouve dans le nom de Balaam, elle fait penser à une série d'interdictions de la part de Dieu au sujet de son sacerdoce.

- Selon No.16 :40 aucun étranger à la race d'Aaron ne s'approche pour offrir du parfum devant l'Eternel et ne soit comme Koré et comme sa troupe, selon ce que l'Eternel avait déclaré par Moïse. Balaam est le type de ceux qui font l'œuvre de Dieu sans y être autorisé, des étrangers à la race des sacrificateurs appelés par Dieu (comparer avec Apoc.5 :10). Comme Koré, Dathan et Abiram, Balaam représente, selon DICOBIB, des personnes appartenant à la fois à l'assemblée de Dieu et à celle des traîtres, et qui entraînent donc le peuple de Dieu à l'apostasie. C'est une race d'hommes religieux, aimant les apparences, mais reniant ce qui fait la force de la piété (2Tim.3 :5). Jude 11 compare d'ailleurs *la révolte* de Koré à *l'égarement* de Balaam et à *la voie* de Caïn. Caïn est le type de ceux de qui Dieu ne reçoit aucun sacrifice, pour cause de haine dans le cœur contre leurs frères et par manque d'inspiration, qui offrent à Dieu des sacrifices non recommandés et non recevables.

- Selon Lév.10 :1 et No.3 :4 aucun feu étranger ne devait entrer dans le sanctuaire de Dieu, sous peine de mort. Nadab et Abihu prirent chacun un brasier, y mirent du feu, et posèrent du parfum dessus ; ils apportèrent devant l'Eternel du *feu étranger*, ce qu'il ne leur avait point ordonné. Cela leur valut une mort immédiate, et Dieu interdit de les pleurer, car ils étaient morts pour leur désobéissance. Ils ne savaient pas ce qu'ils avaient à faire dans le sacerdoce.

Balaam est du même type, un sacrificateur qui apporte du feu étranger dans l'œuvre de Dieu, et qui ne sait donc pas ce qu'il doit faire. Ce feu étranger était le symbole d'un esprit étranger, un esprit impur, un esprit satanique qui n'avait pas droit d'entrer dans le sanctuaire de Dieu. Ce feu là était la réplique exacte de l'abomination qui ne doit pas être établie en lieu saint. Balaam est le type de celui par qui l'abomination de la désolation sera établie en lieu saint dont a parlé le prophète Daniel. Il est le type de ceux qui ouvrent des brèches dans le sacerdoce pour permettre à Satan d'entrer et d'occuper la place qui est réservée à Dieu seul.

- Selon Ex.30 :9 aucun parfum étranger n'est autorisé à être offert sur l'autel des parfums du sanctuaire de Dieu. Car le parfum étranger est le symbole de l'adoration impure, des prières abominables et motivées par le péché. C'est qu'en effet pour les Sémites le parfum symbolisait surtout *l'état d'âme de l'adorateur*: sa consécration et sa purification personnelles (W. Rob. Smith, Relig. Sem., qui cite à ce sujet Hérodote et Pline). Ainsi, tandis que les Cananéens, et ceux des Hébreux qui les imitent, brûlent des parfums sur les hauts lieux {1Ro 12:33, jer 34:5, eze 6:13, etc.}, le parfum de l'encens, employé dans le culte d'Israël {Ex 25:6, 1Ch 9:29 23:13, 2Ch 2:6, Sir 45:16, etc.}, avec la place centrale donnée dans le Temple de Jérusalem à l'autel des parfums (Ex 30, etc., Lu 1:10), finit par représenter *la prière qu'il accompagne*. Balaam est le type de ceux qui offrent des sacrifices mal intentionnés à Dieu, dans le but de se faire exaucé avec des motifs et des états d'âmes coupables.

- Selon Ex.29 :33 nul étranger ne mangera les choses saintes, car elles appartiennent à la lignée des sacrificateurs de Dieu (voir Aaron et ses fils). Eux seuls ont droit de manger ce qui a servi à l'expiation afin qu'ils soient consacrés et sanctifiés. C'est ce que Jésus a dit en d'autres termes lorsqu'il s'est adressé à la femme Cananéenne qui était venue demander la guérison de sa fille (Mat.15 :22-28) : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ». Lorsque cette femme a insisté il a répliqué : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens ». C'était pour dire à cette femme qu'elle était étrangère et qu'elle n'avait normalement pas droit aux miracles que Jésus était venus accomplir pour les enfants d'Israël. Cela dit, Balaam est le type de ceux qui n'ont pas de consommer les faveurs de Dieu et la délivrance. Car ils n'appartiennent pas à la race des fils de Dieu. Ils sont étrangers.

- Selon No.1 :51 l'étranger qui s'approchera du tabernacle de Dieu, soit lors du décampement soit lors du campement, devrait être mis à mort. Il devait se tenir très loin du tabernacle, au milieu de l'assemblée de Dieu. Le campement et le décampement révèlent les mystères de l'enlèvement de l'église⁴. Balaam est le type de ceux qui ne pourront s'approcher de l'assemblée de Dieu au moment de l'enlèvement, car ils seront tués, leurs intentions étant non pas de contempler la grandeur de Dieu, mais de combattre l'œuvre de la délivrance pour que l'enlèvement n'ait pas lieu, ou tout au moins qu'ils empêchent à certains d'y participer (voir l'opposition du Dragon devant la femme en travail, dans Apoc.12 :1-17). D'ailleurs il est écrit que l'Ammonite et le Moabite ne devraient jamais entrer dans l'assemblée de Dieu (Ne.13 :1), car ils étaient ennemis du peuple de Dieu. Et Balaam était selon WESTPHAL DICO, un **Mésopotamien** de Péthor sur l'Euphrate; mais v. 25b (que le Pent. Samar. lit: dans le pays des enfants d'Ammon, au lieu de: enfants de son peuple) semble voir en lui un **Ammonite**, tandis que No 31:8 semble le donner comme un **Madianite**. En fait, la plupart des historiens se refusent à choisir entre ces trois versions et tendent à identifier Balaam avec le roi édomite Bêla, fils de Béor, de Ge.36:32 (J). Cette supposition concorderait avec la grande réputation qu'avaient les sages d'Édom {Jer.49:7, job 2:11, etc.}, mais elle reste une conjecture. Toutes

⁴ Lire « LE DECAMPEMENT DE L'EGLISE », 2è Partie, même auteur

fois le madianite est exclu de l'assemblée de Dieu (), tout comme l'ammonite (Ne.13 :1). Qu'il appartienne à l'une ou à l'autre nationalité, Balaam n'avait pas droit de s'approcher de l'assemblée de Dieu.

3. La complicité entre l'Antichrist et le faux prophète

Dans les détails on vient de voir la distinction des personnalités et des rôles entre Balak, qui était roi, et Balaam qui était prophète. Mais sur le plan étymologique leurs noms ont une même source, ils signifient tous « dévastateur ». Nous avons présenté Balak comme l'Antichrist et Balaam comme le faux prophète. Entre les deux il y a une très grande complicité, ils participent à une même œuvre, celle de détruire le peuple de Dieu. Dans leur travail il faut que le faux prophète fasse son travail (affaiblir le peuple de Dieu par la malédiction, en lui tendant des pierres d'achoppement) pour que le roi dévastateur le détruise facilement.

Dans la bible cette complicité est présentée dans Apoc.16 :13, dans Apoc.19 :20 et dans Apoc.20 :10. Tous ensemble mus par des esprits impurs semblables à des grenouilles, **le faux prophète fait des prodiges par lesquels il séduit ceux qui prennent la marque de la bête et adorent son image**, tandis que la bête elle, était chargée d'animer l'image de la première bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que **tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués**. Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom (Apoc.13 :15-17). La bête exerçait un pouvoir coercitif sur les hommes au moyen des menaces et des persécutions, le faux prophète lui les séduisait.

La bête qui exerce ce pouvoir coercitif et qui prend la place du roi Balak est présenté dans Apoc.17 :8-14 comme suit :

« Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes. La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaitra. – C'est ici l'intelligence qui a de la sagesse. – **Les sept têtes sont sept montagnes**, sur lesquelles la femme est assise. **Ce sont aussi sept rois** : cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. **Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept**, et elle va à la perdition. **Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête**. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Ils combattront contre l'agneau, et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi ».

Le faux prophète quant à lui, il prend dans Apoc.17 :1-6 la place de *la grande prostituée* qui séduit les rois de la terre et les peuples :

« Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. **C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés**. Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. **Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles**. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un

mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement ».

On retrouve dans la description de cette femme le même goût de lux et de parure extérieur que Balaam, c'est-à-dire la même ambition de richesse que nous avons retrouvée dans la signification du nom de Balaam (=seigneur). Cette femme est une riche patronne et une riche propriétaire, tel que le témoigne sa parure de pourpre et d'écarlate, d'or et de pierres précieuses. On sait voir d'où cela provient : de sa cupidité. Comme Balaam elle aime se faire payer pour tous ses services, elle fait monnayer le sacerdoce. Elle reçoit des riches présents afin de bénir ou de maudire.

Selon le DICOBIB, la pourpre est Emblème de la gloire du monde, couleur des vêtements des **rois de Madian**, Jug.8:26. La pourpre est ce qui donne de l'éclat aux yeux des hommes. Sous sa parure cette femme cache le pire ennemi du peuple de Dieu.

Selon WESTPHAL la grande valeur et l'éclat de la pourpre la faisaient choisir pour les habits des rois, des officiers civils et religieux (Jug.8:26, ca.7:6,est 8:15, APOJER Sir 40:4 45:10, Da 5:7,16,29 /APOJER 1Ma 4:2,3: Gorgias; /APOJER 2Ma 4:38: Ândronicus, député d'Antiochus; /APOJER 1Ma 10:20,62,64 11:58: le grand prêtre Jonathan; Jn.19:2). Les riches en portaient aussi {Eze 27:7, lu 16:19, Ap.17:4 18:16}. **On en couvrait même les idoles de luxe** (Jer.10:9, Lettre de Jérémie 12,72). Cette femme est après tout très vénérée et même adorée comme une idole, pour son pouvoir et sa richesse, pour son influence sur les grands et les rois.

Quant à l'écarlate, c'est une couleur qui, par delà le fait qu'elle représente des habits des prêtres, des riches, des guerriers, des officiers romains {2Sa 1:24,na 2:3, /APOJER Sir 45:11, Pr.31:22, Mt.27:28, etc., elle évoque **le péché**. Confondu parfois avec le pourpre, mêlé aux autres couleurs dans **les tentures du tabernacle** (Ex 26 Ex 27).

Ainsi la bible attire l'attention de ses lecteurs sur les couleurs que porte cette femme pour révéler son identité. **C'est à la fois une idole couverte de luxe, un tabernacle (sanctuaire) où le péché est souverain**. C'est une église de péché ennemie au peuple de Dieu, qui est très riche.

Cette église où trône le péché dévastateur et où est dressée l'abomination de la désolation, chevauche un pouvoir royal du genre de Balak, très dévastateur et persécuteur, qui tue et détruit tous ceux qui lui résistent, en particulier les saints de Dieu. Elle est présentée comme ivre du sang des saints, parce qu'elle a persécuté les saints de Dieu en usant de son influence et de son pouvoir sur la royauté qui se trouve à cet unique endroit du monde où on voit « sept montagnes dans une seule ville », à savoir à Rome.

C'est de la complicité entre le pouvoir royal et sacerdotal qu'est née l'église de Rome. L'histoire l'a témoigné, elle est ivre du sang des saints, car elle a fait massacrer de nombreux saints, qui refusaient de se perdre en la suivant. Les empereurs romains qui ont monopolisé tous les cultes autour de leur personne ne pensaient pas si bien servir les ambitions de l'église de Rome, car ils ont mis à sa disposition tous les pouvoirs nécessaires pour verser le sang des saints. Tous ceux qui refusaient d'adorer l'empereur comme « seigneur et dieu » subissaient la persécution et la mort. C'est ce qu'on a appelé « l'inquisition ».

L'opposition que Rome a opposée aux saints de Dieu a commencé depuis longtemps, l'empire {Ac.16:19 19:27} romain se montre tolérant aussi longtemps qu'il peut confondre le christianisme naissant avec une secte juive {Ac.16:35,40 19:35-40 26:30-32}. L'opposition naît {Ac.28:22} sans doute quand, **sur la question de la circoncision**, les chrétiens se séparent des Juifs. Plus tard l'inquisition a été pris des proportions plus alarmantes, par le nombre très important des massacres et le degré très élevé de l'intolérance. Mais c'est la même puissance qui a toujours été à l'œuvre, en apparaissant un temps à la surface et en disparaissant par la

suite. C'est pour cela il est dit que la bête devait monter encore de l'abîme, pour une dernière fois aller à la perdition pour toujours.

4. La résistance de Dieu au projet de l'Antichrist

Lorsque Dieu a vu que Balaam avait commencé à suivre le mauvais chemin il n'a pas croisé les bras. Il s'est opposé à plusieurs reprises contre cet homme, afin de l'empêcher à continuer dans le mauvais chemin. Dieu voulait lui interdire de poursuivre sa démente. Cependant cet homme récidivait toujours, jusqu'à ce qu'il a mal terminé. Il semble avoir été motivé dans sa persévérance par toutes les promesses que lui avait faites le roi Balak, à savoir beaucoup d'honneurs. Le roi lui avait promis en outre de faire tout ce qu'il dirait. Une telle promesse était trop forte, car le roi s'engageait à mettre à la disposition du prophète « tout son pouvoir ». Balaam se disait donc qu'il pouvait diriger les peuples, même les détruire, à travers le roi Balak. Dieu avait vu de loin cette ambition, aussi il résista à Balaam à plusieurs reprises.

a) « Tu ne maudiras point ce peuple car il est béni » (No.22 :12)

La première fois que Dieu vint vers Balaam, il lui dit de ne pas suivre le cortège que le roi Balak lui avait envoyé, pour qu'il ne puisse pas maudire le peuple de Dieu, car il était déjà béni par Dieu en personne. Cette résistance était à la fois un avertissement contre Balaam en vertu de la loi dont Dieu s'était servi pour bénir Abraham, dans Ge.27 :29 : « Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi ! Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi ! Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira », et un avertissement contre l'impossibilité de maudire quelqu'un que Dieu a déjà béni.

Ce premier avertissement pouvait protéger Balaam s'il l'avait compris, car il devait être maudit automatiquement en maudissant la descendance d'Abraham. Mais Balaam ne l'avait pas compris. Il n'avait pas compris que Dieu avait béni ce peuple parce qu'il avait un projet avec ce peuple là, il ne pouvait tolérer qu'un homme s'oppose à son plan. En maudissant le peuple de Dieu, Balaam allait s'opposer directement à Dieu.

Après sa conversation avec Dieu, Balaam comprit et se levant le matin, il dit aux chefs de Balak : Allez dans votre pays, car l'Eternel refuse de me laisser aller avec vous. Et les princes de Moab se levèrent, retournèrent auprès de Balak, et dirent : Balaam a refusé de venir avec nous.

Cette entrefaite sert à révéler que la première résistance que Dieu oppose contre le dévastateur, l'Antichrist, se trouve dans la loi de la bénédiction qu'il a prononcée sur son peuple, nul ne peut maudire celui que Dieu a déjà béni. Aucune malédiction de mains d'hommes ne peut détruire la bénédiction que véhicule le peuple de Dieu depuis Abraham. C'est la parole de Dieu contre la parole des hommes. Tout ce que l'Antichrist pourra faire contre le peuple de Dieu ne pourra contourner cette loi de bénédiction. Elle est inviolable et scellée. Il ne pourra rien contre elle.

b) L'ange de l'Eternel sur le chemin du faux prophète (No.22 :22-34)

Le deuxième moyen que Dieu a utilisé pour résister à Balaam sur le chemin fut d'envoyer l'Ange de l'Eternel sur le chemin du faux prophète avec une épée nue à la main prête à frapper, pour lui barrer la route, afin qu'il ne se rende pas chez le roi Balak pour exécuter son dessein. Le prophète ne comprit pas du tout que sur son chemin il y avait quelqu'un qui s'opposait à sa démente. Il insista pour parvenir à destination.

Lorsque l'ânesse de Balaam vit l'Ange de l'Eternel pour la première fois, elle dévia de sa route pour aller dans les champs. Balaam s'énerma et frappa l'ânesse. Le prophète ne comprit pas l'incident. Dieu voulait lui dire par là que le chemin qu'il suivait n'était pas bon. Il devait s'arrêter pour faire un examen.

Dieu s'est toujours opposé à ceux qui projettent de faire périr son peuple en se cachant souvent dans les circonstances de la vie, mais ces gens ne savent pas qu'ils sont déjà égarés pour projeter des choses pareilles. Au lieu de les tuer dès le début, l'Ange de l'Eternel les a obligés à s'égarer pour aller dans les champs, loin des sentiers de la vie, pour leur réserver par la suite un jugement pour leurs mauvaises intentions. Ils ne se perdent pas pour rien, ils fuient la présence de l'Ange de l'Eternel sur leur route, ils vont là où ils ne peuvent le rencontrer. Comme ils ne peuvent pas s'examiner pour découvrir leur état de péché et changer d'itinéraire, ils reprennent avec plus bel élan ce qu'ils ont abandonné et poursuivent leur route vers le mal, insatiable de péchés, toujours attirés par le mal (2Pi.2 :20-22) :

« En effet, si, après s'être retirés des souillures du monde, par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus, leur dernière condition est pire que la première. **Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de se détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui leur avait été donné.** Il leur est arrivé ce que dit un proverbe vrai : Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi, et la truie lavée s'est vautrée dans le borbier ».

Balaam n'a pas vu l'Ange de l'Eternel, c'est ainsi qu'il a persévéré et repris sa route. La seconde fois que l'ânesse vit l'Ange de l'Eternel, elle quitta le chemin pour aller presser le pied de Balaam contre le mur, **cela lui fit mal.** L'homme ne comprit pas que l'ânesse voulait lui épargner la mort.

Dans leur persévérance dans le mal, les hommes commis à la charge de l'Antichrist se sont souvent faits mal, en se blessant, mais ils n'ont jamais compris que l'Ange de l'Eternel s'oppose à ce qu'ils poursuivent le chemin de l'injustice. Malgré tout le mal qu'ils peuvent se faire ils continuent à aller vers leur but satanique de perdre le peuple de Dieu. Beaucoup de blessures et de peines n'ont pas suffi pour les raisonner. Ils sont toujours moins intelligents pour comprendre les circonstances de la vie. Le langage de Dieu peut venir vers les hommes à travers les circonstances de la vie, comme **les guerres et les calamités naturelles telles que les épidémies**, mais les méchants ne comprennent pas ce langage, ils poursuivent toujours leur route (Dan.12 :10).

Balaam frappa l'ânesse et elle revint sur la route. Cette troisième fois l'Ange de l'Eternel alla se placer dans un endroit où il n'y avait pas de place ni pour dévier à gauche, ni pour dévier à droite, comme l'ânesse ne pouvait pas forcer son chemin (elle craignait l'Ange de l'Eternel) elle s'abattit sous Balaam et s'assit, elle arrêta sa marche et plia ses pattes.

Chaque jour les frontières de possibilités qui sont laissées aux hommes (disons mieux les méchants) pour agir s'amenuisent. Ils ont déjà eu l'occasion de faire tel mal et telle injustice, et ils n'ont presque plus tellement de choix devant eux. Le monde n'a plus de possibilité à leur offrir pour qu'ils poursuivent leur route. Le monde menace de s'arrêter, car il est arrivé à la fin. Comme ils ne comprennent toujours pas, ils forcent l'avancement du monde au moyen de la brutalité, ils poussent les autres à toujours chercher, toujours donner, toujours faire ce qu'ils désirent. Ils forcent toutes les organisations humaines à travailler pour accomplir leur dessein, pour qu'ils aillent plus vite dans leur besogne. Dans leur empressement, ils frappent les autres, ne comprenant toujours pas qu'ils doivent s'arrêter. Le monde est en train de s'abattre sous les injustes, il refuse d'aller plus loin. Il n'y a plus de progrès à faire. Et eux ils deviennent de plus en plus colériques et emportés contre un monde qui refuse d'avancer pour les conduire à leur dessein.

Balaam frappa l'ânesse cette fois plus violemment parce qu'elle refusait d'avancer. Arrivée au bout de ses ressources, elle fit ce à quoi l'homme ne s'attendait pas : elle parla le

langage de l'homme : « Que t'ai je fait, pour que tu m'aies frappée déjà trois fois ? » (No.22 :28).

Voilà où nous allons. Tellement que les méchants persévèrent chaque jour dans le mal, l'Ange de l'Eternel leur résiste toujours. Ils ne comprennent pas que c'est à cause de sa résistance que le monde est en train d'épuiser toutes ses frontières de possibilité et de vouloir s'arrêter. Le mal qui se fait sur la terre répercute ses conséquences sur la vie des hommes, on voit maintenant des catastrophes naturelles et des manifestations naturelles qui n'existaient pas avant, tout cela dans le but d'attirer l'attention des hommes pour qu'ils arrêtent d'aller sur le chemin de la perdition.

A cause de leur insistance dans le mal et de leur incompréhension du langage de Dieu, l'Ange de l'Eternel ouvrira un temps où la nature « parlera le langage de l'homme » en lui demandant pourquoi il maltraite la terre et ses habitants. Ce sera un temps de phénomènes miraculeux et qui n'ont jamais eu lieu avant pour appeler l'homme à s'expliquer devant tous ses abus.

L'âne, d'une manière générale, est l'image d'une monture que l'on domine, une bête de somme que l'on utilise pour des travaux domestiques, mais sa particularité est qu'il est **un animal qui dégénère (surtout en Europe) par suite de mauvais traitement qu'on lui fait subir**⁵. Jusqu'à ce jour la terre a déjà fait preuve d'une très grande résistance par rapport aux forces du mal, mais elle manifeste déjà des signes de faiblesse, elle est en train de dégénérer, tellement elle a subi de très mauvais traitements de la part des méchants. Dieu avait prévu un temps de repos pour la terre, pour qu'elle se régénère (Lév.25 :4). Ce temps là viendra quand Dieu aura fait disparaître de la terre toute la race de ceux qui détruisent la terre. Car il est écrit : « Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de **détruire ceux qui détruisent la terre**» (Apoc.11 :18)

Avant que tout s'arrête, une série de phénomènes hors communs apparaîtront dans le monde, ce sera un langage de la terre pour protester contre le mauvais traitement que les hommes lui font subir. Fous qu'ils sont, les méchants qui détruisent la terre chercheront à se justifier, comme Balaam a cherché à cacher son mauvais traitement contre son ânesse derrière une prétendue désobéissance de sa monture. L'ânesse a fait comprendre à Balaam qu'elle n'avait pas l'habitude de se comporter de cette manière bizarre, excepté ce jour là, car il y avait de quoi. De même il y aura un temps exceptionnel où la terre se comportera de manière bizarre, car il y aura de quoi.

Pour conclure le dossier de la perdition du prophète, Dieu lui ouvrit les yeux et il put voir l'Ange de l'Eternel devant lui, son épée nue dans la main prêt à frapper. L'Ange lui dit : « Pourquoi as-tu frappé ton ânesse déjà trois fois ? Voici, je suis sorti pour te résister, car **c'est un chemin de perdition** qui est devant moi. L'ânesse m'a vu, et elle s'est détournée devant moi déjà trois fois ; si elle ne se fût pas détournée de moi, je t'aurais même tué, et je lui aurais laissé la vie ».

Il est vrai que Dieu a laissé la vie sauve à ceux qui sont à charge du faux prophète, il les aurait exterminés depuis longtemps, mais il patiente pour qu'ils comprennent un jour qu'ils sont en train de suivre une mauvaise voie. C'est leur entêtement qui sera la cause de leur destruction. Il prolonge le temps de patience afin qu'ils se repentent, mais le temps leur est compté. Ils n'auront pas la grâce de Dieu pour leur faveur indéfiniment, un jour ils devront répondre de leur entêtement.

c) L'Antichrist est retenu par le Saint Esprit pour ne paraître qu'en son temps

⁵ Voir WESTPHAL DICO

Selon 2Tess.2 :3-7 le projet de l'Antichrist est très ancien et agissant depuis longtemps, mais il ne peut pas se déployer totalement, parce qu'il est retenu. Il faut seulement que ce qui le retient ait disparu, pour qu'alors il paraisse, ce sera alors son temps. Un seul indice est donné dans ce passage pour révéler le temps de parution de cet Antichrist : il sera précédé d'une très grande apostasie :

« Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous ? **Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu** ».

C'est cette apostasie qui lui servira de contexte pour paraître et agir. Ce sera son temps. Avant que cette apostasie n'arrive, il ne peut pas se déployer, car il est retenu par quelqu'un. L'Antichrist attend que celui qui le retient ait disparu, alors il paraîtra.

L'histoire enseigne que ANTIOCHUS EPIPHANE voulait pousser les juifs à l'apostasie, en les forçant à offrir des sacrifices aux idoles⁶. C'est le même contexte que l'on retrouve dans l'histoire de Balak et Balaam et que le Christ a condamnée : Balaam enseignait à Balak à mettre des pierres d'achoppement devant le peuple de Dieu pour qu'il mange des viandes sacrifiées aux idoles et qu'il se livre à l'impudicité.

L'Antichrist fera de même, il tendra des pièges aux enfants de Dieu dont la finalité sera de les lier dans l'idolâtrie en les faisant participer à la table des démons⁷ et en les conduisant à l'impudicité. Le projet Antichrist fait tout ce qui est possible pour détruire la foi des hommes, afin de se créer un contexte propice. Il ne peut paraître là où les hommes ont une foi abondante et vivante.

De son côté le Saint Esprit fait ce qu'il doit faire pour empêcher à la foi de disparaître de la terre avant le temps, il met un frein à l'apostasie pour qu'elle arrive quand il aura fini son œuvre de préparer l'épouse du Christ à l'enlèvement. Le Saint Esprit maintient la foi jusqu'à ce que l'épouse du Christ sera prête à partir⁸.

Il est de notre devoir de rappeler aux chrétiens que les saintes écritures prévoient que le Saint Esprit « disparaîtra » quand il aura terminé l'œuvre de la préparation de l'épouse du Christ, s'il n'en était pas le cas on n'aurait pas utilisé ce verbe là. Il faut alors s'imaginer ce que sera le monde quand le Saint Esprit aura disparu. L'Antichrist aura tous les pouvoirs et toutes les permissions d'agir et de faire toutes les choses abominables que l'on redoute.

⁶ Voir WESTPHAL DICO

⁷ Lire tous les détails dans « LE BOUCLIER DE LA FOI » 3è Partie : La puissance du Saint Esprit contre la puissance des démons, même auteur

⁸ D'autres détails dans « L'ORNEMENT » Tome I : Le rôle des dispensations du Saint Esprit dans la préparation de l'épouse du Christ

DEUXIEME PARTIE
LES ORACLES DE BALAAM

Introduction

Bien des discussions partagent les analystes bibliques au sujet des oracles que le prophète Balaam a prononcés lorsque le roi Balak est venu vers lui. Certains les attribuent à une source divinatoire, d'autres à une source divine. Toutefois dans le récit du livre des Nombres, il apparaît clairement que Dieu lui a fait une mise en garde de ne répéter que « ce que Dieu lui dirait » (No.22 :35). Cela authentifie les oracles de Balaam (dans No.22 à 24) comme provenant de Dieu lui – même, quelle que soit l'intention de cet homme, il n'a pas pu glisser dans ces oracles là des pensées qui aient un caractère personnel ou subjectif, car on a pu vérifier par la suite que ces oracles là ont trouvé échos dans les événements qui se sont passés dans le monde depuis cette époque là et d'autres continuent à s'accomplir en suivant le même parcours prophétique. Il suffit de retrouver les traces des oracles de Balaam dans les oracles des autres prophètes pour comprendre que la source d'inspiration et le mode d'avertissement sont propres à l'Eternel. Au verset 38 du même chapitre Balaam se demande même s'il aurait toute la latitude de dire des paroles sur sa propre initiative, il reconnaît qu'il n'en aurait pas l'occasion bien qu'il l'aurait voulu, car Dieu lui avait dit qu'il mettrait des paroles dans sa bouche.

On retrouve dans les autres écrits des prophètes le même style des oracles où Dieu mettait ses propres paroles dans la bouche du prophète, afin qu'il parle à sa place, et qu'il répète seulement ce que Dieu lui a commandé :

- a) Deutéronome 18:18 « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, **je mettrai mes paroles dans sa bouche**, et il leur dira tout ce que je lui commanderai ».
- b) Esaïe 51:16 « **Je mets mes paroles dans ta bouche**, Et je te couvre de l'ombre de ma main, Pour étendre de nouveaux cieux et fonder une nouvelle terre, Et pour dire à Sion: Tu es mon peuple ! »
- c) Esaïe 59:21 « Voici mon alliance avec eux, dit l'Eternel: Mon esprit, qui repose sur toi, **Et mes paroles, que j'ai mises dans ta bouche**, Ne se retireront point de ta bouche, ni de la bouche de tes enfants, Ni de la bouche des enfants de tes enfants, Dit l'Eternel, dès maintenant et à jamais »
- d) Jérémie 1:9 « Puis l'Eternel étendit sa main, et toucha ma bouche ; et l'Eternel me dit : **Voici, je mets mes paroles dans ta bouche** »

Il est difficile de dire que les oracles de Balaam sur les peuples étaient inspirés par une source impure ou satanique, car dans les saintes écritures aucune trace n'est donnée à ce propos. Les paroles de Dieu étaient dans sa bouche et ce sont ces paroles que l'on retrouve sous forme d'oracles que Balaam a prononcés.

1. Le premier oracle de Balaam : la mise à part d'Israël

« Balak m'a fait descendre d'Aram, Le roi de Moab m'a fait descendre des montagnes de l'Orient. –Viens, maudis–moi Jacob ! Viens, sois irrité contre Israël ! Comment maudirais–je celui que Dieu n'a point maudit ? Comment serais–je irrité quand l'Eternel n'est point irrité ? Je le vois du sommet des rochers, Je le contemple du haut des collines : **C'est un peuple qui a sa demeure à part, Et qui ne fait point partie des nations. Qui peut compter la poussière de Jacob, Et dire le nombre du quart d'Israël ? Que je meure de la mort des justes, Et que ma fin soit semblable à la leur !** »

Toute bénédiction authentique commence par la mise à part de celui que Dieu désire bénir, car il ne peut pas bénir tout le monde et il ne peut bénir celui qu'il aime tant que ce dernier se trouve encore au milieu de tout le monde. La première vision de Balaam concerne la mise à part du peuple Juif en vue de sa bénédiction.

a) La mise à part pour l'alliance

La mise à part est une ancienne culture que l'on a remarquée chez Abraham, qui voulait traiter une alliance avec Abimélec (Ge.21 :28-32). Abraham avait mis à part sept jeunes brebis pour traiter cette alliance, mais comme Abimelec ne comprenait pas le pourquoi de ce geste, Abraham le lui a expliqué en disant : « Tu accepteras de ma main ces sept brebis, afin que cela me serve de témoignage que j'ai creusé ce puits ». Dès ce jour là cet endroit fut appelé Beer–Schéba, car c'est là qu'ils traitèrent alliance. Ainsi ces sept jeunes brebis étaient un témoignage qu'Abraham avait creusé le puits de Beer - Schéba et qu'il en était propriétaire, avec tous les droits y relatifs.

Beer – Schéba signifie « puits du serment ». Le serment est une attestation solennelle, devant Dieu, de la vérité d'une déclaration ou du sérieux d'un engagement, **le serment entraîne l'acceptation au moins implicite d'une malédiction divine pour le cas où la déclaration serait fausse ou l'engagement rompu**. Ainsi défini, il s'inspire du sentiment d'une absolue dépendance à l'égard du Dieu très saint, Dieu de vérité et souverain Juge. Aussi n'est-il pas interdit par la Loi, qui n'en condamne que le mauvais usage. {cf. Ex 20:7, lev. 19:12, Am.8:14, os 4:15} L'habitude de prêter serment était très répandue chez les Juifs, non seulement devant le juge lors d'un procès, mais même dans les relations ordinaires de la vie quotidienne.

On peut en distinguer plusieurs genres:

1. Le serment d'adjuration, par lequel on sommait quelqu'un, sous menace de la malédiction divine, de dire toute la vérité; d'où les deux expressions synonymes: «entendre un serment» et «entendre une malédiction». C'était la sommation d'usage avant les débats judiciaires, et celui à qui elle s'adressait répondait simplement par «amen, amen» (=en vérité). On en connaît un exemple célèbre, au procès de Jésus {Mt 26:63}.

2. Le serment proprement dit, par lequel on se liait soi-même de la façon la plus rigoureuse, voire avec imprécations appelant le châtement si l'on ment (par ex. le serment de Pierre, dans la scène du reniement, Mt 26:72-74).

3. Le serment dit de purification, qu'on prononçait si l'on était soupçonné de vol ou de dégradation du bien d'autrui, quand tout témoin faisait défaut.

4. Citons encore le serment de fidélité à Dieu et au roi, et les serments par lesquels on scellait une alliance ou un traité quelconque, serments qui pouvaient être faits par le peuple tout entier {2Ch 15:15, Ne.10:29}. A ce serment de l'homme correspond, par un anthropomorphisme naturel, le serment de Dieu (cf. Ps 132:2-11 95:11, cité Heb.3:8 et suivants, Jer.11:5, Sag.12:21, Ac.2:30, Ps.110:4, cité Heb.7:21, etc.).

5. Enfin, les serments votifs, dont il était impossible de modifier la teneur, si peu que ce fût, une fois qu'ils avaient été formulés. On en trouvera, à l'article Voeu, des exemples dont celui de Jephthé est le plus célèbre. Chez les Zélotes, il n'était pas rare qu'on s'engageât même par serment à commettre un meurtre si l'on pensait être agréable à Dieu en le faisant (ex., le serment votif rapporté par Ac.23:12 et suivant). Il est curieux de noter que l'un des mots usités en hébreu pour exprimer l'idée de serment provient de la racine *chéba* qui veut dire «sept»; ce mot signifie littéralement: «être sous l'empire des 7 [choses sacrées]»; on sait que le nombre 7 était sacré pour les Juifs. D'autres pensent qu'il faut voir là un reste d'influence chaldéenne, les Chaldéens reconnaissant 7 divinités planétaires.

D'ordinaire, et surtout dans les temps les plus anciens de l'histoire d'Israël, on jurait au nom de Dieu lui-même, et la Bible renferme une assez grande variété de formules de serments. Par ex.: «Que Dieu me traite avec la dernière rigueur si...». {Cf.1Ro 2:23} **Il faut remarquer ici le caractère indéterminé du châtement possible, comme si l'on n'osait point le préciser, en raison même de ce qu'il pouvait avoir d'effrayant.** Peut-être au début s'y mêlait-il un reste de croyance animiste: on craignait que le mauvais esprit, se croyant invoqué, ne vînt à se manifester en causant le maléfice redouté.

D'autres fois pourtant on trouve une formule plus explicite, dans le genre de celle-ci: «Que l'Éternel te traite comme Sédécias et comme Achab, que le roi de Babylone a fait rôtir au feu!» {Jer.29:22}. Les formules les plus habituelles paraissent avoir été les suivantes: «L'Éternel est témoin entre toi et moi» (Ge.31:50,1Sa 20:23. cf. 2Co 1:23, Phi 1:8, Ga.1:20): «Que l'Éternel soit juge entre nous!» {Ge.31:53}; ou encore: «Le Seigneur est vivant», ou: «Aussi vrai que l'Éternel est vivant et que ton âme est vivante!» (1Sa 20:3, cf. 2Sa 15:21); «Que l'Éternel soit contre nous un témoin fidèle et véridique si...» {Jer.42:5}

De même qu'on jurait par Dieu, Dieu était considéré comme jurant par Lui-même {Ge.22:16, Heb.6:13 et suivants}. Plus tard, quand on n'osa plus proférer le nom divin, de crainte de le profaner et de s'attirer le terrible châtement que devait entraîner une telle profanation, on se contenta de jurer par l'oeuvre de Dieu ou par des choses associées à son service, par les anges, par les cieux et la terre, par le soleil, par le Temple, par l'or (=les vases sacrés et le Trésor) du Temple, ou par les sacrifices; ou encore par la vie même, considérée comme sacrée, de celui à qui l'on prêtait serment, surtout s'il s'agissait d'un roi.

La prestation de serment s'accompagnait souvent de cérémonies particulières destinées à lui donner un caractère encore plus expressif, plus solennel (ex., Jer.34:18; cf. Ge.15:10), ou d'un geste symbolique, dont le plus fréquent consistait à lever la main vers le ciel, demeure de Dieu {Ge.14:22, De.32:40, Da 12:7}. L'acte étrange rapporté dans Ge.24:2 47:29, et par lequel au temps des patriarches on scellait un engagement d'importance, semble bien être en rapport avec le mystère de la génération, dont Dieu est la source (voir Cuisse); on s'engageait par là vis-à-vis de la postérité du vieillard ou du mourant.

Dans le judaïsme postérieur, les serments faits à la légère, les faux serments et les parjures se multiplièrent d'autant plus que l'expiation en était rendue plus facile par la casuistique des

pharisiens. C'est ce qui explique la condamnation de tout serment prononcée par Jésus dans le sermon sur la montagne {Mt 5:34}, et à laquelle fait écho l'interdiction de Jacques {Jas 5:12}.

Nous pouvons, à travers ces types de serments, expliquer comment Dieu a mis à part le peuple juif, dans le but de traiter une alliance avec lui. Cette alliance a appelé en elle-même des engagements solennels de la part d'Israël, tels que si ce peuple arrivait à les rompre, une série de malédictions s'abattrait sur lui. Ce peuple avait accepté cette alliance pour en bénéficier les avantages, mais aussi les malédictions qui y étaient attachées s'il trahissait cette alliance. Tous les prophètes d'Israël en ont parlé, en commençant par Moïse, qui avait clairement mis en garde le peuple Juif contre toute rupture de l'alliance que ce peuple avait traitée avec Dieu.

Le fondement de cette acceptation du sort lié à l'observance ou à la trahison de l'alliance traitée avec Dieu se trouve résumé dans le Deut.28 ; chaque fois qu'Israël respectait les commandements de Dieu, il s'en trouvait béni par une suite de plusieurs miracles qu'aucune nation de la terre ne pouvait atteindre ou réaliser, mais chaque fois qu'il rompait cette alliance pour se comporter de travers, Israël subissait les pires malédictions qu'un peuple de la terre puisse connaître :

« Si tu obéis à la voix de l'Eternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Eternel, **ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre.** Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage, lorsque tu obéiras à la voix de l'Eternel, ton Dieu: Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, le fruit de tes troupeaux, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront bénies. Ta corbeille et ta huche seront bénies. Tu seras béni à ton arrivée, et tu seras béni à ton départ. L'Eternel te donnera la victoire sur tes ennemis qui s'élèveront contre toi ; ils sortiront contre toi par un seul chemin, et ils s'enfuiront devant toi par sept chemins. L'Eternel ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans toutes tes entreprises. Il te bénira dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. Tu seras pour l'Eternel un peuple saint, comme il te l'a juré, lorsque tu observeras les commandements de l'Eternel, ton Dieu, et que tu marcheras dans ses voies. Tous les peuples verront que tu es appelé du nom de l'Eternel, et ils te craindront. L'Eternel te comblera de biens, en multipliant le fruit de tes entrailles, le fruit de tes troupeaux et le fruit de ton sol, dans le pays que l'Eternel a juré à tes pères de te donner. L'Eternel t'ouvrira son bon trésor, le ciel, pour envoyer à ton pays la pluie en son temps et pour bénir tout le travail de tes mains ; tu prêteras à beaucoup de nations, et tu n'emprunteras point. L'Eternel fera de toi la tête et non la queue, tu seras toujours en haut et tu ne seras jamais en bas, lorsque tu obéiras aux commandements de l'Eternel, ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui, lorsque tu les observeras et les mettras en pratique, et que tu ne te détourneras ni à droite ni à gauche de tous les commandements que je vous donne aujourd'hui, pour aller après d'autres dieux et pour les servir »

« Mais si tu n'obéis point à la voix de l'Eternel, ton Dieu, si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique tous ses commandements et toutes ses lois que je te prescris aujourd'hui, voici toutes les malédictions qui viendront sur toi et qui seront ton partage: Tu seras maudit dans la ville, et tu seras maudit dans les champs. Ta corbeille et ta huche seront maudites. Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront maudites. Tu seras maudit à ton arrivée, et tu seras maudit à ton départ. L'Eternel enverra contre toi la malédiction, le trouble et la menace, au milieu de toutes les entreprises que tu feras, jusqu'à ce que tu sois détruit, jusqu'à ce que tu périsses promptement, à cause de la méchanceté de tes actions, qui t'aura porté à m'abandonner. L'Eternel attachera à toi la peste, jusqu'à ce qu'elle te consume dans le pays dont tu vas entrer en possession. L'Eternel

te frappera de consommation, de fièvre, d'inflammation, de chaleur brûlante, de dessèchement, de jaunisse et de gangrène, qui te poursuivront jusqu'à ce que tu périsses. Le ciel sur ta tête sera d'airain, et la terre sous toi sera de fer. L'Eternel enverra pour pluie à ton pays de la poussière et de la poudre ; il en descendra du ciel sur toi jusqu'à ce que tu sois détruit. L'Eternel te fera battre par tes ennemis ; tu sortiras contre eux par un seul chemin, et tu t'enfuiras devant eux par sept chemins ; et tu seras un objet d'effroi pour tous les royaumes de la terre. Ton cadavre sera la pâture de tous les oiseaux du ciel et des bêtes de la terre ; et il n'y aura personne pour les troubler. L'Eternel te frappera de l'ulcère d'Egypte, d'hémorroïdes, de gale et de teigne, dont tu ne pourras guérir. L'Eternel te frappera de délire, d'aveuglement, d'égarement d'esprit, et tu tâtonneras en plein midi comme l'aveugle dans l'obscurité, tu n'auras point de succès dans tes entreprises, et tu seras tous les jours opprimé, dépouillé, et il n'y aura personne pour venir à ton secours. Tu auras une fiancée, et un autre homme couchera avec elle ; tu bâtiras une maison, et tu ne l'habiteras pas ; tu planteras une vigne, et tu n'en jouiras pas. Ton bœuf sera égorgé sous tes yeux, et tu n'en mangeras pas ; ton âne sera enlevé devant toi, et on ne te le rendra pas ; tes brebis seront données à tes ennemis, et il n'y aura personne pour venir à ton secours. Tes fils et tes filles seront livrés à un autre peuple, tes yeux le verront et languiront tout le jour après eux, et ta main sera sans force. Un peuple que tu n'auras point connu mangera le fruit de ton sol et tout le produit de ton travail, et tu seras tous les jours opprimé et écrasé. Le spectacle que tu auras sous les yeux te jettera dans le délire. L'Eternel te frappera aux genoux et aux cuisses d'un ulcère malin dont tu ne pourras guérir, il te frappera depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. L'Eternel te fera marcher, toi et ton roi que tu auras établi sur toi, vers une nation que tu n'auras point connue, ni toi ni tes pères. Et là, tu serviras d'autres dieux, du bois et de la pierre. **Et tu seras un sujet d'étonnement, de sarcasme et de raillerie, parmi tous les peuples chez qui l'Eternel te mènera.** Tu transporterás sur ton champ beaucoup de semence ; et tu feras une faible récolte, car les sauterelles la dévoreront. Tu planteras des vignes et tu les cultiveras ; et tu ne boiras pas de vin et tu ne feras pas de récolte, car les vers la mangeront. Tu auras des oliviers dans toute l'étendue de ton pays ; et tu ne t'oindras pas d'huile, car tes olives tomberont. **Tu engendreras des fils et des filles ; et ils ne seront pas à toi, car ils iront en captivité.** Les insectes prendront possession de tous tes arbres et du fruit de ton sol. L'étranger qui sera au milieu de toi s'élèvera toujours plus au-dessus de toi, et toi, tu descendras toujours plus bas ; il te prêtera, et tu ne lui prêteras pas ; il sera la tête, et tu seras la queue. Toutes ces malédictions viendront sur toi, elles te poursuivront et seront ton partage jusqu'à ce que tu sois détruit, parce que tu n'auras pas obéi à la voix de l'Eternel, ton Dieu, parce que tu n'auras pas observé ses commandements et ses lois qu'il te prescrit. Elles seront à jamais pour toi et pour tes descendants comme des signes et des prodiges. Pour n'avoir pas, au milieu de l'abondance de toutes choses, servi l'Eternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur, tu serviras, au milieu de la faim, de la soif, de la nudité et de la disette de toutes choses, tes ennemis que l'Eternel enverra contre toi. Il mettra un joug de fer sur ton cou, jusqu'à ce qu'il t'ait détruit. L'Eternel fera partir de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi d'un vol d'aigle, une nation dont tu n'entendras point la langue, une nation au visage farouche, et qui n'aura ni respect pour le vieillard ni pitié pour l'enfant. Elle mangera le fruit de tes troupeaux et le fruit de ton sol, jusqu'à ce que tu sois détruit ; elle ne te laissera ni blé, ni moût, ni huile, ni portées de ton gros et de ton menu bétail, jusqu'à ce qu'elle t'ait fait périr. Elle t'assiégera dans toutes tes portes, jusqu'à ce que tes murailles tombent, ces hautes et fortes murailles sur lesquelles tu auras placé ta confiance dans toute l'étendue de ton pays ; elle t'assiégera dans toutes tes portes, dans tout le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. Au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi, tu mangeras le fruit de tes entrailles, la chair de tes fils et de tes filles que l'Eternel, ton Dieu, t'aura donnés. **L'homme d'entre vous le plus délicat et le plus habitué à la mollesse aura un œil sans pitié pour son frère, pour la femme qui repose sur**

son sein, pour ceux de ses enfants qu'il a épargnés ; il ne donnera à aucun d'eux de la chair de ses enfants dont il fait sa nourriture, parce qu'il ne lui reste plus rien au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi dans toutes tes portes. La femme d'entre vous la plus délicate et la plus habituée à la mollesse, qui par mollesse et par délicatesse n'essayait pas de poser à terre la plante de son pied, aura un œil sans pitié pour le mari qui repose sur son sein, pour son fils et pour sa fille ; elle ne leur donnera rien de l'arrière-faix sorti d'entre ses pieds et des enfants qu'elle mettra au monde, car, manquant de tout, elle en fera secrètement sa nourriture au milieu de l'angoisse et de la détresse où te réduira ton ennemi dans tes portes. Si tu n' observes pas et ne mets pas en pratique toutes les paroles de cette loi, écrites dans ce livre, si tu ne crains pas ce nom glorieux et redoutable de l'Eternel, ton Dieu, l'Eternel te frappera miraculeusement, toi et ta postérité, par des plaies grandes et de longue durée, par des maladies graves et opiniâtres. Il amènera sur toi toutes les maladies d'Egypte, devant lesquelles tu tremblais ; et elles s'attacheront à toi. Et même, l'Eternel fera venir sur toi, jusqu'à ce que tu sois détruit, toutes sortes de maladies et de plaies qui ne sont point mentionnées dans le livre de cette loi. Après avoir été aussi nombreux que les étoiles du ciel, vous ne resterez qu'un petit nombre, parce que tu n'auras point obéi à la voix de l'Eternel, ton Dieu. De même que l'Eternel prenait plaisir à vous faire du bien et à vous multiplier, de même l'Eternel prendra plaisir à vous faire périr et à vous détruire ; et vous serez arrachés du pays dont tu vas entrer en possession. **L'Eternel te dispersera parmi tous les peuples, d'une extrémité de la terre à l'autre ; et là, tu serviras d'autres dieux que n'ont connus ni toi, ni tes pères, du bois et de la pierre. Parmi ces nations, tu ne seras pas tranquille, et tu n'auras pas un lieu de repos pour la plante de tes pieds.** L'Eternel rendra ton cœur agité, tes yeux languissants, ton âme souffrante. Ta vie sera comme en suspens devant toi, tu trembleras la nuit et le jour, tu douteras de ton existence. Dans l'effroi qui remplira ton cœur et en présence de ce que tes yeux verront, tu diras le matin : Puisse le soir être là ! Et tu diras le soir : Puisse le matin être là ! Et l'Eternel te ramènera sur des navires en Egypte, et tu feras ce chemin dont je t'avais dit : Tu ne le reverras plus ! Là, vous vous offrirez en vente à vos ennemis, comme esclaves et comme servantes ; et il n'y aura personne pour vous acheter ».

Le peuple d'Israël avait dit « amen » le jour où ces malédictions avaient été prononcées par le prophète Moïse, pour dire qu'il avait accepté en âme et conscience de les vivre le jour où il serait infidèle à son Dieu. C'est ainsi que dans l'histoire on a été témoin des pires atrocités qui ont atteint ce peuple, pires qu'aucune de ces atrocités n'a pu égaler ce qui est arrivé aux hommes des autres peuples. Comme dans un pire cauchemar Israël a mangé ses propres enfants de manière tristement égoïste, le jour où Samarie fut assiégé par la Syrie (2R.6 :24-30). Le roi de Samarie, triste et furieux à la fois s'emporta contre le prophète Elisée (comme ce fut souvent le cas lorsque des malheurs s'abattaient sur ce peuple), mais le prophète répondit en disant « *ce mal vient de l'Eternel* ». Car il savait que cela était du à la rupture de l'alliance entre le peuple et Dieu.

Plus loin on voit le prophète Daniel élever la justice de Dieu et l'adorer pour tout ce qui était arrivé à Israël dans la captivité à Babylone, car Dieu ne faisait qu'exécuter les paroles de l'alliance :

« Je priai l'Eternel, mon Dieu, et je lui fis cette confession : Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes commandements ! Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes ordonnances. **Nous n'avons pas écouté tes serviteurs, les prophètes, qui ont parlé en ton nom à nos rois, à nos chefs, à nos pères, et à tout le peuple du pays.** A toi, Seigneur, est la justice, et à nous la confusion de face, en ce jour, aux hommes de Juda, aux habitants de Jérusalem, et à tout Israël, à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin, dans tous les pays où tu les as chassés

à cause des infidélités dont ils se sont rendus coupables envers toi. Seigneur, à nous la confusion de face, à nos rois, à nos chefs, et à nos pères, parce que nous avons péché contre toi. Auprès du Seigneur, notre Dieu, la miséricorde et le pardon, car nous avons été rebelles envers lui. Nous n'avons pas écouté la voix de l'Eternel, notre Dieu, pour suivre ses lois qu'il avait mises devant nous par ses serviteurs, les prophètes. Tout Israël a transgressé ta loi, et s'est détourné pour ne pas écouter ta voix. **Alors se sont répandues sur nous les malédictions et les imprécations qui sont écrites dans la loi de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre Dieu. Il a accompli les paroles qu'il avait prononcées contre nous et contre nos chefs qui nous ont gouvernés, il a fait venir sur nous une grande calamité, et il n'en est jamais arrivé sous le ciel entier une semblable à celle qui est arrivée à Jérusalem. Comme cela est écrit dans la loi de Moïse, toute cette calamité est venue sur nous ; et nous n'avons pas imploré l'Eternel, notre Dieu, nous ne nous sommes pas détournés de nos iniquités, nous n'avons pas été attentifs à ta vérité.** L'Eternel a veillé sur cette calamité, et l'a fait venir sur nous ; car l'Eternel, notre Dieu, est juste dans toutes les choses qu'il a faites, mais nous n'avons pas écouté sa voix. Et maintenant, Seigneur, notre Dieu, toi qui as fait sortir ton peuple du pays d'Egypte par ta main puissante, et qui t'es fait un nom comme il l'est aujourd'hui, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité. Seigneur, selon ta grande miséricorde, que ta colère et ta fureur se détournent de ta ville de Jérusalem, de ta montagne sainte ; car, à cause de nos péchés et des iniquités de nos pères, Jérusalem et ton peuple sont en opprobre à tous ceux qui nous entourent »

Voilà, c'est de cette façon que le destin du peuple d'Israël est scellé par l'alliance qu'il a traitée avec l'Eternel Dieu des armées : aussi longtemps que ce peuple sera fidèle à son Dieu, il sera à la tête de toutes les nations de la terre, sur tous les plans, il sera craint et on lui obéira. Mais quand il s'éloignera de son Dieu pour plonger dans la désobéissance, il subira les calamités les plus pires qui puissent arriver aux fils des hommes sous le soleil. L'holocauste qui est arrivé dans le 20^è siècle à ce peuple est une autre conséquence de la propre désobéissance d'Israël envers Dieu. Aussi longtemps qu'Israël n'écouterà pas la voix de la prophétie, il sera exposé à des atrocités de la part de ses ennemis, qu'il ne pourra pas battre comme il le désire. Sa suprématie se trouve dans son obéissance à Dieu. Le bonheur et la grandeur de ce peuple sont attachés dans le témoignage qu'il rendra de son Dieu : « A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, Il n'y aura point d'aurore pour le peuple. Il sera errant dans le pays, accablé et affamé ; Et, quand il aura faim, il s'irritera, Maudira son roi et son Dieu, Et tournera les yeux en haut ; Puis il regardera vers la terre, Et voici, il n'y aura que détresse, obscurité et de sombres angoisses : Il sera repoussé dans d'épaisses ténèbres » (Es.8 :20-23)

b) La mise à part pour servir Dieu et éduquer les nations

La seconde raison pour laquelle Dieu a mis à part le peuple d'Israël est qu'il veut que ce peuple là serve de guide à toutes les nations de la terre, afin de leur montrer comment servir Dieu. Israël a été appelé comme Abraham le fut :

« L'Eternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Ge.12 :1-3).

En effet, Abraham se trouvait au milieu d'une nation païenne, Ur en Chaldée, où il se distinguait dans sa façon d'adorer Dieu et où l'influence du paganisme était très grande sur ses relations avec Dieu. Dieu l'isola de ce système de vie pour lui indiquer un endroit où il

serait libre d'adorer Dieu et de répandre autour de lui sa foi en le Véritable Dieu. Abraham obéit et c'est ainsi qu'il fit de longs pèlerinages en vue de se rendre à l'endroit indiqué par Dieu.

De très près, cette histoire ressemble à la sortie du peuple d'Israël de l'Égypte, d'où Dieu l'a appelé pour lui indiquer le pays de Canaan où il devait se rendre, en passant par de nombreux territoires pour aller y adorer Dieu en vérité et en toute liberté (Juges 2 :1 / Os.11 :1). C'est une fois sur le territoire de Canaan que Dieu a commencé à accomplir les paroles qu'il avait dites à Abraham en faveur de sa postérité, la nation juive, c'est-à-dire rendre Israël une grande nation, le bénir, rendre son nom grand, le rendre une source de bénédiction pour les autres peuples, et pour bénir ceux qui le béniraient, maudire ceux qui le maudiraient.

En cours de route vers Canaan, Balaam découvrit cette dernière loi attachée au peuple d'Israël, lorsque Balak voulait qu'il le maudisse pour l'affaiblir. C'est à Abraham que Dieu avait dit que quiconque le maudirait serait maudit, mais Balaam vit cette loi sur la descendance d'Abraham et il dit la même chose « Béni soit quiconque te bénira, Et maudit soit quiconque te maudira ! » (No.24 :9).

Dieu tenait à accomplir la partie de l'alliance qui le concernait, à savoir bénir Israël, pour que lui à son tour le serve. Si cette bénédiction pouvait être détruite ou anéantie par une quelconque nation ou un homme, cela compromettrait l'adoration d'Israël. Il fallait donc veiller à la bénédiction d'Israël pour garantir l'adoration qu'il devait à son Dieu.

C'est ainsi que le prophète Esaïe dit à tout le peuple d'Israël de la part de Dieu : « Portez les regards sur Abraham votre père, Et sur Sara qui vous a enfantés ; **Car lui seul je l'ai appelé, Je l'ai béni et multiplié** » (Es.51 :2), pour dire que l'appel d'Abraham par Dieu était individuel, mais les bénéfices que Dieu en a tirés étaient multiples à savoir « une nation entière de serviteurs de Dieu » issue d'un seul homme. Dieu avait appelé un seul homme, mais en le multipliant, Dieu a eu une infinité d'adorateurs.

Tel est le principe de la mise à part de la nation Juive. Comme dans le cas de l'appel d'Abraham, Dieu n'a appelé que cette seule nation d'entre tous les peuples de la terre, de sorte qu'en multipliant la nation juive, Dieu récolte du monde entier et de toutes les nations de vrais adorateurs qui le craignent. Comme dans le cas de l'appel d'Abraham, Dieu a appelé Israël pour qu'il le multiplie, qu'il traite alliance avec lui et que par Israël Dieu devienne le Dieu de toutes les nations de la terre. Israël n'a donc que le devoir de rester intègre et à marcher devant la face de Dieu, pour que d'autres nations apprennent par lui à adorer Dieu.

« Lorsque Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu tout-puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. Abram tomba sur sa face ; et Dieu lui parla, en disant: Voici mon alliance, que je fais avec toi. **Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations: ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu. Dieu dit à Abraham : Toi, tu garderas mon alliance, toi et tes descendants après toi, selon leurs générations.** C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis. Vous vous circoncirez ; et ce sera un signe d'alliance entre moi et vous. A l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis, selon vos générations, qu'il soit né dans la maison, ou qu'il soit acquis à prix d'argent de tout fils d'étranger, sans appartenir à ta race. On devra circoncire celui qui est né dans la maison et

celui qui est acquis à prix d'argent ; et mon alliance sera dans votre chair une alliance perpétuelle. Un mâle incircocis, qui n'aura pas été circoncis dans sa chair, sera exterminé du milieu de son peuple : il aura violé mon alliance. Dieu dit à Abraham : Tu ne donneras plus à Saraï, ta femme, le nom de Saraï ; mais son nom sera Sara. Je la bénirai, et je te donnerai d'elle un fils ; je la bénirai, et elle deviendra des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle ».

C'est en vertu de l'intégrité d'Israël que Dieu a pu tirer des nations païennes d'autres adorateurs, qui observent la même alliance, en sorte que le Dieu d'Israël est devenu le Dieu des nations païennes. C'est pourquoi il est écrit que les adorateurs issus des nations païennes ont été « *entés* » sur Israël comme un olivier sauvage sur un olivier franc pour participer à la racine et à la graisse de l'olivier franc (Ro.11 :17-24).

Quant à la postérité issue d'Israël, Balaam a dit ouvertement qu'elle ne saurait être comptée. C'est vrai que le nombre des Juifs que Balaam avait vus en ce temps là dans le désert était largement inférieur à celui qu'il a vu dans sa vision, car Israël devait se multiplier à l'infini selon la promesse de Dieu à Abraham. Car aujourd'hui les juifs éparpillés dans les pays du monde sont tellement nombreux qu'on ne saurait tous les compter facilement. Cela requiert un très grand travail, sachant que d'autres tribus d'Israël ne sont pas facilement identifiables parce qu'elles se sont mélangées avec d'autres peuples.

Mais la vérité au sujet de la descendance physique d'Israël est un reflet de ce qui se passe sur le plan spirituel. La descendance spirituelle d'Israël est beaucoup plus grande et pratiquement impossible à compter. Car les fils d'Abraham ne sont pas seulement des juifs, mais ils sont issus de toutes les nations de la terre, par la foi d'un seul (Gal.3 :6-9, 16).

Israël ne restera donc pas une nation uniquement composée de juifs, mais à cause de Dieu qui l'a voulu ainsi, il sera dans l'avenir éternel réuni à d'autres peuples, qui auront pris soin de s'attacher à lui pour croire et obéir à son Dieu :

« Que l'étranger qui s'attache à l'Eternel ne dise pas : L'Eternel me séparera de son peuple ! Et que l'eunuque ne dise pas : Voici, je suis un arbre sec ! Car ainsi parle l'Eternel : Aux eunuques qui garderont mes sabbats, Qui choisiront ce qui m'est agréable, Et qui persévéreront dans mon alliance, Je donnerai dans ma maison et dans mes murs une place et un nom Préférables à des fils et à des filles ; Je leur donnerai un nom éternel, Qui ne périra pas. Et les étrangers qui s'attacheront à l'Eternel pour le servir, Pour aimer le nom de l'Eternel, Pour être ses serviteurs, Tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne point le profaner, Et qui persévéreront dans mon alliance, Je les amènerai sur ma montagne sainte, Et je les réjouirai dans ma maison de prière ; Leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel ; Car ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. Le Seigneur, l'Eternel, parle, Lui qui rassemble les exilés d'Israël : Je réunirai d'autres peuples à lui, aux siens déjà rassemblés » (Es.56 :3-8)

c) La mise à part pour la sanctification

Selon 1Chr.3 :13 la mise à part se fait dans un but de sanctifier la personne que Dieu appelle au sacerdoce. Aaron a été mis à part pour être sanctifié comme très saint, lui et ses fils à perpétuité, Paul fut mis à part pour annoncer l'évangile (Ro.1 :1 / Gal.1 :15). C'est ainsi que la sanctification a pris le sens de la mise à part pour Dieu.

De nombreux passages apostoliques parlent d'un effort de sanctification, qui implique **la volonté de se garder du mal et de se purifier**. Ainsi dit saint Paul: «Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification; **abstenez-vous de l'impureté...Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification**» {1Th 4:3,7}. «En possession de ces promesses, mes bien-aimés,

purifiez-vous de toute souillure du corps et de l'âme, achevant votre sanctification dans la crainte de Dieu» {2Co 7:1}. Le même rapport entre la sanctification et la purification est exprimé dans les épîtres pastorales: «Quiconque se purifiera de ses souillures, sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, prêt à toute oeuvre bonne» (2Ti 2:21, cf. Tit.2:14, 1Pi 1:22).

La mise à part ou la sanctification d'Israël a été ordonnée par Dieu dans le but de préparer cette singulière nation à ne pas marcher dans les voies des peuples païens, mais de se purifier pour être un vase d'honneur que Dieu devrait utiliser dans le monde pour de bonnes œuvres. Dieu lui avait interdit de marcher dans les voies des peuples qu'il avait chassés devant Israël, il ne fallait pas qu'il les imite ni dans leurs systèmes de cultes et d'adorations, ni dans leurs vies sociales

« Lorsque l'Eternel, ton Dieu, les chassera devant toi, ne dis pas en ton cœur : C'est à cause de ma justice que l'Eternel me fait entrer en possession de ce pays. Car c'est à cause de la méchanceté de ces nations que l'Eternel les chasse devant toi. Non, ce n'est point à cause de ta justice et de la droiture de ton cœur que tu entres en possession de leur pays ; mais c'est à cause de la méchanceté de ces nations que l'Eternel, ton Dieu, les chasse devant toi, et c'est pour confirmer la parole que l'Eternel a jurée à tes pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob. Sache donc que ce n'est point à cause de ta justice que l'Eternel, ton Dieu, te donne ce bon pays pour que tu le possèdes ; car tu es un peuple au cou raide » Deut. 9:4 -6

Dieu savait très bien que Israël était un peuple au cou raide, qui n'obéissait pas facilement, mais il l'a tout de même choisi pour l'isoler de l'ensemble des nations afin d'en faire un peuple qui lui appartienne en propre et qu'il apprenne aux autres nations à craindre Dieu. Dieu a été obligé de chasser des nations de devant Israël, pour leur arracher des territoires et les donner à Israël, à cause de leur iniquité ou leur méchanceté. Il a bien fallu qu'il y ait une nation particulière qui se prive de commettre ces iniquités, pour sauver la race humaine d'une dégénérescence sure. Car presque toutes les nations suivaient cette voie méchante. En cela Israël a été choisi pour être le garant des mœurs et de la justice parmi les hommes.

C'est pourquoi le jour où Dieu constata que le peuple juif marchait comme ces peuples méchants qu'il avait chassés de leurs territoires, il inspira un prophète avec un cantique sur *la vigne de l'Eternel* :

« Je chanterai à mon bien-aimé Le cantique de mon bien-aimé sur sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne, Sur un coteau fertile. Il en remua le sol, ôta les pierres, et y mit un plant délicieux ; Il bâtit une tour au milieu d'elle, Et il y creusa aussi une cuve. Puis **il espéra qu'elle produirait de bons raisins, Mais elle en a produit de mauvais.** Maintenant donc, habitants de Jérusalem et hommes de Juda, Soyez juges entre moi et ma vigne ! Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne, Que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'ai espéré qu'elle produirait de bons raisins, En a-t-elle produit de mauvais ? Je vous dirai maintenant Ce que je vais faire à ma vigne. J'en arracherai la haie, pour qu'elle soit broutée ; J'en abattrai la clôture, pour qu'elle soit foulée aux pieds. Je la réduirai en ruine ; elle ne sera plus taillée, ni cultivée ; Les ronces et les épines y croîtront ; Et je donnerai mes ordres aux nuées, Afin qu'elles ne laissent plus tomber la pluie sur elle. La vigne de l'Eternel des armées, c'est la maison d'Israël, Et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé ! De la justice, et voici des cris de détresse ! » (Es.5 :1-7)

Israël a été amené captif dans les pays étrangers où il était traité en esclave à cause du fait qu'il n'avait pas produit les fruits dignes de la sanctification. Il était un modèle pour les nations, il ne devait pas les imiter dans les injustices et les mauvais traitements contre les

faibles du pays. Comme les nations païennes avaient été chassées de leurs territoires pour cause d'injustices et de méchancetés, Israël devait subir le même sort, chaque fois qu'il se comportait comme ces nations là que Dieu avait chassées. Pour rester sur son territoire Israël devait rester *saint*. La captivité (ou le fait d'être chassé de son territoire) était toujours le fait d'un comportement injuste d'Israël ou d'un manquement aux lois de la sanctification (Es.5 :13-30).

Lorsque nous lisons attentivement Ge.15 :13-16 nous découvrons qu'il existe une loi par laquelle Dieu a chassé les Amoréens (ensemble des nations méchantes) de leur territoire : c'est lorsque *leur iniquité était au comble*. Ce comble était atteint à la quatrième génération d'Israël, qui était le temps même de la délivrance d'Israël.

A l'inverse, cette loi a produit pour Israël la captivité, à plusieurs reprises. Chaque fois qu'Israël atteignait le comble de l'injustice et de la méchanceté il était refoulé de son territoire et emmené en captivité pour ne laisser en terre qu'une infime souche du peuple constituée de gens pauvres et faibles. Puis depuis le lieu où il était retenu captif, le peuple de ceux qui se repentaient reprenait vie comme une vieille souche d'arbre visitée par l'eau, et retournait dans le pays pour le reconstruire. C'est ainsi que le roi Salomon avait scellé le destin d'Israël le jour de la dédicace du temple :

« **Quand ils pécheront contre toi**, car il n'y a point d'homme qui ne pèche, quand tu seras irrité contre eux **et que tu les livreras à l'ennemi, qui les emmènera captifs dans un pays lointain ou rapproché ; s'ils rentrent en eux-mêmes dans le pays où ils seront captifs**, s'ils reviennent à toi et t'adressent des supplications dans le pays de leur captivité, et qu'ils disent : **Nous avons péché, nous avons commis des iniquités, nous avons fait le mal !** s'ils reviennent à toi de tout leur cœur et de toute leur âme, dans le pays de leur captivité où ils ont été emmenés captifs, s'ils t'adressent des prières, les regards tournés vers leur pays que tu as donné à leurs pères, vers la ville que tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie à ton nom, exauce des cieux, du lieu de ta demeure, leurs prières et leurs supplications, et fais-leur droit ; pardonne à ton peuple ses péchés contre toi ! » (2Chr.6 :36-39)

Le destin d'Israël est ainsi lié à la sainteté de son peuple et de ses dirigeants. L'iniquité et la méchanceté ne sont pas bonnes pour ce pays que Dieu a appelé pour le servir. Ils sont attachés et scellés sur cette loi et ils ne peuvent pas la changer ni la contourner. Tout le temps qu'ils vivront en tant que nation, ils en feront les frais. Ils avaient accepté cet état de choses.

2. Le deuxième oracle de Balaam : L'immutabilité de la résolution de Dieu envers Israël

« **Dieu n'est point un homme pour mentir, Ni fils d'un homme pour se repentir. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne l'exécutera-t-il pas ?** Voici, j'ai reçu l'ordre de bénir : Il a béni, je ne le révoquerai point. Il n'aperçoit point d'iniquité en Jacob, **Il ne voit point d'injustice en Israël** ; L'Eternel, son Dieu, est avec lui, Il est son roi, l'objet de son allégresse. Dieu les a fait sortir d'Egypte, Il est pour eux comme la vigueur du buffle. L'enchantement ne peut rien contre Jacob, Ni la divination contre Israël ; Au temps marqué, il sera dit à Jacob et à Israël : Quelle est l'œuvre de Dieu. C'est un peuple qui se lève comme une lionne, Et qui se dresse comme un lion ; Il ne se couche point jusqu'à ce qu'il ait dévoré la proie, Et qu'il ait bu le sang des blessés » (No.23 :19-26)

Le second oracle de Balaam raconte qu'Israël a été réellement béni et qu'il a bénéficié de toutes les grâces que Dieu lui avait promises, non pas parce qu'Israël a respecté scrupuleusement l'alliance avec Dieu (plusieurs exemples font état de sa désobéissance), mais parce que tout simplement Dieu a tenu sa promesse et qu'il a exécuté l'alliance en ce qui le

concerne. Nous pouvons voir en détail pourquoi Dieu a accompli cette alliance malgré la désobéissance manifeste d'Israël.

a) Le serment de Dieu à Abraham

Balaam a plongé son regard prophétique dans la vie passé et future d'Israël et il y a découvert que **Dieu ne pouvait pas changer ce qu'il avait dit à Abraham**, car il n'est pas un homme pour mentir ni un fils de l'homme pour se repentir. Ce qu'il avait dit il allait l'exécuter et ce qu'il avait promis il allait l'accomplir. Ainsi tout ce qui est arrivé à Israël dans l'histoire, soit dans le bien, soit dans le mal, est la résultante de l'alliance entre Dieu et Abraham : le bien quand Israël respecte son engagement, le mal quand il s'en moque. Dieu veille pour que ce qu'il avait promis à Abraham arrive jusque dans les détails.

Il faut remonter plus loin, au moment où Dieu s'était engagé envers Abraham au moyen d'un serment, ayant vu en cet homme un fidèle adorateur et un homme persévérant. En récompense de cet homme Dieu avait décidé de protéger sa bénédiction par *le sceau de l'immutabilité*. La bénédiction d'Israël est inchangeable, nul homme sur cette terre n'a le pouvoir d'entrer dans les termes de l'alliance entre Dieu et Abraham pour en modifier quoi que ce soit :

« Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse. Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et **le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment**, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée » (Héb.6 :13-18).

La bénédiction est toujours sujette à des différends, car l'homme que Dieu bénit suscite jalousie et protestation autour de lui, ceux qui ne sont pas bénis comme lui réclament leurs parts, quand bien même ils n'en seraient pas dignes. La bénédiction de Jacob en est une illustration vivante. Le différend qui a éclaté entre lui et son frère Esau sert à montrer que deux peuples ne peuvent se supporter si l'un d'entre eux est placé au dessus de l'autre par le fait de la bénédiction. Ils se battront et il faut que celui qui a été soumis sous l'autorité de l'autre s'assume en cherchant sa propre sécurité pour ne pas être absorbé par l'autre. Dieu est donc obligé de mettre fin à ce différend en jurant par un serment qu'il ne changera pas les termes de sa bénédiction.

Pour ce qui est de la bénédiction d'Israël, tous les peuples de la terre en ont parlé et ils en parleront toujours. Israël est entouré d'une nuée de jaloux et de rivaux, qui en veulent à sa paix et à son bonheur. Il y en a qui veulent prendre sa place, en voulant le chasser de son territoire, mais ils ne pourront rien contre ce peuple car Dieu ne changera pas ce qu'il a dit à son égard : Israël sera placé au dessus de toutes les nations de la terre. Tous les différends que cet état de choses engendrera ont déjà été réglés par le serment que Dieu avait fait à Abraham. Il ne changera pas ce qu'il a dit et il ne s'en repentira pas. Il ne regrettera pas ce qu'il a promis à Abraham, car c'est en récompense de sa persévérance qu'il lui a fait ce serment. Nul homme sur cette terre n'a été persévérant comme lui, espérant contre toute espérance et faisant respecter l'alliance de Dieu à la lettre parmi tous ses descendants.

Selon Jacques 1 :17 l'immutabilité de la résolution de Dieu de bénir Israël est attribuée à la vertu de Dieu, chez qui il n'y a ni changement ni ombre de variation. Pour dire que celui qui a promis à Israël sa bénédiction n'est pas un homme qui change de décision, ni un homme

qui revient sur sa position parce qu'il se croit dans l'incapacité de tenir sa parole. Au contraire, Dieu réalise toujours ce qu'il dit. Et ce qu'il fait est toujours parfait, il n'y a aucune ombre d'imperfection. C'est ce qui a fait chanter à David le jour où Dieu a accompli en sa faveur ses promesses :

« L'Eternel est mon partage et mon calice ; C'est toi qui m'assures mon lot ;
Un héritage délicieux m'est échu, Une belle possession m'est accordée » (Ps.16 :5-6)

Dieu qui tient promesse se charge d'en assurer la réalisation et il sécurise toujours ce qu'il donne, pour que le bénéficiaire puisse en jouir, en l'exemptant de toute fraude ou de toute plainte. Il assure le lot avant de le donner au bénéficiaire. Quand le bénéficiaire de l'accomplissement de la promesse de Dieu verra sa bénédiction, il ne pourra qu'exalter Dieu, car il aura entre ses mains une belle possession et un héritage délicieux.

Notons aussi que s'il arrive que Dieu revienne sur sa décision de faire du bien en faveur d'un homme, et qu'il se repente d'avoir décidé de le bénir, c'est que la personne n'en est plus digne, à cause de sa mauvaise conduite. Pour en donner une illustration Dieu avait envoyé le prophète Jérémie dans la maison d'un potier, pour lui apprendre que Dieu procède envers les nations comme le potier envers les vases qu'il fabrique :

« La parole qui fut adressée à Jérémie de la part de l'Eternel, en ces mots: Lève-toi, et descends dans la maison du potier ; Là, je te ferai entendre mes paroles. Je descendis dans la maison du potier, Et voici, il travaillait sur un tour. Le vase qu'il faisait ne réussit pas, Comme il arrive à l'argile dans la main du potier ; Il en refit un autre vase, Tel qu'il trouva bon de le faire. Et la parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots: Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël ? Dit l'Eternel. Voici, comme l'argile est dans la main du potier, Ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël ! **Soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, D'arracher, d'abattre et de détruire ; Mais si cette nation, sur laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, Je me repens du mal que j'avais pensé lui faire. Et soudain je parle, sur une nation, sur un royaume, De bâtir et de planter ; Mais si cette nation fait ce qui est mal à mes yeux, Et n'écoute pas ma voix, Je me repens du bien que j'avais eu l'intention de lui faire » (Jér.18-10)**

Le mauvais comportement de l'héritier des promesses de Dieu le fait sortir des termes de l'alliance avec Dieu, et à ce titre il n'a plus droit d'en hériter l'accomplissement. Dieu n'est plus tenu de réaliser la promesse, faute de l'héritier qui fait ce qui n'est pas recommandé dans l'alliance. Israël a appris par cet exemple de Jérémie dans la maison du potier qu'il ne pouvait pas vivre l'accomplissement de ses promesses s'il se comportait à la légère, en marge des termes de l'alliance. Car Dieu ne tient pas le coupable pour innocent. L'héritier n'a pas tous les droits de se comporter de n'importe quelle manière, il est tenu de respecter la partie de l'alliance qui le concerne pour prétendre à l'accomplissement. Dieu n'est pas un Dieu de désordre.

b) La repentance d'Israël et la puissance du pardon de Dieu

La deuxième chose qui a permis à Israël de bénéficier des promesses que Dieu avait faites à Abraham, c'est le pardon de Dieu envers lui. Chaque fois que ce peuple s'est rendu compte qu'il était dans l'erreur et qu'il est revenu en lui – même par une repentance sincère, Dieu l'a toujours accueilli et l'a toujours pardonné. Balaam avait vu que chez ce peuple il n'y avait point d'injustice. Il était un peuple sans péché et sans tache. Or nous venons de démontrer que les séries de malédictions et de captivités qui se sont abattues sur Israël ont été

le fait de ses désobéissances nombreuses et de ses ruptures d'alliances envers Dieu. Nous avons vu dans le cantique de la vigne de l'Eternel que Dieu se plaignait du mauvais fruit que ce peuple produisait et qui l'avait irrité au point de le punir en l'envoyant en captivité. Comment Balaam n'avait rien détecté d'injuste au milieu de ce peuple ?

Une seule explication justifie la vision de Balaam : Balaam voyait un peuple pardonné pour qui Dieu n'avait pas retenu les charges. *Dieu ne permettait pas à ce prophète de voir l'iniquité de son peuple*. Dieu ne voulait pas que Balaam voie le mal que ce peuple pouvait commettre, car cela pouvait permettre à la malédiction d'opérer. Sachant que toute malédiction sans cause est sans effet (Pro.26 :2), Dieu avait dû à un moment de l'histoire d'Israël, ôter toute trace d'iniquité, afin que toute malédiction possible en provenance de ses ennemis ne rencontre aucune cause pour porter ses effets.

Dans le parcours d'Israël, la manière dont Dieu pardonne ce peuple a été spectaculaire et différente de ce qui se passe dans les autres nations. Dieu a promis de pardonner l'iniquité d'Israël en une seule journée, en sorte que la vision de Balaam qui n'a détecté aucune injustice sur ce peuple dans le cours de son histoire soit justifiée.

Israël est un peuple qui sait se repentir et revenir sur ses voies. Au temps voulu, il réalise ses erreurs et se repent ; depuis le roi jusqu'aux animaux, tout le peuple est capable de proclamer un jeûne de repentance pour que Dieu lui pardonne ses péchés. Ce qui ne peut se faire dans aucune autre nation.

Pour qu'Israël atteigne son bonheur il a fallu que Dieu pardonne son iniquité, comme le dit David :

« Heureux l'homme à qui l'Eternel n'impute pas d'iniquité, Et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude ! » (Ps.32 :2).

Autrement ce peuple au cou raide ne pouvait vivre les faveurs de son alliance avec Dieu. C'est à cause de la puissance du pardon de Dieu qu'il a pu atteindre ces merveilles qu'aucun peuple de la terre n'a pu atteindre. Dieu a effacé ses transgressions commises tout au long de son histoire, depuis le temps de Moïse, au moment où il leur disait d'observer la loi de Dieu et qui malgré tout se comportait en travers. L'iniquité d'Israël le rendait toujours malheureux (Ps.106 :43).

Quand la colère de Dieu s'abattait sur Israël et le consumait, il y avait toujours un reste du peuple qui se repentait et qui demandait pardon à Dieu, pour que Dieu revienne de son ardente colère. Même du sein de la captivité Dieu pouvait l'entendre crier et pardonner l'iniquité de tout le pays. Cela s'est passé à plusieurs reprises dans l'histoire, et cela se passera encore dans les temps messianiques :

« Celui-ci n'enseignera plus son prochain, Ni celui-là son frère, en disant : Connaissez l'Eternel ! Car tous me connaîtront, Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Eternel ; **Car je pardonnerai leur iniquité, Et je ne me souviendrai plus de leur péché** » (Jérémie 31:34). Mais ce temps là sera le temps messianique, un temps qui viendra plus loin dans l'avenir, comme l'atteste aussi Jér.50 :20 :

« En ces jours, en ce temps-là, dit l'Eternel, **On cherchera l'iniquité d'Israël, et elle n'existera plus, Le péché de Juda, et il ne se trouvera plus ; Car je pardonnerai au reste que j'aurai laissé** ».

D'après cette déclaration prophétique *le reste du peuple d'Israël* que Dieu aura épargné de tous les malheurs qui se seront abattus sur le monde bénéficiera du pardon de Dieu. Cela se rapporte à des temps futurs que l'on appelle temps messianiques, le temps où Dieu châtiara Babylone la grande et qu'elle disparaîtra de la terre (Jer.50 : 2 / Apoc.18 :1-24).

Les prophéties de Michée confirment également qu'au temps du reste d'Israël Dieu pardonnera encore une fois Israël comme il l'a fait dans le passé, en sorte qu'on ne verra aucune injustice en Israël :

« Quel Dieu est semblable à toi, Qui pardones l'iniquité, qui oublies les péchés Du **reste de ton héritage** ? Il ne garde pas sa colère à toujours, Car il prend plaisir à la miséricorde » (Mich.7 :18)

Sophonie à son tour déclare la même chose :

« **Les restes d'Israël** ne commettront point d'iniquité, Ils ne diront point de mensonges, Et il ne se trouvera pas dans leur bouche une langue trompeuse ; Mais ils paîtront, ils se reposeront, et personne ne les troublera » (Soph.3 :13)

Le prophète Zacharie quant à lui relate que l'iniquité d'Israël sera enlevée en un seul jour, pour qu'Israël jouisse des faveurs de son alliance avec Dieu :

« Car voici, pour ce qui est de la pierre que j'ai placée devant Josué, il y a sept yeux sur cette seule pierre ; voici, je graverai moi-même ce qui doit y être gravé, dit l'Eternel des armées ; **et j'enlèverai l'iniquité de ce pays, en un jour** » (Zach.3 :9)

Le processus du pardon d'Israël est relaté dans Zach.5 :5-11 comme le fait d'enfermer une femme (symbole de l'iniquité séductrice) dans un endroit d'où elle ne pourra sortir pour séduire encore Israël :

« L'ange qui parlait avec moi s'avança, et il me dit : Lève les yeux, et regarde ce qui sort là. Je répondis : Qu'est-ce ? Et il dit : C'est l'épha qui sort. Il ajouta : **C'est leur iniquité dans tout le pays**. Et voici, une masse de plomb s'éleva, et il y avait une femme assise au milieu de l'épha. Il dit : C'est l'iniquité. Et il la repoussa dans l'épha, et il jeta sur l'ouverture la masse de plomb. Je levai les yeux et je regardai, et voici, deux femmes parurent. Le vent soufflait dans leurs ailes ; elles avaient des ailes comme celles de la cigogne. Elles enlevèrent l'épha entre la terre et le ciel. Je dis à l'ange qui parlait avec moi : Où emportent-elles l'épha ? Il me répondit : Elles vont lui bâtir une maison dans le pays de Schinear ; et quand elle sera prête, il sera déposé là dans son lieu »

c) Dieu est roi au milieu d'Israël

Balaam avait également vu que Israël est une nation au milieu de laquelle Dieu avait son sanctuaire et se promenait. Dieu habitait au milieu de ce peuple. Toutes les nations étaient dirigées par des rois humains, mais Israël a fait exception, en étant dirigé par Dieu en personne. Ceci suffit pour faire de ce peuple une nation vraiment singulière du point de vue administration et politique. L'administration de Dieu en Israël s'est beaucoup plus fait remarquer du temps des juges, où Dieu intervenait dans les affaires du pays à travers des personnes (hommes ou femmes qu'on appelait des juges) à qui il donnait pouvoir et puissance pour opérer des délivrances et donner des conseils, siéger pour le bonheur d'Israël. C'était des *sauveurs* du peuple ou des *libérateurs* que Dieu suscitait pour délivrer le peuple de l'emprise de ses ennemis.

D'après 1Ro 6:1, on évaluait à quatre cent quatre-vingts ans la période s'étendant de la sortie d'Égypte à la quatrième année du règne de Salomon. Ce chiffre, divisé par quarante ans, durée d'une génération d'après les chronologistes bibliques, représenterait douze générations, de la sortie d'Égypte à Salomon. Si l'on compte une génération pour le séjour au désert, une pour Josué, une pour Héli, une pour Samuel, une pour Saül, une pour David, on arrive au total de six générations. Il en resterait donc six pour la période des juges, ce qui correspond exactement aux six grands juges dont trois sont d'ailleurs dits avoir jugé chacun durant quarante ans (Othniel, Débora, Gédéon). Il est vrai que si l'on additionne tous les chiffres figurant dans le texte, soit pour les grands juges (périodes d'oppression et périodes de paix), soit pour les petits juges, on arrive à quatre cent dix ans pour cette période. On a remarqué que le total des années attribuées aux cinq petits juges, Thola, Jaïr, Ibtsan, Élon et Abdon, était le même, à une unité près, que celui des cinq périodes d'oppression: Araméens

{Jug.3:8}, Moabites {Jug.3:14}, Cananéens {Jug.4:3}, Madianites {Jug.6:1} et Ammonites {Jug.10:8}.

Cependant l'histoire enseigne qu'à un moment les juifs ne voulaient plus être dirigés par Dieu en personne, ils voulaient un roi comme toutes les autres nations du monde. Ils ont donc suivi le prophète Samuel, qui était le dernier juge en Israël, pour lui dire de demander à Dieu de les libérer de sa royauté singulière et de leur donner un roi comme ceux des autres nations. Cela déplut fortement à Dieu, qui vit par cette demande son propre rejet en tant que roi par Israël (1Sam.8 :4-9).

C'est ainsi qu'Israël inaugura l'administration par un roi avec Saul. Mais plus tard Israël du faire les frais d'être dirigé par un roi au lieu d'être dirigé par Dieu en personne. Il fit l'expérience des exigences des rois humains, comme Dieu le lui avait annoncé par la bouche du prophète Samuel (1Sam.8 :11-17). Dieu leur avait averti de la différence entre un roi humain et lui – même en tant que roi. Les rois humains ont des droits qui parfois poussent le peuple à crier contre eux auprès de Dieu, pour qu'il les change. Mais Dieu avait dit qu'il n'interviendrait pas dans ces affaires là, car le peuple lui - même avait fait son choix.

Les tribus d'Israël dans la première période de leur histoire depuis la vocation d'Abraham sont gouvernées par des chefs de clans, des patriarches. Quand Jéhovah eut constitué les tribus en théocratie, le peuple hébreu devait en principe avoir à sa tête un homme de Dieu, prophète ou «*sophète*» (=suffète chez les Carthaginois; traduction impropre: *juge*) choisi par Jéhovah et chargé de gouverner la nation élue selon la volonté divine. Tel fut Moïse; puis, Josué. Pendant les temps de désordres et de ténèbres qui suivirent la conquête de Canaan—conquête qui n'avait pas été faite dans les conditions voulues par Jéhovah—les «*sophètes*» qui luttent pour l'indépendance d'Israël ne sont pas des héros religieux à proprement parler, mais ils savent pourtant que c'est Dieu qui les envoie et qui leur assure la victoire (voir Juges). Ils ont assez de sens théocratique pour refuser la royauté {Jug.8:23}. Et l'on arrive ainsi à Samuel, à la fois «*sophète*» et prophète, second Moïse, à qui Dieu donna la charge de rétablir la nation d'Israël. Il y réussit; mais Israël, incapable de se tenir à sa destinée spirituelle, profita de ce retour de prospérité pour réclamer la monarchie. Comme au pied du Sinä il avait demandé à Aaron de lui faire un dieu semblable à ceux des peuples voisins, un dieu matériellement représenté qui puisse conduire son peuple {Ex 32:1}, maintenant, il demande à Samuel: «Établis sur nous un roi pour nous gouverner comme il y en a chez toutes les nations» {1Sa 8:6}. **C'était la trahison de la théocratie.** Jéhovah ne s'oppose pas à l'expérience. Mais il maintient le roi sous la domination du prophète, qui désormais prendra figure de réactionnaire. Le prophète reçoit de Jéhovah l'ordre de sacrer le roi, la puissance de le faire et de le défaire {1Sa 10 1Sa 15 1Sa 16, 1Ro 19:16, 2Ro 9, etc.}. Quand le roi est fidèle, il reçoit du prophète le mot d'ordre; quand il est infidèle, le roi persécute le prophète, mais il tremble devant lui. Israël ne peut avoir un roi comme les autres nations. Quant au sacerdoce, le livre des Rois nous le montre à la dévotion du monarque {2Ro 10 }; sauf dans un cas où le texte nous paraît emprunté aux archives sacerdotales (L. Gautier) et où l'action patriotique du prêtre est due bien plutôt au lien du sang qu'aux prérogatives pontificales {2Ro 11:17}, l'homme du Temple agit partout en fonctionnaire comme dans les autres cours de l'époque, et, comme ailleurs, se mêle aux intrigues du palais {1Ro 1:19}. Lorsque les fautes du peuple élu auront entraîné sa ruine et que les deux principaux facteurs politiques: le roi et le prophète, auront disparu, le sacerdoce prendra en main les destinées de la communauté juive. Bientôt les prêtres s'imagineront qu'ils ont toujours eu ce rôle, et c'est à cette illusion de perspective que les historiens juifs devront de représenter, dans leurs annales les Chroniques, qu'au temps d'Israël le prêtre tenait le roi à sa merci (voir à ce sujet le contraste entre les livres des Rois et les livres des Chroniques; méditer en particulier l'opposition de fait entre 2Ro 16 et 2Ch 26: dans le premier cas le roi gouverne le prêtre, dans le second cas le prêtre gouverne le roi).

Saül a été élu sur le plan religieux, après que Samuel a renvoyé chacun chez soi {1Sa 10:25}. L'homme de Dieu a pris sur lui toute l'initiative du choix, qu'il fait suivre d'une acclamation {1Sa 10:24}, et plus tard d'une ratification, après la victoire {1Sa 11:14 et suivant}. La même procédure religieuse, et non civile, a lieu pour le choix de David {1Sa 16:13}, mais restera sans effet jusqu'à la mort de Saül. La stipulation mentionnée 2Sa 5:3 montre combien était déjà fragile le lien entre les sujets du N. (Israël) et ceux du S. (Juda); les abus de Salomon devaient briser ce lien ténu (schisme des 10 tribus).

La royauté est nettement héréditaire dès ses origines. La parole de Saül à Jonathan est typique {1Sa 20:31}. Après David, le roi choisit son successeur parmi ses fils {1Ro 1:33-35} de préférence l'aîné {2Ch 21:3}. Cela n'empêche pas les manifestations populaires de nommer un roi, en cas de crise {2Ro 14:21 21:24 23:30}, mais sans sortir de la lignée directe. Voir Reine.

La marque du pouvoir royal, dont la tradition s'est maintenue jusque dans les monarchies européennes, c'est l'onction du roi. On sait que les huiles, plus ou moins parfumées, étaient anciennement un signe de purification et d'honneur {Ps 104:15}; suivant la législation sacerdotale, les prêtres recevaient une double onction {Le 8:12-30}. [La qualité religieuse des onctions de Saül et de David est soulignée par les dons spirituels qui les accompagnent](#) {1Sa 10:1,6 16:13}. Rien de semblable n'est indiqué lors de l'onction de Salomon, accomplie par Nathan le prophète assisté de Tsadok le prêtre, et d'ailleurs précipitée par des rivalités personnelles et politiques {1Ro 1}. L'onction même n'est pas mentionnée lorsque la descendance du roi est directe. On en a conclu qu'elle ne se faisait qu'en cas d'accession contestée au trône {2Ro 9:12 11:12 23:30}; mais il est plus probable que l'onction avait toujours lieu, et n'était mentionnée que dans les cas exceptionnels, sans quoi il en serait résulté une infériorité politique vis-à-vis des rois étrangers qui avaient eux-mêmes reçu une onction {Jug.9:8, Eze.28:14; les rois d'Égypte étaient oints, eux aussi}.

La vision de Balaam sur la royauté de Dieu en Israël est justifiée par la présence de l'onction royale sur la tête du roi au pouvoir. C'est par cette onction (don de gouvernance) que Dieu dirige Israël, mais de manière lointaine et surtout intermittent. Dieu ne pouvait intervenir dans la gestion du pays à travers un roi, qu'à condition que ce dernier soit un bon roi, craignant Dieu, du genre de David que Dieu avait personnellement approuvé et apprécié comme l'homme selon son cœur. Quand le roi est de nature insoumise vis-à-vis de Dieu, Dieu se retire de la gestion des affaires du pays, et alors une suite de malheurs s'abat sur le pays.

Les gloires d'Israël dans l'histoire ont été intermittentes, suivant le comportement de chaque roi qui montait au pouvoir par rapport à Dieu. Quand le roi faisait ce qui est mal aux yeux de Dieu, il entraînait le pays dans des difficultés, car l'ennemi en ce temps là devenait plus fort et Israël s'affaiblissait. La fidélité d'un roi par rapport à Dieu redonnait à Israël sa supériorité sur les ennemis et amenait la prospérité au pays.

Un autre fait mérite l'attention. Dieu dirigeait le pays d'Israël depuis le temple, qui était ainsi son palais royal. Le pays s'engageait dans un cycle de malheur chaque fois que le sanctuaire était abandonné et détruit par l'ennemi (2Chr.29 :6-9). En vérité l'état de la nation juive dépendait de l'état du sanctuaire de Dieu. Quand le peuple prenait conscience et reconstruisait le temple ou tout simplement le remettait en service, le bonheur revenait et le pays s'engageait dans un cycle de bonheur et de prospérité (2Chr.31 :20-21 / 2Chr.32 :20-32)

L'explication de ces cycles de malheurs et de bonheurs qui s'alternaient et qui dépendaient de l'état de l'œuvre de Dieu (ou du sanctuaire) en Israël est que Dieu dirigeait le pays à partir de son sanctuaire quand le roi et tout le peuple se comportaient bien. Quand par suite du mauvais comportement du roi et du peuple Dieu se retirait de son sanctuaire et qu'il abandonnait le pays, des malheurs s'abattaient sur le pays. Car le bonheur d'Israël est étroitement lié à l'état du sanctuaire de Dieu, d'où Dieu siège en Israël.

Dans notre siècle d'aujourd'hui Israël n'est pas à la position qu'il devait occuper dans le concert des nations. Ses ennemis ne le craignent pas comme cela devait se faire s'ils voyaient Dieu au milieu de lui, dans son sanctuaire. Israël a été affaibli depuis la destruction du dernier temple en son sein. Il avait même été amené captif et éparpillé parmi les nations par la puissance romaine. Plus tard Hitler l'a encore massacré et encore dispersé à travers le monde, **parce qu'il n'a pas de temple où invoquer la présence divine, et qu'il a été aveuglé pour reconnaître ce qui est lié à sa paix et à sa grandeur.** Israël est en veilleuse depuis que Dieu s'est retiré de lui pour aller vers les nations pour leur salut.

Les temps messianiques ont été décrits pour Israël par ses prophètes comme des temps de gloire et de grandeur, lorsque Dieu reviendra auprès de son peuple Israël. Lorsque le temple sera reconstruit, Dieu reviendra et y entrera pour y siéger comme roi, à la manière dont il faisait avec le prophète Samuel avant qu'il ne soit rejeté par les anciens pour se choisir un roi comme les monarques des nations.

Le temple sera reconstruit d'abord, puis un temps de supplication et de lamentations sera ouvert pour que ce peuple revienne de sa cécité et qu'il reconnaisse son messie qu'il attend depuis longtemps et qu'il a malheureusement rejeté. Puis Dieu reviendra, le messager de l'alliance qu'Israël attend depuis longtemps entrera dans le temple :

« Voici, j'enverrai mon messager ; Il préparera le chemin devant moi. **Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; Et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient,** Dit l'Eternel des armées. Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, Comme la potasse des foulons. Il s'assiéra, fondra et purifiera l'argent ; Il purifiera les fils de Lévi, Il les épurera comme on épure l'or et l'argent, Et ils présenteront à l'Eternel des offrandes avec justice. Alors l'offrande de Juda et de Jérusalem sera agréable à l'Eternel, Comme aux anciens jours, comme aux années d'autrefois. Je m'approcherai de vous pour le jugement, Et je me hâterai de témoigner contre les enchanteurs et les adultères, Contre ceux qui jurent faussement, Contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, Qui oppriment la veuve et l'orphelin, Qui font tort à l'étranger, et ne me craignent pas, Dit l'Eternel des armées. Car je suis l'Eternel, je ne change pas ; Et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés » (Mal.4 :1-6)

« Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, Auquel j'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, Des préceptes et des ordonnances. **Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, Avant que le jour de l'Eternel arrive,** Ce jour grand et redoutable. **Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, Et le cœur des enfants à leurs pères,** De peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit » (Mal.4 :4-6)

C'est de l'intérieur du temple reconstruit que Dieu dirigera Israël. Le temple reconstruit est décrit dans les chapitres 44 à 47. C'est à partir de ce temple là que Dieu remplira le pays de sa présence, cette présence royale que Balaam a vue depuis des générations.

d) Israël n'abandonne pas tant qu'il n'a pas encore atteint son objectif

Balaam a aussi vu le caractère obstiné d'Israël, qui a fait de lui un peuple conquérant que Dieu a appelé à son œuvre. Il l'a décrit en ces termes :

« C'est un peuple qui se lève comme **une lionne,** Et qui se dresse comme **un lion ; Il ne se couche point jusqu'à ce qu'il ait dévoré la proie,** Et qu'il ait bu le sang des blessés » (No.23 :24).

D'après WESTPHAL le lion représente :

- le courage invincible {2Sa 17:10, Esa 31:4, Pr.28:1},
- les grands héros guerriers d'Israël sont donc appelés des lions: Juda, Dan {Ge.49:9, De 33:22};
- le peuple de Dieu lui-même est figuré par la comparaison du lion {No 23:24 24:9, Mic.5:7} et en particulier par la grandiose allégorie de la lionne {Eze 19}.

En effet la souche d'Israël est constituée d'un caractère obstiné envers les visées et les objectifs qu'il se fixe. S'il n'en était pas ainsi, Israël aurait abandonné depuis longtemps l'œuvre de Dieu ainsi que ses propres objectifs par suite de nombreuses difficultés et de nombreuses haines dont il a été l'objet de la part d'autres nations tout au long de son histoire. Jamais un peuple n'est revenu à la charge comme Israël, plusieurs fois massacré et déporté de son territoire, plusieurs fois menacé d'extermination et plusieurs fois même châtié sévèrement par Dieu. Mais il s'est toujours remis sur pieds et a toujours recommencé ses conquêtes.

Ce caractère est tiré du patriarche Jacob, un homme qui a su braver toutes les difficultés pour atteindre sa bénédiction. C'était un homme combattant et fortement obstiné pour la bénédiction de Dieu, qui a traversé des situations périlleuses dans lesquelles normalement un homme ordinaire pouvait lâcher ou périr. Mais Jacob s'est battu avec sa dernière énergie pour que Dieu le bénisse. C'est pourquoi Dieu lui a donné le nom d'Israël, qui veut dire *vainqueur*, parce qu'il avait lutté avec Dieu et avec les hommes, et qu'il avait été vainqueur :

« Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche ; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit : Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. **Et Jacob répondit : Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.** Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob. Il dit encore : **ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.** Jacob l'interrogea, en disant: Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Peniel : car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée » (Ge.32 :24-30)

La vie de peuple juif est une vie très combative, une vie très mouvementée, pleine de luttes. Dieu s'est plusieurs fois opposé à lui et à sa façon de se comporter, mais à cause de son caractère obstiné à le chercher et à revenir à lui, Dieu s'est décidé de le bénir. Jacob à l'origine était un homme imparfait (comme le dit son nom, *supplantateur*), son âme n'était pas pure comme il le reconnaît lui - même. Mais il s'est accroché à l'ange qui était venu vers lui et il lui a demandé de le bénir. L'ange le bénit et il dit qu'il avait vu Dieu face à face et son âme avait été sauvée par cette vision ou cette lutte.

Ce caractère fait croire que Dieu ne libère pas les grandes bénédictions à la légère, mais c'est toujours après une grande lutte de persévérance et de sacrifice de la part de l'homme qu'il décide de le bénir. Jacob a fait hériter à toute la nation juive ce caractère obstiné pour s'accrocher à Dieu et à sa bénédiction, dans n'importe quelle condition.

Aujourd'hui encore on peut voir comment Israël poursuit ses conquêtes dans les territoires voisins de Palestine. Toutes les négociations ne suffisent pas pour le décider à se retirer de ces territoires, malgré les multiples conflits armés que cela engendre chaque jour. Israël ne peut pas lâcher ce qu'il poursuit, c'est un lion en chasse. Il ne pourra se calmer que lorsqu'il aura atteint et dévoré sa proie.

Les juifs sont si têtus qu'ils se moquent de tous les combats que leur bénédiction leur crée. C'est sur un fond d'obstination qu'ils ont lancé le Sionisme, mouvement par lequel ils ont réussi à braver toutes les difficultés pour s'implanter dans le territoire qu'ils occupent aujourd'hui. Cette obstination, c'est vrai, est encouragée par les promesses qu'ils ont de Dieu pour leurs ancêtres, Abraham et les autres Patriarches. Ils poursuivront l'accomplissement de toutes ces promesses et personne ne se mettra en chemin pour les obliger à stopper. Ils ne pourront jamais stopper quelque chose en quoi ils croient depuis des générations.

Dieu ne s'est donc pas trompé de choisir Israël comme son peuple favori dans l'univers des nations, pour le représenter et pour conduire toutes les nations à le connaître, car il faut pour remplir cette mission, un vrai caractère de lion, pour braver toutes les haines, les insubordinations et les désordres qui règnent parmi les nations de la terre. Elles sont habituées au tumulte et à des agitations. Quand Dieu met quelqu'un au dessus d'elles, elles se remuent et s'agitent, elles le combattent et cherchent à l'ôter de sa position, pour qu'une autre s'y mette (Ps.2 :1-6).

e) Israël est un peuple fort comme un buffle

Balaam avait aussi vu que Israël n'est pas un peuple ordinaire que l'ennemi peut intimider pour qu'il recule et qu'il abandonne son travail. Il a dit « Dieu les a fait sortir d'Égypte, Il est pour eux comme la vigueur du buffle » (No.23 :22). Cette vigueur lui vient de Dieu, au milieu de lui.

La littérature biblique ne décrit pas à proprement parler les exploits du buffle, pour qu'on en tire un caractère particulier d'Israël, mais à la place elle exalte plus le bœuf, pour les mêmes caractères et la même force que le buffle.

Dans l'antique Orient le bœuf, ou plus exactement le taureau, était considéré comme le symbole de **la puissance, de la fécondité, de la vie**. En Égypte, le dieu Apis à Memphis, le dieu Râ à Héliopolis, le dieu *Kern* à Thèbes, le dieu *Mentu* à *Hermonthis*, étaient représentés sous la forme d'un taureau. Les Babyloniens représentaient ainsi Adad, le dieu de la pluie fécondante, et les Araméens Hadad (dieu qui était adoré aussi chez les Hittites). Dans le monde égéen, le Dionysos crétois, dieu de la végétation et de la vie, était aussi figuré sous la forme d'un taureau. On ne peut donc point s'étonner qu'Israël, dans ses temps primitifs, ait fait de même pour son propre Dieu (voir l'épisode du taureau d'or au pied du Sinaï, Ex 32, de 9, et le taureau érigé par Jéroboam à Dan et à Béthel, 1Ro 12:29, 2Ro 10:29). Cette représentation, inconciliable avec le culte jéhoviste instauré par Moïse, fut constamment combattue par les prophètes.

Néanmoins Balaam avait vu au milieu de ce peuple quelque chose qui le rendait aussi fort que le bœuf ou le buffle. Israël est un peuple puissant et très fécond, qui plusieurs fois décimé par des guerres et des captivités, se reconstitue facilement, pour se multiplier davantage. Il en a été ainsi en Égypte, où les juifs se multipliaient au fur et à mesure qu'ils étaient persécutés, si bien que Pharaon en a eu peur (Ex.1 :8-12). C'est pour cela qu'ils ont été hais par les Égyptiens qui les avaient pris en aversion. Ils se multipliaient très vite, et dans n'importe quelle condition, même du sein de la captivité, de l'esclavage et de la misère la plus redoutable, ils sont à mesure de se reproduire rapidement. Ils sont ainsi. Et au fur et à mesure qu'ils se multiplient et qu'ils deviennent nombreux, ils deviennent plus puissants chaque jour.

Il semble que Hitler les a traités en mal pour les mêmes raisons, tellement il les détestait qu'il voulait les supprimer. Mais il n'a réussi qu'à les rendre encore plus reproductifs qu'avant, car chaque fois qu'ils sont menacés d'extinction ils développent des mécanismes d'autodéfense, parmi lesquels **la reproduction accélérée**, pour remplacer les générations décimées par la guerre et la haine des nations. Cette culture semble être très importante en Israël, chaque fois qu'une guerre faisait des ravages et menaçait certaines familles ou

certaines tribus de disparaître, la communauté recommandait à la souche de ces familles ou de ces tribus de se reconstituer très rapidement en épousant deux ou plusieurs femmes à la fois, pour accélérer la reproduction (voir Juges 21 : 1-25 / 2Chr.23 :10-12 / 2Chr.24 :2)

Par ailleurs la vigueur du buffle que Balaam avait vue a été responsable de la survie d'Israël dans toute son histoire, car s'il était un peuple ordinaire, il aurait disparu de la terre par suite de nombreuses guerres qu'il a essuyées jusqu'à ce jour et qu'il connaîtra encore dans l'avenir, selon les prophéties. Israël est un peuple très ancien, qui survit toujours à la guerre, malgré la multitude de ses ennemis.

D'autres caractères d'Israël sont décrits dans le comportement des bœufs. Ces animaux ont l'habitude d'entourer l'objet qui les étonne et finissent quelques fois par le charger {Ps 22:13}. La loi mosaïque règle les dommages causés par ces attaques {Ex 21:28-36}. **Les bœufs en liberté résistent énergiquement aux fauves, ils enferment dans un cercle les vaches et les veaux et font face, cornes baissées, à l'ennemi.** Les bœufs actuels de la Palestine ne sont qu'une race dégénérée, faute de soins et d'une nourriture suffisante. Dans les régions riches en herbages (les mêmes qu'aux temps bibliques), le bétail est plus beau. Dans la vallée du Jourdain le bœuf commun (*bos taurus*) est remplacé par le buffle (*bubalus*). Il faut à ce dernier le marécage. Il s'y enfonce dans le jour jusqu'au cou, comme on en voit aujourd'hui couramment dans les bras du Delta d'Égypte. Cette bête énorme et disgracieuse est redoutable. Elle vient de l'Inde où elle existe à l'état sauvage. Elle est arrivée par la Perse, trop tard pour être mentionnée dans la Bible.

De ces caractères on découvre qu'Israël est un peuple farouche à l'égard de ses ennemis, car il sait lui faire face. Leurs femmes et leurs petits sont mis à l'abri, pour que les hommes faits et vaillants résistent à l'ennemi. Ge.32 :21-24 explique encore une fois ce comportement, comme issu de Jacob lui – même. En fuyant la colère de son frère Esau, il avait séparé son cortège en deux, laissant partir ses deux femmes, ses deux servantes, et ses onze enfants, pour rester seul, en sorte que si Esau l'atteignait il ne pouvait pas toucher à sa famille. Lui - même était resté faire face à son frère, bien que terrorisé. En Israël les mâles protègent toujours les petits et les mères, en faisant face à l'ennemi. Ils font comme font les bœufs. C'est une sagesse divine.

Disons aussi que le peuple d'Israël peut se dégénérer et devenir mauvais et détestable par son propre Dieu, s'il n'est pas bien entretenu et qu'il n'est pas bien nourri spirituellement. Il peut devenir un peuple vraiment redoutable par les dégâts dont il est capable. Un jour le prophète Jérémie a fait passer ce message de Dieu au milieu d'Israël :

« Tu as dès longtemps brisé ton joug, Rompu tes liens, Et tu as dit : Je ne veux plus être dans la servitude ! Mais sur toute colline élevée Et sous tout arbre vert Tu t'es courbée comme une prostituée. Je t'avais plantée comme une vigne excellente Et du meilleur plant ; **Comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère ?** Quand tu te laveras avec du nitre, Quand tu emploierais beaucoup de potasse, Ton iniquité resterait marquée devant moi, Dit le Seigneur, l'Éternel. Comment dirais-tu : Je ne me suis point souillée, Je ne suis point allée après les Baals ? Regarde tes pas dans la vallée, Reconnais ce que tu as fait, Dromadaire à la course légère et vagabonde ! Anesse sauvage, habituée au désert, Haletante dans l'ardeur de sa passion, Qui l'empêchera de satisfaire son désir ? Tous ceux qui la cherchent n'ont pas à se fatiguer ; Ils la trouvent pendant son mois. Ne t'expose pas à avoir les pieds nus, Ne dessèche pas ton gosier ! Mais tu dis : C'est en vain, non ! Car j'aime les dieux étrangers, je veux aller après eux. Comme un voleur est confus lorsqu'il est surpris, Ainsi seront confus ceux de la maison d'Israël, Eux, leurs rois, leurs chefs, Leurs sacrificateurs et leurs prophètes. Ils disent au bois : Tu es mon père ! Et à la pierre : Tu m'as donné la vie ! Car ils me tournent le dos, ils ne me regardent pas. Et quand ils sont dans le malheur, ils disent : Lève-toi, sauve-nous ! Où

donc sont tes dieux que tu t'es faits ? Qu'ils se lèvent, s'ils peuvent te sauver au temps du malheur ! Car tu as autant de dieux que de villes, ô Juda ! » (Jér.2 :28)

C'est comme cela que Israël se comporte quand il n'est plus sous la conduite de Dieu par le moyen des prophètes. Il dégénère et devient comme n'importe quel peuple de la terre, il devient étranger à son propre Dieu. Il perd toute son excellence.

3. Le troisième oracle de Balaam : la puissance d'Israël au repos

« Balaam leva les yeux, et vit Israël campé selon ses tribus. Alors l'esprit de Dieu fut sur lui. Balaam prononça son oracle, et dit: Parole de Balaam, fils de Beor, Parole de l'homme qui a l'œil ouvert, Parole de celui qui entend les paroles de Dieu, De celui qui voit la vision du Tout-Puissant, De celui qui se prosterne et dont les yeux s'ouvrent. **Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Jacob ! Tes demeures, ô Israël ! Elles s'étendent comme des vallées, Comme des jardins près d'un fleuve, Comme des aloès que l'Éternel a plantés, Comme des cèdres le long des eaux. L'eau coule de ses seaux, Et sa semence est fécondée par d'abondantes eaux. Son roi s'élève au-dessus d'Agag, Et son royaume devient puissant. Dieu l'a fait sortir d'Égypte, Il est pour lui comme la vigueur du buffle. Il dévore les nations qui s'élèvent contre lui, Il brise leurs os, et les abat de ses flèches. Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : Qui le fera lever ?** Béni soit quiconque te bénira, Et maudit soit quiconque te maudira ! » (No.24 :1-9)

Balaam a vu Israël campé dans le désert, et ses yeux ont distingué dans ce camp des choses extraordinaires que l'œil ordinaire ne peut discerner, à savoir la puissance d'Israël au repos. Balaam a vu les mystères qui se passent autour d'Israël quand il est au repos. Il les a décrits progressivement. Mais avant, faisons un tour d'horizon avec WESTPHAL DICO de ce que représente le repos, pour le commun des hommes et pour Israël en particulier.

La Bible présente le repos comme un don de Dieu, une grâce, *une réfection du corps et de l'âme*, un droit de toute la nature.

1. Pour la terre il représente la cessation de la culture qui tourmente le sol. D'où l'institution de l'année sabbatique; voir {Le 25:4 26:34} Sabbat.

2. Pour l'individu il est **le couronnement de l'effort, la récompense du travail, la marque d'une bonne conscience**. On ne peut y aspirer ou l'obtenir que lorsqu'on a terminé sa tâche {2Co 2:13 7:5, cf. Esa 62:6 et suivant, Ps 83:2}. D'où, l'institution du repos du 7 e jour, dont les Juifs ont cherché la raison dans un repos de Dieu {Ge.2:2,ex 20:11}, notion anthropomorphique contredite par la parole de Jésus: {Jn.5:17} «Mon Père agit continuellement» (c-à-d, sans se reposer le jour du sabbat), mais qui chez les Israélites—cela ressort du décalogue du Deutéronome {De 5:14 et suivants} —avait pour origine la servitude en Égypte dont Israël avait souffert, et pour but de libérer une fois par semaine les esclaves, les animaux, tous les êtres asservis à la dure loi du travail (voir ce mot). Point de repos pour l'individu dissolu {Pr.7:11}, ou méchant {Esa 57:20}, ou réprouvé {Ap.14:11}. **Le repos est le fruit de la justice** {Esa 32:17}. Les Psaumes le représentent tantôt comme une aspiration du croyant dans le danger {Ps 55:7 22:3}, tantôt comme l'affirmation sereine de celui qui se confie en Dieu {Ps 16:8 23:2, cf. Ac.2:26, Eze 34:15}, vit en communion avec lui {Ps 91:1}, le craint et lui obéit {Ps.25:13, cf. Jer.6:16}. Jésus ne recherche pas pour lui-même le repos physique {Mt 8:20}; mais il pense à celui de ses disciples {Mr 6:31}. **Les temps messianiques**

sont représentés comme une ère bienheureuse où chacun se reposera sous sa vigne ou sous son figuier {Mic.4:4}.

3. Pour Israël. Chez les Hébreux sans cesse errants, aux prises avec des ennemis, en lutte de tous les côtés, le désir d'une ère de tranquillité, de sécurité, de vie paisible est bien compréhensible et souvent exprimé. Dieu l'avait promise aux Israélites pour l'époque où ils s'établiraient en Canaan {De 12:9 et suivant}. En attendant, il leur montrait des lieux de repos provisoires {No 10:33}. Mais celui-ci dépendait de leur obéissance {De 28:58,64 et suivant}; c'est pourquoi Jéhovah les laissa si longtemps errer dans le désert {Ps 95:10 et suivant}. Après la conquête de Canaan, le peuple jouit de repos un certain temps {Jos 1:13 21:44 22:4 23:1}. Pour les croyants d'Israël, le repos du peuple est toujours associé à sa piété: Dieu accorde le repos sous le règne d'Asa, roi pieux {2Ch 14:5 et suivant, cf. 1Ro 5:3 et suivant}. Les prophètes déclarent que l'absence de repos est une punition de Dieu sur ses enfants coupables {Esa 28:12, Mic.2:10}. Ils annoncent pour l'avenir une ère de sécurité; ce sera le repos des «restes d'Israël», c'est-à-dire du peuple messianique {Esa 14:1 et suivants, Sop.3:13}.

Les yeux de Balaam ont su discerner dans le campement d'Israël ce qui se passera lorsqu'il entrera dans le repos, au terme de son œuvre que Dieu lui a confiée au sein des peuples et des nations de la terre. Balaam a vu Israël dans les temps messianiques, quand il jouira de la tranquillité, de la sécurité et d'une vie paisible pleine de bénédictions de la part de son Dieu. Balaam décrit à la fois ce qui se passera lorsque Israël sera au repos dans Canaan (selon De.12 :9) et à la fois ce qui se passera pour les restes d'Israël, le peuple messianique (selon les prophéties de Esaie et Sophonie). La même vision concerne les deux époques, mais le repos messianique a une portée plus importante car il s'étend sur une période éternelle, tandis que le repos d'Israël en Canaan est une ombre du repos permanent. Le repos en Canaan est temporaire, il sert à illustrer ce que Dieu fera pour ses fidèles dans les temps messianiques.

Le repos messianique est donc à la fois une promesse pour Israël et un stimulant pour que ce peuple se sente obligé de marcher dans la voie de la justice. Le repos lui est promis à titre de récompense, Israël se voit appelé vers cette félicité et il se fait le devoir de se conformer aux exigences de Dieu pour y arriver, comme il s'est forcé de se conformer aux exigences de Dieu en vue d'atteindre Canaan. Cependant encore une fois, rappelons que ce ne sera pas la fidélité de ce peuple qui l'introduira dans son repos, car il est infidèle par nature, mais bien la fidélité de Dieu lui – même. Israël atteindra son repos de par Dieu lui – même. Voici comment Balaam a décrit Israël dans son repos :

a) Les tentes d'Israël s'étendent comme des vallées

Une vallée est une étendue de terrain comprise entre deux montagnes et contenant ordinairement le lit de quelque cours d'eau. La vallée peut être très étroite et se présenter comme un défilé, que nous appelons gorge, ou s'élargir jusqu'à mériter le nom de plaine. Aussi les mots plaine et vallée sont-ils parfois équivalents pour désigner une même contrée.

La vallée est opposée à la montagne; {Mich.1:4, Jos.12:8,1Ro 20:28} c'est un lieu cultivé et frais {1Sa 6:13,job 39:11} où jaillissent des sources {De 8:7, Esa 41:18}, où les troupeaux trouvent aisément leur pâture {1Ch 27:29,2Ch 26:10}. Il est facile d'y creuser des puits pour obtenir de l'eau, élément indispensable et rare en Palestine {Ge.26:17-19,2Ro 3:16}; c'est par les vallées que se font les communications d'une région à l'autre, et aussi les invasions {Esa 22:7, Jos 17:16}.

C'est assez extraordinaire que Balaam compare les tentes habitées par Israël à des vallées. Certainement il faisait allusion aux réalités particulières des vallées et leur importance

dans un monde désertique comme la Palestine. En effet, il dira plus tard le fonds de sa pensée, en l'attachant particulièrement à la présence d'une eau abondante autour des campements d'Israël, pour contraster avec le désert où il le voyait souffrir, ce désert si affreux qu'il a absorbé toute la foi et la confiance d'Israël pour ne laisser qu'une suite interminable de plaintes, de murmures et de lamentations. Balaam voyait la consolation de ce peuple le jour où il atteindrait son repos, ce serait la fin de ses souffrances dues à l'absence d'eau dans le désert et à la rigueur de la chaleur du soleil.

Nous notons premièrement qu'en Canaan, Israël avait trouvé des sources d'eaux abondantes et jaillissantes où les troupeaux pouvaient s'abreuver normalement. Etant un peuple pasteur et cultivateur par vocation, Israël avait énormément besoin de pâturages vastes et convenablement irrigués pour assurer la restauration et la reproduction de ses troupeaux, et du même fait pour accroître sa richesse et son autonomie financière.

L'Israël messianique ne saurait donc pas comparer avec l'Israël actuel, qui se bat pour se maintenir dans un endroit où il y a des sources artificielles d'eau et des conduites d'irrigation forcées pour ses troupeaux, il sera de très loin indépendant à tous points de vue et plus riche qu'actuellement, bien qu'aujourd'hui Israël est à l'abri des affres du désert de SIN où il avait souffert dans sa marche vers Canaan. Il y a lieu de voir dans la description de Balaam une progression d'Israël vers une félicité toujours plus grande. Israël chemine vers son bonheur par palier, d'abord de l'Egypte au désert pour bénéficier d'un degré d'autonomie et de liberté supérieure à celui de l'Egypte. Ensuite du désert vers Canaan pour entrer dans un bonheur plus élevé que la liberté et l'indépendance du désert. Et enfin de Canaan vers les temps messianiques pour inaugurer un bonheur éternel et laisser derrière lui de très longues années de souffrance et de guerre.

Quant aux puits ils ont toujours été l'objet de plusieurs conflits entre les peuples de Palestine et même du désert, en commençant par les temps d'Abraham lui-même, qui était aux prises avec ses voisins et se disputait avec lui chaque fois qu'il en creusait un (Ge.21 :25-31), puis plus tard entre Isaac et ses voisins (Ge.26 :15-33). Une vallée pleine d'eau où l'on pouvait creuser et trouver de l'eau facilement était donc une véritable bénédiction pour Israël.

Par ailleurs la facilité des communications d'une région à une autre qu'offre une vallée permet de développer le commerce et l'échange dans le pays et même d'accroître la richesse du pays. C'est un facteur de développement. Dieu avait donc pensé à tout pour le bonheur et le développement d'Israël dans son temps de repos, à Canaan et dans les temps messianiques, et il avait permis à Balaam de voir tout cela. Dieu avait choisi de donner à son peuple un héritage des plus intéressants, doté de plusieurs voies d'accès et de sortie pour son commerce.

b) Les tentes d'Israël s'étendent comme des jardins près d'un fleuve

Au sens large, un jardin est un enclos aux environs des villes, planté d'arbres et d'arbustes, entouré de haies épineuses {Esa 5:5} ou de murs de pierres {Pr.24:31}.

Pour protéger vignes et vergers contre bêtes et voleurs, plusieurs jardins ont une hutte ou une cabane {Esa 1:8} ou une tour {Mr 12:1} occupée quelquefois par un gardien {Job 27:18}.

Les jardins de Palestine étaient plantés de fleurs et de plantes aromatiques {Ca 6:2 4:16}, d'oliviers et de figuiers {Ex 23:10, Jer.29:5, Am.9:14}. On y trouve grenadiers, cognassiers, néfliers, citronniers, amandiers (d'après la *Mischna*), des buissons aussi (Lettre Jér.71). «Abstraction faite des fruits savoureux des tropiques que la magnifique plaine de Jéricho fournissait jadis, le pays donne encore les fruits d'autrefois, mais en moindre proportion: on y cueille les raisins, les figues, les olives, les dattes, les grenades, les oranges,

les citrons, les bananes, les melons, les mûres, les prunes, les pêches, les abricots, les noix, les amandes, les pistaches, les caroubes, les pommes, les poires, etc.»

Le jardin potager {De 11:10,1Ro 21:2} contenait surtout des légumes: herbes amères, moutarde {Lu 13:19}, etc. Les Juifs pratiquaient la culture des ceps étrangers (Esa 17:10, Targum sur Ec.2:5 et suivant) et sans doute la greffe {Ro.11:17}. Il était défendu par la Loi de mélanger les espèces {Le 19:19, De 22:9,11}; la Mischna ordonne même la construction de petits murs pour éviter ce mélange. **Évidemment le voisinage de l'eau était très important pour l'établissement d'un jardin** (*En-Gannim* ou *Djenîn* = la fontaine des jardins, Ca 4:15).

Les yeux de Balaam ont vu que les jardins d'Israël se trouvaient à au bord d'un fleuve, pour dire qu'ils étaient dans les conditions les plus optimales pour leur exploitation. Ils ne pouvaient qu'être très bien entretenus. D'après le DICOBIB un fleuve (à l'image du fleuve qui sortait d'Eden: Ge.2:10) est un symbole de **la bénédiction que Dieu désirait répandre sur sa créature**. Les jardins d'Israël vus par Balaam représentaient une vie abondante, pourvue de toutes sortes de délices et d'une grande variété d'aptitudes naturelles.

En effet, lorsqu'on considère la manière dont l'homme du Cantique des cantiques loue la beauté de sa fiancée en la comparant à un jardin qui produit une multitude de fruits excellents, tels que les troënes avec le nard ; Le nard et le safran, le roseau aromatique et le cinnamome, avec tous les arbres qui donnent l'encens ; La myrrhe et l'aloès, Avec tous les principaux aromates...on sait s'imaginer le nombre élevé de bonnes choses (ou aptitudes naturelles) que l'homme voyait dans sa fiancée, car chaque fruit produit dans ce jardin représentait un caractère propre et un don, qui faisait plaisir à l'homme.

En plus du fait que les fruits des jardins d'Israël et les parfums qui y étaient produits étaient commercables et pouvaient apporter la richesse au pays, ils sont des types d'une très grande variété de compétences et d'aptitudes des juifs, de part la bénédiction qu'ils ont reçus du pays. On trouve chez eux toutes les aptitudes naturelles, comme le dit la bible à propos de l'intelligence et de l'habileté que Dieu avait donnée à certaines personnes pour faire des ouvrages d'art, de broderie et de sculpture pour le sanctuaire et le temple (Ex.36 :1), à propos des vaillants héros de guerre de David (2Sam.23 :8-23).

Dans le temps de repos, lorsque les juifs seront réunis tous chez eux dans les temps messianiques, ils mettront chacun au service de leur nation les aptitudes et les compétences qu'ils ont reçues de Dieu, et qu'ils ont malheureusement mis au service des nations où ils ont été envoyés en captivité et partout où ils ont été éparpillés. Alors la nation juive brillera de milles feux, par l'intelligence et la beauté avec lesquelles ils feront leurs ouvrages.

C'est même le trait qui distingue le jardin proprement dit, du champ, de la vigne ou de l'olivette. Un jardin bien arrosé, un arbre près des eaux courantes désignent la fertilité et la prospérité matérielle {Esa 58:11, Jer.17:8 31:12}. *Ceux qui abandonnent l'Éternel sont comme des jardins sans eau* {Esa 1:30}. Chaque fois que les juifs reviennent à Dieu il est compatissant et bon envers eux, pour leur redonner la prospérité à tous points de vue, mais quand ils l'abandonnent les gens les plus habiles et les plus influents sont soit tués, soit déportés ou chassés du pays, en sorte qu'il ne reste que des personnes sans initiative et sans talents particuliers.

On a l'exemple du retour à la prospérité avec l'initiative de Zorobabel, qui, de retour de l'exil, avait mis au service de sa nation tous les talents de constructeur et d'administrateur. La tâche de la reconstruction et du retour à la prospérité était très grande pour lui et pour ses frères de la génération sortie de l'exil, qu'elle a été comparée à une grande montagne. Mais devant le courage et le talent de Zorobabel cette montagne a été aplanie, le pays est retourné à la prospérité. Le temple a été reconstruit et la gloire de la nation d'Israël a été à ce temps là supérieure à la gloire d'avant l'exil.

Il en sera ainsi dans les temps messianiques, quand tous les talents de juifs éparpillés dans les nations seront réunis ensemble dans leur pays. Ils feront un très grand travail de

reconstruction du pays, car il sera sérieusement dévasté par les dernières guerres qui mettront aux prises Israël avec les nations qui l'entourent.

Par ailleurs le jardin évoque l'idée de **communion avec Dieu**, {Éden, Ge.2:8, Eze.28:13 31:8 et suivant} de **prospérité** {Eze 36:35, Joe.2:3}, de **joie** {Esa 51:3}, de **bienfaisance** {/APOJER Sir 40:17}, et de **champ d'action du Royaume de Dieu** {Lu 13:19}. On a souvent remarqué le contraste entre la chute du premier Adam dans le jardin d'Éden et l'agonie du second Adam dans le jardin de Gethsémani, puis la victoire du Ressuscité dans le jardin de Joseph d'Arimatee.

Il fallait à Adam toute son obéissance envers Dieu, pour qu'il soit maintenu dans le jardin d'Eden (= *délices*) que Dieu avait planté d'ailleurs pour lui. Il était placé dans ce jardin pour en jouir et pour l'entretenir, à condition qu'il respecte la loi de Dieu, en ne touchant pas aux interdits de Dieu. Malheureusement pour lui, il a été désobéissant et il n'a pas été trouvé digne de conserver le bonheur et la joie de ce jardin. Il a été expulsé et l'accès à ce jardin a été interdit par deux anges qui agitaient des épées flamboyantes pour qu'il ne soit pas tenté d'y accéder par force.

Ce qui est arrivé à Adam est aussi arrivé à Israël à plusieurs reprises. Quand Israël a été désobéissant dans le désert, Dieu ne l'a pas trouvé digne d'accéder à Canaan, il l'a obligé de tourner 40 ans durant dans les affres du désert, il ne pouvait pas avoir droit aux délices de Canaan avec sa désobéissance. Plus tard, tous ceux que Dieu n'avait pas trouvés dignes d'entrer en Canaan pour des raisons de désobéissance ont été renfermés dans le désert où ils sont morts, Dieu les avait trouvés indignes du repos, ils ne pouvaient accéder au bonheur (Hé.3 :14-18). Une fois entré en Canaan, Israël n'a pas cessé ses transgressions et ses désobéissances, à cause de cela il a été trouvé indigne de vivre dans les délices de Canaan, il n'y avait qu'une seule solution, il fallait l'expulser de Canaan, c'est le mobile de toutes les captivités et les déportations d'Israël, qui ont frappé Israël jusqu'au 20^e siècle où ils ont été déplacés par l'Holocauste. Actuellement Israël ne peut pas vivre tranquillement dans son pays, il est menacé par ses voisins. Il ne sera tranquille que dans les temps messianiques, quand une fois pour toutes Dieu l'établira dans ses délices.

Enfin le jardin est devenu le symbole du **Ciel** dans les trois grandes religions monothéistes: le *Gân-Éden* (=Jardin d'Éden) des Juifs, *Vil-l'iGannat* (=le Jardin) des musulmans, le Paradis (*perse fardés* = Jardin) des chrétiens. Les descriptions du ciel que donne la Bible ne sont pas scientifiques mais symboliques, et ces symboles sont d'une richesse magnifique pour qui sait y chercher l'esprit, sans s'arrêter à la lettre. A cet égard, l'Apocalypse de saint Jean contient **des beautés incomparables** parce qu'animées du souffle chrétien. Mais pour en saisir toute la vraie valeur, il est bon de connaître les idées eschatologiques des premiers chrétiens et des milieux juifs contemporains (voir ESCHATOLOGIE). On sera frappé de constater combien les auteurs du N.T. restent sobres, excluant les exagérations apocalyptiques, si fréquentes dans les écrits juifs, et plus tard chez les Musulmans. Certes, ils ont des conceptions eschatologiques, mais ils gardent une grande réserve dans toutes leurs descriptions de la vie des rachetés. D'ailleurs, des paroles comme celles de Jésus sur les conditions du mariage dans l'au-delà {Mr.12:25}, ou de saint Paul sur la résurrection des corps spirituels {1Co 15:44}, doivent rendre le chrétien attentif à ne pas dépeindre matériellement ce qui ne peut qu'être suggéré par des images et des symboles.

Pour ce qui est de l'eschatologie juive, les premiers écrivains sacrés de l'A.T, n'attachent que très peu d'importance à l'individu; **c'est la nation, le peuple juif qui compte**, à tel point qu'il faut plusieurs siècles de pensée religieuse pour que les Juifs éprouvent le besoin d'une croyance à l'immortalité individuelle. Ce qui ne signifie nullement que l'A.T. ignore les préoccupations relatives au sort final de l'individu, bien au contraire; mais **la nation, dans les théories eschatologiques juives, conserve toujours une place prépondérante**, ce qui explique le développement plus tardif de l'eschatologie concernant l'individu.

* L'eschatologie de la nation.

L'Hébreu est à la fois réaliste et solidariste. Réaliste, il attache la plus grande importance à cette terre, il l'aime intensément et veut y jouir de la vie, ne se laissant guère entraîner à des rêveries sur la mort. **C'est pourquoi son espérance s'attache d'autant plus fortement à ses descendants; c'est en eux qu'il revit, c'est sur eux qu'il compte.** Solidariste, l'Hébreu appartient à une race qui est certaine de l'immortalité par la succession des générations. Il n'attend rien que par et pour son peuple. Le sort de chaque Israélite dépend toujours des destinées du peuple entier.

Les vues eschatologiques se sont groupées autour de la conception du Jour de l'Éternel (voir art.), jour de vengeance où Dieu triomphera de ses ennemis et donnera à ses vrais adorateurs les récompenses promises aux justes. Cette idée du Jour de l'Éternel a varié suivant les époques. Au début, on en fit la journée de l'extermination des ennemis des fils d'Israël. Puis, sous l'influence des prophètes, l'horizon moral s'est élargi, et l'on comprit qu'un jour semblable réservait des châtements non seulement aux païens, mais aux Juifs pécheurs. Au Jour de l'Éternel, certes, la nation juive sera comblée de bénédictions politiques et sociales, mais beaucoup de ses membres auront à partager le sort réservé aux ennemis de l'Éternel. Cette idée d'une réhabilitation du peuple d'Israël, d'une véritable résurrection nationale, s'impose toujours plus aux esprits et soutient les espoirs. Sous l'influence de la littérature apocalyptique (voir Apocalypses), dont les débuts doivent être cherchés dans Ésaïe et Zacharie, des précisions sont apportées à la description du Jour de l'Éternel; on l'assimile au Jour du Jugement et il marque le commencement de l'ère messianique. L'histoire du monde est alors divisée en deux périodes, séparées par le Jour de l'Éternel: d'abord l'âge présent, plein de méchanceté et qui appartient à Satan, puis l'âge à venir, au cours duquel le Royaume de Dieu (voir art.) sera établi; c'est alors qu'apparaîtra le Messie (voir ce mot). Parfois même il est question de deux jugements: l'un préliminaire, à la fin du présent âge, l'autre final, à la consommation des temps. {cf. Da 2:44 7:9, 11,22} Plusieurs apocalypses, enfin, décrivent une période intermédiaire de mille ans, le millénium (voir ce mot).

* L'eschatologie de l'individu.

Les pages les plus anciennes de l'A.T, ne se préoccupent pas du sort futur de l'individu; la foi juive ne s'est intéressée que progressivement à l'eschatologie individuelle. Pendant longtemps, l'Israélite se contenta de la pensée de revivre dans ses enfants et descendants, d'où l'importance d'avoir une nombreuse postérité. L'idée de la solidarité qui unit entre elles les générations fut tellement poussée qu'on en vint à expliquer la souffrance de l'individu par l'inconduite de ses pères. {cf. Jer.31:29, Eze.18:3,30} Cette théorie, toutefois, n'était pas sans danger pour la vie morale; une réaction se fit par la voix des prophètes: Jérémie et Ézéchiël réveillèrent le sentiment de la responsabilité en affirmant que **l'homme est heureux ou malheureux proportionnellement à son degré de justice ou de méchanceté.** Mais bientôt les épreuves nationales, l'exil, l'oppression, révélèrent la dureté de ce dogme de la rétribution personnelle. Dans Job la voix de la piété proteste contre les maux injustes qui accablent un homme pieux; c'est presque l'affirmation d'une vie future. {cf. Job 14:13} Certains Psaumes connaissent une inspiration semblable. {cf. Ps 16, Ps.17, Ps.49 Ps 73} Cependant ce n'est que dans Daniel {Da 12:2 et suivant} qu'il est réellement question d'une vie future pour l'individu. Souvenons-nous d'ailleurs qu'au temps du Christ les Sadducéens ne croyaient à aucune résurrection et considéraient leurs adversaires comme des novateurs en ce domaine.

Quel sera le sort des âmes après la mort? En quel lieu auront-elles leur demeure? Jusqu'au II^e siècle av. J.-C, il n'est question que du *cheol* ; mais la littérature apocalyptique développe cette étude, et donne de siècle en siècle des précisions nouvelles.

-Les écrits du II^e siècle av. J.-C, parlent de quatre séjours des morts (cf. Oracles Syb., Testam. des Douze Patr., Hénoch éthiop.):

1° le *Cheol*, demeure passagère de ceux qui meurent avant le Jugement dernier, divisée en quatre parties, deux sections pour les bons et deux sections pour les méchants;

2° le *Paradis*: seuls y vivent Hénoch et Élie;

3° la *Géhenne*: c'est le lieu définitif, mais non immédiat, des apostats;

4° l'*Abîme de feu*, châtement final des anges impurs et infidèles.

-Les écrits du I^e siècle av. J.-C, les Apocalypses et Apocryphes comptent cinq demeures pour les morts (Ps de Salomon, 2 Mac, Hén. éthiop.):

1° le *Paradis*, lieu provisoire de tous les justes et élus;

2° le *Ciel*, qui pour la première fois est conçu comme étant le séjour définitif des justes après le jugement;

3° le *Cheol*, qui est représenté tantôt comme un endroit intermédiaire d'où tout Israël se rendra au jugement, tantôt comme correspondant à l'Enfer ou à la Géhenne;

4° la *Géhenne* devient la place définitive des Juifs apostats, ou encore des rois et des puissants de la terre, ou bien, plus simplement, on y voit un lieu de tourments spirituels;

5° la *Fournaise ardente*, séjour des anges déchus.

-Au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, des écrits comme le Livre des Jubilés, l'Assomption de Moïse, la Sagesse, Baruch, Pseud. Esdras, 4^e Mac, s'efforcent de mettre de l'ordre dans les conceptions antérieures; le séjour des morts comprend:

1° le *Ciel ou Paradis*, demeure finale des justes;

2° le *Paradis*, demeure finale des justes ou encore lieu provisoire des justes;

3° le *Cheol* ou *Hadès*, place temporaire de toutes les âmes jusqu'au jour du Jugement dernier, mais où les justes sont déjà séparés des méchants; parfois il correspond à l'Enfer;

4° la *Géhenne*, châtement définitif des méchants

De toutes manières la vision de Balaam sur le repos d'Israël évoque un intérêt pour « l'après mort », car dans son premier oracle il a déclaré « **Que je meure de la mort des justes, Et que ma fin soit semblable à la leur !** » (No.23 :10). Pour que Balaam ait envié la mort des juifs, elle devait avoir à ses yeux une importance certaine. Il devait l'avoir vue et il en connaissait la particularité. Cela sous-entend que la mort des juifs n'est pas la même que celle des païens, leur fin est une fin particulière et souhaitable, même désirable. Cette vision de Balaam confirme que l'eschatologie juive n'est pas une simple conjecture, mais elle est fondée sur la vérité, que malheureusement la bible ne sait pas expliquer en des mots simples que le commun des hommes puisse comprendre.

La mort des juifs est vue par Balaam comme la mort des justes. Selon les différentes conceptions du séjour des morts que nous venons d'évoquer ci – haut, Balaam avait vu qu'Israël, en tant que peuple des justes, devrait vivre plus tard dans un endroit comparable à un paradis (de manière temporaire) et comparable au ciel (de manière permanente ou éternelle). La demeure temporaire d'Israël a été Canaan, et elle a été décrite comme un

paradis terrestre, un pays où coule le lait et le miel (Ex.3 :8). Le lait abondait en Palestine, où de riches pâturages favorisaient l'élevage du gros et du menu bétail, et il entraînait, pour une très large part, dans l'alimentation des Israélites; il constituait une ressource des plus estimées: dans son énumération des choses les plus nécessaires à la vie de l'homme, le Siracide le place immédiatement après la farine {/APOJER Sir 39:26}; Joël {Joe.3:18} entrevoit le temps heureux où «le lait ruissellera des collines».

Déjà la locution proverbiale décrivait les pâturages herbeux et fleuris comme «ruisselant de lait et de miel» {Ex.3:8, etc.}. On consommait le lait des vaches, des brebis {De.32:14}, des chèvres {Pr.27:27}, peut-être aussi des chamelles, du moins à l'époque patriarcale {Ge.32:15}, le chameau ayant été, par la suite, déclaré impur {Le 11:4, De 14:7}.

Quant au miel c'était un aliment très apprécié des Israélites {Jug.14:18,2Sa 17:28, /APOJER Sir 11:3 39:26}; le moraliste en déconseille même l'abus {Pr.25:16,27}. Il doit avoir été abondant dans un pays où, selon une locution populaire, «ruisselaient le lait et le miel» {Ex 3:17, No.14:8, Jer.11:5 32:22, /APOJER Sir 46:8}; on en faisait présent aux étrangers comme de l'une des meilleures productions du pays {Ge.43:11} et l'on en récoltait assez pour pouvoir en exporter {Eze 27:17}. Toutefois, certains auteurs pensent qu'il faut traduire raisiné et y voir un produit de la vigne. En effet, l'élevage des abeilles (voir ce mot) ne paraît avoir été connu que tard, la Mischna seule en faisant mention; peut-être y est-il fait aussi allusion dans Esa 7:18, où le prophète compare l'Éternel à un apiculteur qui appelle ses abeilles en sifflant, et dans Ca S 1, où le miel figure parmi les produits du jardin.

Le code rituel admettait que le miel fût présenté au sanctuaire comme offrande de prémices {Le 2:12,2Ch 31:5}, mais il en excluait formellement l'emploi dans les oblations à consumer sur l'autel {Le 2:11}, le miel étant assimilé au levain et considéré, sinon comme un ferment, du moins comme une substance fermentée ou fermentescible et par conséquent impropre à consécration cérémoniale.

La demeure éternelle d'Israël sera comparée au ciel parce que Dieu viendra s'établir en Israël et il régnera sur toute la terre à partir de son temple, qui y sera construit. En d'autres termes la Jérusalem nouvelle décrite dans Apoc.21 :2, 10 comme étant préparée au ciel et qui descend du ciel pour s'établir sur la terre, sera l'accomplissement final des promesses de Dieu à Israël. Certes cette promesse concerne tout le peuple de Dieu, les élus des nations et d'Israël.

La capitale mondiale de Dieu ne sera pas la Jérusalem actuelle, bien sûr un endroit où coule le lait et le miel, mais la Jérusalem renouvelée, préparée et parée de beaucoup de gloire que ce que nous voyons aujourd'hui. Ne vivrons dans cet environnement que l'Israël méritant, c'est-à-dire vainqueur de tous les combats de la foi.

L'Apocalypse décrit la nouvelle Jérusalem en train de descendre d'après de Dieu, pour montrer *la phase de matérialisation* de cette dernière promesse de Dieu pour son peuple, à savoir habiter parmi son peuple, au milieu d'Israël pour toujours. Quand le processus sera terminé, alors la capitale de Dieu ressemblera à ce qui est écrit dans Apoc.21 :10-27, où elle est décrite avec ses dimensions et sa gloire.

C'est là qu'on sait retrouver la mission et la position que Dieu a données à Israël dans le concert des nations : « les nations marcheront à la lumière de la ville de Jérusalem et les rois de la terre y apporteront leurs gloires et leurs honneurs », parce que Dieu y sera lui – même. Comme l'avait vu Balaam, ce sera un endroit vraiment désirable et enviable, mais ce n'est pas n'importe qui qui y entrera, seulement les justes :

« Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort » (Apoc.21 :7-8)

« Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront » (Apoc.22 :3)

« Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge ! » (Apoc.22 :15)

c) La victoire du roi d'Israël sur le roi d'Agag

Cette prophétie de Balaam s'est accomplie en deux temps dans le passé, à travers les guerres qui ont opposé Israël au temps de Saul à Amalek et à travers les conflits qui ont opposé le peuple juif au temps d'Esther à Haman. Balaam avait vu que le roi d'Israël devait l'emporter sur celui d'Agag, dans tous les cas. Il n'en avait pas précisé les contextes, il avait vu seulement le résultat de ces guerres.

En effet Agag était un Roi amalécite que Saül vainquit, mais qu'il épargna, malgré la défense de Samuel qui avait voué à l'interdit tout Amalek. Samuel le fit venir et «le mit en pièces» (Ost., Sg., traduction plus exacte que Vers. Syn.) « En présence de l'Éternel» {1Sa 15:1-33}.

Dans cette épisode de la guerre entre Israël et Amalek, Dieu avait recommandé à Saul à travers le prophète Samuel de détruire Amalek pour une faute du passé, une erreur qu'il avait commise en s'opposant à Israël pour lui fermer le chemin à la sortie de l'Égypte. Amalek s'était comporté en opposant de l'œuvre de délivrance que Dieu avait initiée. Dieu n'avait pas oublié ce comportement, il avait chargé le roi Saul de régler le compte d'Amalek. Balaam avait vu ce combat et il en avait averti le roi Balak : tôt ou tard Dieu règlera le compte à ses ennemis.

De toutes les manières le roi d'Israël (en l'occurrence Saul) devait l'emporter sur le roi d'Agag étant donné que cette guerre était «une guerre de l'Éternel de générations en générations». Cette guerre ne devait absolument pas se terminer tant que Amalek était en force, car il se comporterait de la même manière devant toutes les générations d'Israël.

D'après Ge.36:12 et 1Ch 1:36, Amalek était petit-fils d'Esäü. C'est avant tout l'éponyme d'une grande tribu de nomades, habitant la région de l'Arabie Pétrée et le S. du pays de Canaan, jusqu'à la frontière égyptienne {Ge.14:7, No.13:29,1Sa 27:8}. Amalek, proclamé par Balaam «première des nations» {No.24:20}, s'opposa vivement à l'avance des Israélites, en marche dans le désert, vers la terre promise {Ex 17:8-16, De.25:17-19}. Les espions envoyés par Moïse signalent les Amalécites comme habitant le pays du Négeb {No 13:29} et leur résistance obligera au mouvement tournant, par la Trans-Jordanie {No 14:25}. A l'époque des Juges, les Amalécites s'allieront toujours aux ennemis d'Israël: avec les Moabites et les Ammonites {Jug.3:13}, avec les Madianites et les Fils de l'Orient {Jug.6:3-33 7:12}. Acharnement qui faisait des Amalécites des ennemis perpétuels {Ex 17:16, Ps.83:8}, cantonnés toujours d'ailleurs à la périphérie (les passages que l'on cite parfois pour prouver que ce peuple pénétra à l'intérieur de Canaan jusqu'à la montagne d'Éphraïm {Jug.5:14 12:15} sont certainement altérés, et les diverses leçons difficiles). Saül, chargé par Samuel d'exterminer les Amalécites et leur roi Agag, épargna le roi et conserva le meilleur de ses troupeaux; ce que n'approuva pas Samuel qui, à Guilgal, fit exécuter Agag {1Sa 15}. Son peuple n'avait pas disparu entièrement et le prouva peu après, en ravageant tout le Sud de Juda, brûlant Tsiklag, emmenant un copieux butin. David, qui dans cette razzia avait perdu ses deux femmes, Ahinoam et Abigaïl, rattrapa les pillards en plein désert, les dépouilla de leurs richesses, reprit ses femmes; mais les bédouins méharistes « sur des chameaux » purent s'enfuir une fois de plus (1Sa 30).

Une des versions de la mort de Saül rend un Amalécite responsable de la mort du roi. D'après cette tradition, David le fait exécuter {2Sa 1:1-16}. Ce même roi continua la lutte

{2Sa 8:12}, mais les Amalécites ne disparurent que plus tard, sous Ezéchias (728-693), après une expédition des fils de Siméon {1Ch 4:42} qui les dépossédèrent du mont Séir.

La seconde séquence des conflits qui ont opposé le peuple juif à ses ennemis Amalécites est décrite dans le livre d'Esther, mais d'une manière voilée, car la descendance d'Amalek n'est explicitement identifiée comme un peuple, mais c'est à travers un individu et sa famille qui représentent l'ennemi, Haman et ses dix fils. La famille d'Haman a voué la même haine et le même comportement à l'égard d'Israël. Ils étaient fermement décidés à exterminer le peuple juif, sans toutes fois pouvoir définir la raison de leur haine. Haman voulait profiter de ses relations privilégiées avec le roi pour régler une fois pour toute la question des juifs, en voilant soigneusement ses profondes convictions.

Dans Est 3:1,10 9:24, il est appelé descendant d'Agag, c-à-d. Amalécite; {cf. 1Sa 15:8} les LXX le disent tantôt Bugéen {Est 3:1 9:24}, ce qui peut être une altération d'Agagite, tantôt Macédonien, {Add. Est 6:10} ce qui peut être une trace de l'inimitié entre Juifs et Macédoniens à l'époque des Macchabées.

La guerre qui sévissait à l'époque de Saul et de David entre les juifs et les Amalécites avait changé de configuration, elle était cachée derrière un simple conflit entre Haman et Mardochee, alors que derrière ces deux individus deux peuples étaient en train de se battre. Mais comme la prophétie de Balaam couvrait tous les temps où ces deux peuples se battraient, encore une fois le peuple juif (sous Mardochee et Esther la reine) l'emporta contre le peuple Amalécite (à travers le premier ministre Haman et ses dix fils). L'extermination de toute la famille d'Haman devait mettre un terme à cette guerre, car on ne devait laisser aucune trace de la race d'Haman, pour que la guerre reprenne encore un jour.

Toutes fois certaines traductions, dont la version des Septante, pensent que le terme Agag tel qu'il figure dans la prophétie de Balaam (No.24 :7) a probablement une erreur de copiste: pour Agag, il vaut mieux sans doute lire Gog (comme les LXX) ou bien Og. Si la version des Septante a raison, on devra retrouver une autre épisode de la guerre entre Amalek et le peuple juif dans la guerre de Gog et Magog, mais comme toujours, le roi d'Israël sera vainqueur du roi de Gog.

Dans Ézéchiel, Magog est associé à Gog, chef des hordes qui doivent envahir Juda. Ce nom semble déjà exister à l'époque des lettres de Tell el-Amarna (XIX^e siècle av. J.-C.); dans une lettre de la cour d'Amenhotep III à Kadashman-bel, de Babylone, on lit: «... Qui sait si elle n'est pas fille d'une esclave, ou fille d'un Ga-ga-ai (habitant du pays de Ga-ga), ou fille du pays de Hanigalbat...» Or on sait que ce pays peut être identifié avec la Mélitène, sur le haut Euphrate, c'est-à-dire, dans les inscriptions postérieures, le pays où sont installés Tubal et Mésec. Dans une inscription d'Assourbanipal, d'autre part, il est question de Gagu, roi de Sahi, au Nord de l'Assyrie, près du royaume d'Ourartou. Enfin certains auteurs ont cru reconnaître en Gog le roi lydien Gygès, mentionné par les inscriptions d'Assourbanipal sous le nom de Gougou.

De toutes ces indications, il ressort que le nom de Gog (dont Magog pourrait être une altération) s'appliquerait à un pays situé au Nord de la Mélitène et près d'Ourartou, c'est-à-dire probablement dans la région O. de l'Arménie et, par extension, à un peuple installé dans cette région et apparenté aux Scythes et aux Cimmériens, c'est-à-dire aux peuples que les inscriptions assyriennes appellent les Umman-Manda. Il est peu probable que l'on puisse retrouver dans Gog le nom d'un personnage historique connu; nous ne mentionnerons que pour mémoire l'hypothèse qui croit reconnaître en lui Mithridate Eupator. Ézéchiel, qui avait pu entendre dans sa jeunesse quelques échos des terreurs de l'invasion scythe, a très bien pu choisir ce nom, lequel évoquait une idée de barbarie (voir lettres de Tell el-Amarna), pour représenter le chef des hordes païennes qui doivent envahir Canaan puis être détruites par Jéhovah. C'est de ce prophète que vient l'utilisation apocalyptique de Gog et Magog, qui se retrouvent dans les Apocalypses juives postérieures, en particulier dans les Oracles Sibyllins,

et sont passés de là dans l'Apocalypse du N.T. où ils représentent les armées des princes de ce monde qui seront détruites à Harmaguédon {Ap.16:16}.

Nous ne devons pas oublier que les guerres qui ont opposé les juifs en tant que peuple de Dieu à ses ennemis sont le reflet de toutes les guerres qui opposent tous les enfants de Dieu du monde (aujourd'hui y compris l'église). Selon la prophétie de Balaam toutes ces guerres doivent se solder par la victoire du peuple de Dieu, car son roi l'emportera toujours sur celui des ennemis. C'est ainsi que le livre d'Apocalypse oppose souvent le peuple de Dieu (les juifs et l'église) à ses ennemis dans plusieurs séquences dont l'ultime est justement la guerre d'Harmaguédon.

Harmaguédon est un nom du lieu où, d'après Ap.16:16, les rois de la terre seront rassemblés pour lutter contre Dieu et où Dieu les vaincra, car il est le roi de toute la terre. Quant à la signification de ce terme, elle dépend des mots hébraïques que l'on essaie de retrouver sous sa forme grecque.

Certains lisent har-mogèd = montagne du rassemblement, {cf. Esa 14:13} et voient dans ce passage l'influence d'une légende babylonienne (le dieu Tiamat et les mauvais esprits vaincus sur une haute montagne).

En général on y reconnaît plutôt une transcription assez exacte de l'hébreu qu'il faudrait traduire «montagne de Méguiddo», c-à-d. les montagnes entourant la plaine de Méguiddo où se livrèrent plusieurs batailles fameuses: la plus ancienne dans l'histoire d'Israël fut la victoire de Barak {Jug.5:19}; plus tard, la défaite de Josias {2Ro 23:29, Za.12:11}.

Mais on ne comprend pas bien alors pourquoi il est parlé ici de montagne et non de plaine, lieu qui paraît plus en accord avec l'A.T, et plus indiqué pour un champ de bataille. La première hypothèse pourrait compléter la seconde: le souvenir du mythe babylonien expliquerait peut-être ce changement de «plaine» en «montagne de Méguiddo». Du reste, surtout quand il s'agit de termes apocalyptiques, il faut se résigner à ne pas toujours trouver des étymologies exactes et certaines.

d) Le royaume d'Israël deviendra de plus en plus puissant

Balaam a aussi vu comment le royaume d'Israël devait accroître sa puissance au cours de son histoire, après avoir commencé comme un peuple faible un jour. L'accroissement de ce royaume est imputable à ses nombreuses conquêtes et guerres d'expansion qu'il a mené tout au long de son histoire et au fait de la puissance invincible de son roi. Car tant que Israël sera dirigé par Dieu en personne il sera toujours puissant et deviendra invincible par ses ennemis.

Cette vision de Balaam figure aussi dans les prophéties de Esaie et de Daniel, mais dans l'une comme dans l'autre vision on attribue l'accroissement et la puissance du royaume d'Israël à Jésus-Christ, en tant que zèle de l'Eternel.

Chez Esaie on lit :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, Et la domination reposera sur son épaule ; On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, L'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, Dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées » (Es.9 :6-7)

Selon cette vision du prophète Esaie, le royaume d'Israël deviendra un empire dans les temps messianiques, mais son accroissement commencera immédiatement que le Christ naîtra, car il viendra pour donner une paix sans fin au royaume de David. L'œuvre de Jésus-Christ devait trouver les fondements que David avait posés en tant que royaume, afin de l'accroître et l'agrandir en empire, au moyen de l'affermissement et du soutien de Dieu.

Le règne d'Israël est donc appelé à couvrir toute la terre, il ne sera plus un royaume mais un empire universel. Cet empire est ce que la bible a appelé « le royaume de Dieu ».

Au temps de Jésus, l'expression de Royaume de Dieu résume l'objet de l'attente religieuse. Sans doute peut-on dire à l'Éternel: «Ton règne est un règne de tous les siècles, et ta domination dure d'âge en âge» {Ps 145:13}. Mais c'est l'avenir qui apportera la réalisation parfaite et définitive de cette Royauté: «L'Éternel sera le roi de toute la terre» {Za 14:9, ab 21}. Lorsque le psalmiste chante: «L'Éternel règne!» (Voir en particulier Ps 93 à 99), il se transporte en pensée à l'aube des temps messianiques. [Lorsque les prophètes ont élargi la notion du Royaume, ils n'en ont pas moins gardé l'espoir d'une domination future d'Israël sur les peuples païens, soit que ces peuples dussent être un jour assujettis par la force, soit qu'au contraire ils vissent se soumettre volontairement à l'Éternel.](#)

Dans le livre de Daniel, le Royaume de Dieu et le Royaume de ses saints sont identifiés {Da 2:44 7:27}. Mais c'est toujours Dieu et Dieu seul qui établira son règne par un acte souverain; ses enfants n'ont qu'à attendre, dans la fidélité et dans l'espérance. La pensée d'installer le Royaume par les efforts humains, par la violence, par la révolte contre les maîtres politiques d'Israël, put surgir à l'époque troublée des Macchabées, et survivre chez les Zélotes. Cependant, à l'époque de Jésus, Israël attend généralement la victoire sur les puissances du monde (et parfois même la destruction en masse de ses ennemis) moins de son épée que de l'action souveraine de Dieu. Les visions du Royaume sont celles d'un nationalisme étroit, qui rêve d'une existence facile et glorieuse dans une patrie transfigurée, où reviendront tous les enfants dispersés. La félicité escomptée est définie matériellement: paix et joie, abondance et fécondité! On insiste davantage sur la soumission des païens que sur leur conversion.

Cependant l'idéal de la sainteté n'est pas absent de cette espérance, qui rêve d'une exclusion de toute souillure, de toute impureté.

La tendance de l'apocalyptisme veut souligner les éléments cosmiques et transcendants de l'espérance juive. L'avènement du Royaume de Dieu devient un acte d'un drame universel, l'aurore d'un nouvel âge qui marquera la fin des temps (voir cette expression dans 1Co 10:11, Heb.9:26). La piété ne se contente plus d'espérer voir commencer une nouvelle période de l'histoire, elle entend dépasser l'histoire, s'élancer hors du temps. Du même coup elle se trouve plus capable de retenir la préoccupation du salut éternel de l'âme individuelle, appelée à ressusciter dans «l'autre monde», dans «l'autre siècle».

Incontestablement, beaucoup de passages présentent le Royaume comme une réalité de l'avenir, qui a tous les caractères d'une donnée définitive, achevée, parfaite. Il viendra à l'heure fixée par Dieu, et, alors, tout sera décidé. Les uns entreront, les autres seront exclus {Lu 14}. Des catastrophes nationales (le Temple détruit) et cosmiques (chute des étoiles, etc.) marqueront l'agonie du monde présent, et la condamnation de son péché. Ceux-là qui auront dû se préparer par la repentance auront part à l'idéale félicité du Royaume.

Dans les passages apocalyptiques des évangiles {Mr.13, Mt.24} il est impossible de faire le départ entre ce qui est parole authentique du Maître, et ce qui est encadrement de ses paroles par une tradition judaïque à laquelle les apôtres demeurent attachés. Jésus a-t-il lui-même chronologiquement rapproché, ou distingué, la fin de Jérusalem, la fin du monde, son retour glorieux?

Question insoluble peut-être. Mais il est fort possible que ce soit l'évangéliste Matthieu et non Jésus lui-même qui soit responsable de la confusion, que certains versets favorisent, entre la fin de Jérusalem et la fin du monde.

En tout cas, Jésus s'oppose à l'effort des disciples désireux de préciser les modes d'apparition du Royaume. Eux pensent que le Royaume va tout d'un coup être manifesté {Lu 19:11}. Jésus, même s'il parle de la fin du monde, s'associe par là aux perspectives de l'eschatologie, sans jamais en faire une apocalyptique prête à déterminer par ses calculs, ses études, ou ses visions, le plan divin, défini dans ses moindres détails.

A la différence du Baptiste, c'est avec des accents de joie que Jésus annonce la proximité du Royaume. {Mr 1} C'est sans doute un message redoutable pour l'impie; mais pour quiconque se repent et se prépare spirituellement, c'est une bonne nouvelle.

Le Royaume sera caractérisé par le triomphe de la bonté, de la miséricorde, de l'amour. Rien ne nous autorise à dire (avec Klausner) que Jésus a insisté sur les aspects les plus matériels de la félicité future, et que sans cette insistance il n'aurait pu attirer à lui tant de pauvres gens! Jésus compare l'état futur des hommes sauvés à celui des anges {Mr 12:25}, et salue au sein du Royaume une humanité réellement transfigurée. C'est en leur accordant une portée symbolique que Jésus emploie les images matérielles, en parlant du Royaume où l'on se mettra à table, où l'on mangera et boira.

L'explication de la statue que Nebucadnetsar avait vue par le prophète Daniel montre le processus eschatologique de la venue du royaume de Dieu, son développement ou son accroissement qui sera conclu par l'occupation de toute la terre :

« O roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire ; **il a remis entre tes mains, en quelque lieu qu'ils habitent, les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et il t'a fait dominer sur eux tous**: c'est toi qui es la tête d'or. Après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien ; puis un troisième royaume, qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer ; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces. Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile. **Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. C'est ce qu'indique la pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or.** Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après cela. Le songe est véritable, et son explication est certaine » (Dan.2 :37-45)

Comme l'explique Daniel, l'empire est le fait que Dieu avait remis entre les mains de Nebucadnetsar, en quelque lieu qu'ils habitent, les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel et qu'il l'avait fait dominer sur eux tous. L'empire babylonien a été le premier empire de toute l'histoire à se former et à dominer sur toute la terre. Après lui, il y a eu l'empire des mèdes et des perses, puis l'empire hellénique et enfin l'empire romain.

Cependant les trois premiers empires ont déjà disparu, rongés par l'œuvre du temps. Au temps du quatrième empire, l'empire romain qui existe encore aujourd'hui sous une forme assez cachée, mais certaine, le royaume de Dieu ou disons l'empire de Dieu a été suscité et a commencé dès lors à prendre de l'ampleur jusqu'à ce qu'il couvrira toute la terre. Il est en train de ronger et de détruire l'empire romain à petit feu, comme la pierre de la vision avait cassé la statue à partir de ses pieds, puis elle est devenue très grande au point qu'elle a rempli toute la terre. Quand l'empire de Dieu aura atteint toute la terre alors les derniers vestiges de l'empire romain disparaîtront pour toujours, envolés dans l'histoire et perdus dans le temps, pour ne laisser subsister que l'empire de Dieu, qui dominera éternellement.

4. Le quatrième oracle de Balaam : Le temps de la gloire d'Israël et l'étoile de David

« Et maintenant voici, je m'en vais vers mon peuple. Viens, je t'annoncerai ce que ce peuple fera à ton peuple dans la suite des temps. Balaam prononça son oracle, et dit: Parole de Balaam, fils de Beor, Parole de l'homme qui a l'œil ouvert, Parole de celui qui entend les paroles de Dieu, De celui qui connaît les desseins du Très-Haut, De celui qui voit la vision du Tout-Puissant, De celui qui se prosterne et dont les yeux s'ouvrent. **Je le vois, mais non maintenant, Je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, Un sceptre s'élève d'Israël. Il perce les flancs de Moab, Et il abat tous les enfants de Seth. Il se rend maître d'Edom, Il se rend maître de Séir, ses ennemis. Israël manifeste sa force. Celui qui sort de Jacob règne en souverain, Il fait périr ceux qui s'échappent des villes** » (No.24 :12-19)

Les événements que Balaam décrit dans son quatrième oracle se rapportent à des temps très lointains par rapport à son époque, c'est pourquoi il a dit à Balak, qu'il voyait de choses et qu'il les contemplait, non pour son temps, mais pour plus tard. Ce sont des événements messianiques qui prennent cours dans l'histoire à partir d'un moment fort éloigné de l'époque où Balaam les contemplait.

a) L'astre de Jacob ou l'étoile de David

Balaam vit et dit qu'un astre sortirait de Jacob, donc d'Israël en tant que nation, pour faire un très grand travail en faveur de ce peuple. Avant de découvrir en détails ce travail il vaut mieux connaître les détails sur l'identité de cet astre.

Un astre est une étoile dans la définition courante. Et une étoile représente toujours selon DICOBIB :

(1) Une autorité puissante, un grand chef religieux

(2) les autorités dirigeantes (Da 8:10).

(3) Elles représentent les rachetés du Seigneur, c'est-à-dire l'église (Heb.11:12)

Mais selon WESTPHAL on distingue encore d'autres significations spirituelles, tout en notant qu'il n'existe pas dans la bible des détails sur la cosmographie. Les Hébreux nommaient les étoiles *kokâ-bim*, c-à-d, les ardentes, beau pressentiment de leur nature de feu.

La Bible n'a pas de cosmographie: elle ne considère les astres que dans ce qu'ils ont de pratique et de spirituel pour l'homme; la préoccupation qui l'inspire n'est point géocentrique (elle ne s'occupe pas de ce problème), mais théocentrique: en cela la Bible reste dans la suprême vérité.

Les étoiles font partie de la création. {Ge.1:16, Job 9:9, Ps.136:9, etc.} Elles ont été créées par Dieu pour marquer la nuit, les époques, les ans et pour répandre sur la terre leur clarté {Ge.1:14 Ne 4:21, Ps.148:3, Jer.31:35}. Leur éclat est variable {1Co 15:41}. Leur nombre représente l'infini: l'Éternel promet à Abraham une postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel {Ge.15:6 22:17, 1Ch 27:23, Ne.9:23, Heb.11:12}. Plusieurs constellations sont mentionnées dans les livres saints, notamment la grande Ourse, les Pléiades, Orion; voir {Job 9:9 38:31,32, Am.5:8}.

Les étoiles, de par leur caractère mystérieux et grandiose {Ps 8:4}, servent fréquemment de métaphores poétiques ou de symbole:

- Job 38:7, les étoiles éclatent en chants d'allégresse le matin de la création;
- Jug.5:20, les étoiles mêmes combattirent contre Sisera;
- Da 12:3, les justes brilleront comme les étoiles;

- Ge.37:7, Jude 1:13, Ap.1:16,20 12:1. Jésus-Christ lui-même est «[la brillante étoile du matin](#)» {2Pi 1:19, Ap.22:16}.

La Bible condamne toutes les idées superstitieuses au sujet des étoiles, idées qui s'infiltraient facilement du paganisme en Israël. Il est formellement interdit d'adorer les astres {De 4:19}, de préparer des gâteaux pour la reine du ciel, c-à-d. Astarté, la Vénus phénicienne {2Ro 17:16, Jer.7:18}; d'offrir de l'encens à l'armée des cieux, c-à-d, aux étoiles {2Ro 17:16, Jer.19:13}; de se prosterner devant le soleil {Eze 8:16}.

Tous ces cultes idolâtres et païens sont sévèrement réprimandés, de même que tous les sortilèges de même espèce auxquels s'adonnaient les Babyloniens {Esa 47:12,13, Jer.10:2}. Le dieu païen avait une étoile pour symbole et l'Éternel punit Israël d'avoir suivi l'étoile du dieu {Am.5:26}; ce dieu s'appelait *Romphan*, d'après la citation d' Am.5:26 dans Ac.7:13, et représentait peut-être Saturne (voir *Kijoun*).

Mais si l'Éternel condamne toute idolâtrie, il peut se servir des étoiles comme de toutes choses qu'il a créées, pour parler à l'homme dans certaines circonstances {Ap.9:1}. C'est le cas de [l'Étoile des Mages](#) qui est l'Astre qui apparut lors de la naissance de Jésus et conduisit à sa crèche les mages d'Orient {Mt 2:3}. «L'étoile marchait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée elle s'arrêta au-dessus du lieu où était le petit enfant» (verset 9).

De nombreuses interprétations en ont été données. Aucune n'est parfaitement satisfaisante. Selon certains il s'agit d'un pur miracle, en ce sens que Dieu aurait créé un luminaire particulier pour conduire les mages vers Bethléhem. Selon d'autres, le miracle n'a pas consisté en une invraisemblable création ad hoc, mais dans la direction d'un astre et dans la signification que prit son apparition ou sa découverte. On peut, avec Kepler, penser qu'il y eut une conjonction de planètes qui produisit l'effet observé par les mages, ou encore qu'un météore inconnu eut lieu alors. [Aucune étoile actuellement ne remplit les conditions voulues pour être assimilée à l'étoile des mages](#). D'ailleurs *s'il s'agissait d'une étoile connue, les mages n'auraient pas entrepris leur voyage. On n'est pas davantage en présence d'une étoile nouvelle qui aurait continué à luire, puisque nous ne pouvons pas l'identifier*. Le phénomène d'une étoile temporaire, dont l'éclat exceptionnel n'aurait duré que quelques semaines ou mois, répondrait mieux aux données de l'Évangile.

Le récit portant que l'étoile marchait devant eux, on a voulu voir dans cette étoile une comète, astre qui gravite selon une immense orbite elliptique, en sorte qu'il apparaît durant un certain temps pour disparaître ensuite. Comme l'orbite des comètes a une direction quelconque dans le ciel, on pourrait comprendre qu'une comète ait guidé les mages vers Bethléhem. En tout cas, rien n'autorise à affirmer que l'étoile des mages était une comète avec une queue. Le récit ne mentionne rien à cet égard et toutes les comètes n'ont pas une queue.

Mais ce qui rend toute interprétation précaire, c'est l'expression: [l'étoile «s'arrêta» sur le lieu où était le petit enfant](#). Il est vrai qu'il n'est pas donné d'autres précisions, en sorte qu'il est permis de supposer que l'arrêt ne fut pas définitif: une fois sa mission remplie, l'étoile a pu continuer sa course à travers l'immensité des cieux. On connaît l'explication de cette difficulté par une vieille légende: arrivés à peu de distance de Bethléhem, les mages avaient cessé de voir l'étoile; l'un d'eux se pencha sur un puits, et la vit reflétée au fond (on sait que dans le fond obscur d'un puits les étoiles sont visibles en plein jour); elle était donc arrêtée au-dessus de l'endroit cherché! On montre aujourd'hui, sur la route de Jérusalem à Bethléhem, à 5 km. de cette ville, le légendaire «puits des Mages». Plutôt que de chercher si loin, le plus simple ne serait-il pas de considérer que les Juifs de l'entourage de Marie, qui n'étaient point astronomes, se sont représenté comme l'arrêt d'une étoile le résultat des calculs astrologiques des mages, auxquels ils n'entendaient rien, et que, dans le cas spécial, les mages ne leur ont pas raconté?

Quoi qu'il en soit, nous voyons, ici encore, la Bible préoccupée, non pas de satisfaire notre curiosité scientifique, mais uniquement de nous présenter [l'intervention de Dieu dans l'humanité](#). Une prophétie avait annoncé une étoile sortie de Jacob (No 24:17), et *les étoiles étaient parfois l'image des grands personnages de l'histoire* {Da 8:10}. L'étoile des mages, comète, météore ou autre, peu importe, est l'invitation de Dieu aux nations païennes. C'est elle qui réunit autour de l'enfant Jésus, avec les humbles bergers d'Israël, les savants païens qui viennent saluer Celui dont la naissance annonce la délivrance de toute l'humanité.

Qu'il s'agisse de l'explication tirée de DICOBIB ou de celle de WESTPHAL, nous comprenons que l'étoile dont parlait Balaam était visible depuis son époque, comme la chose la plus remarquable qui soit et qui devait mettre le peuple d'Israël dans une position de force par rapport à ses ennemis, car dans le même oracle, comme nous le démontreront plus loin, Balaam dit que « [celui qui sort de Jacob règne en souverain](#) ». Balaam distingue même le sceptre de cette étoile, signe de pouvoir et de commandement.

Selon les détails que nous livre Balaam, l'astre ou l'étoile qu'il avait vue est un chef ayant un sceptre de commandement entre ses mains, sorti du milieu d'Israël même, pour le mettre en position de force par rapport à ses ennemis. « La bible expliquée » traduit l'apparition de cet astre en ces termes : « un astre sort d'Israël parmi les descendants de Jacob », ce qui suffit pour caractériser l'étoile vue par Balaam comme un descendant d'Israël qui devrait sortir du milieu de ce peuple pour manifester la force d'Israël contre ses ennemis.

De toutes évidences, l'astre en question, d'après ces détails, est Jésus – Christ, venu en chair, né dans la lignée de David, car il s'est appelé lui – même « fils de David » à plusieurs reprises, et qu'une généalogie le concernant l'a situé justement dans cette lignée là.

Le problème délicat et complexe de la généalogie de J.-C, a eu, dans l'Église primitive, une importance dont témoignent le premier et le troisième évangile. Leurs origines diverses montrent que si la question intéressait particulièrement les judéo-chrétiens, elle ne semblait aucunement négligeable aux pagano chrétiens dont bon nombre étaient, vraisemblablement, des pagano judéo chrétiens. Les préoccupations et les tendances particulières de chacun des deux évangiles, et de leurs milieux, se reflètent assez distinctement dans deux listes bien différentes, et dont le caractère schématique est évident.

Les deux généalogies: Mt 1:1, 17, Lu 3:23-38 donnent bien cette généalogie, mais selon des procédés opposés : la liste de Matthieu est descendante (elle part d'Abraham et aboutit au Christ), tandis que celle de Luc est ascendante (elle remonte de Jésus à Dieu, en passant par David, Abraham et Adam)⁹.

Actuellement on sait voir sur le drapeau d'Israël une étoile, que l'on appelle « l'étoile de David ». On ne saurait trop bien en trouver l'origine et l'explication véritable, mais selon la prophétie de Balaam (qui a parlé de l'astre ou de l'étoile de Jacob), cela pourrait traduire la force acquise par Israël pour combattre ses ennemis avec la venue de Jésus – Christ (le Messie). Cependant cette explication ne saurait tenir que si Israël croit réellement en Jésus-Christ comme le Messie qu'il devait recevoir. En attendant Israël est encore incrédule à l'endroit de Jésus. Le drapeau d'Israël dans sa conception actuelle pourrait bien traduire qu'Israël croit en [un chef messianique](#) qui viendra pour relever sa force, mais il ne sait pas trop de qui il s'agit. Ce drapeau serait alors une prophétie de la gloire de cette nation.

⁹ Voir l'article complet « La généalogie de Jésus » dans WESTPHAL DICO

b) Le bâton de souveraineté de Juda ou le sceptre du Schilo

Le mot sceptre traduit le plus souvent l'hébreu *chébèt*, qui désigne d'abord un bâton, arme ou instrument, par exemple de berger, puis la lance et le trait; le sceptre est le bâton du pouvoir, {cf. Jug.5:14: [bâton du commandement](#)} [symbole d'autorité](#) {Ge.49:10, Am.1:5,8, Esa.14:5, Eze.19:11, Za.10:11, Ps.125:3, Lettre de Jér. 14}, [symbole de conquête](#) {No.24:17, Ps.2:9}, mis en parallèle avec le trône comme [emblème de la royauté](#) (Ps.45:7, cité Heb.1:8 [grec *rhabdos*]; Sir 35:23, Sag 6:21 7:8).

Un dérivé de *chébèt*, le mot tardif *charbît*, est employé exclusivement dans le livre d'Esther {Est 4:11 5:2 8:4}. Dans quelques passages, c'est un participe hébreux, *mekhôqéq* (=commandant), qui prend le sens spécial de bâton du chef ou sceptre {No 21:18, Ps.60:9 108:9}. Un autre nom du bâton, *mattèh*, peut avoir aussi le sens de sceptre {Ps 110:2}.

L'origine du sceptre, insigne royal, doit se trouver, suivant le genre de vie des peuples primitifs, dans la houlette du berger, la massue du combattant, le bâton d'appui du vieillard qui faisait autorité dans la tribu, etc. Sa forme a beaucoup varié; celui des rois d'Assyrie, d'après les dessins antiques, semble avoir été assez court; celui des rois de Perse, au contraire, était fort long (environ 1 m. 50), portant un ornement sphérique à une extrémité, et finissant en pointe à l'autre extrémité; on sait que l'histoire d'Esther lui attribue un rôle important, révélateur du bon plaisir du despote.

Balaam a vu et dit que la puissance d'Israël viendra d'un chef spirituel fort et charismatique, dont le pouvoir de commandement s'étendra sur tous les peuples, et dont il frappera les ennemis d'Israël et avec lequel il s'emparera des terres des autres nations. Il confirme non seulement le pouvoir de commandement d'Israël parmi les nations, mais aussi celui des conquêtes (comme on l'a vu dans l'histoire, quand Israël s'est emparé de Canaan, et dans notre siècle quand Israël s'est donné le territoire qu'il occupe aujourd'hui).

Cette prophétie est la réplique exacte de celle que Jacob avait prononcée en personne sur son fils Juda, en laquelle Israël espère ardemment jusqu'aujourd'hui :

« Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; Ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, Comme une lionne : qui le fera lever ? [Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Schilo, Et que les peuples lui obéissent.](#) Il attache à la vigne son âne, Et au meilleur cep le petit de son ânesse ; Il lave dans le vin son vêtement, Et dans le sang des raisins son manteau. Il a les yeux rouges de vin, Et les dents blanches de lait » (Ge.49 :8-12)

Comme l'avait dit Balaam, Juda est un peuple au caractère de lion et il représente la valeur intrinsèque de tous les chefs juifs. Ils sont braves, courageux et par-dessus tout têtus, ne craignant pas leurs ennemis et très ambitieux jusqu'à la conquête des territoires voisins. Ils croient tellement en leur suprématie sur les nations qu'ils n'écoutent pas la voie de la peur, car ils sont sûrs qu'ils gagneront toutes les guerres qui les opposent à leurs ennemis.

Israël croit en la venue du Messie, mais un messie fort et charismatique qui mettra les ennemis d'Israël en péril et il les fera fuir. En attendant que le Messie vienne, ils ont le devoir de conserver le pouvoir, c'est-à-dire le sceptre de commandement des peuples de la terre, sans le perdre. Israël croit réellement qu'il a le pouvoir de diriger les peuples et de présider à leurs destinées, selon le mandat de Dieu, jusqu'à ce que viendra le Messie à qui il remettra son autorité et que les peuples lui obéiront, y compris Israël lui – même. Conserver le sceptre est un devoir complexe et très difficile, raison pour laquelle « le protocole des sages de Sion »

s'est forgé la mission secrète de veiller au pouvoir et à la suprématie d'Israël dans le monde¹⁰.

Balaam a dit que c'est au moyen de ce sceptre que l'astre qui sortira de Jacob percera les flancs de Moab (frappera les Moabites à la tête, selon la Bible expliquée). La géographie des terres occupées par les Moabites les situe sur le plateau à l'Est de la mer Morte; leurs voisins étaient au Sud les Édomites, au Nord les Ammonites et à l'Est les bédouins du désert. L'élégie qu'on lit dans Esa. 15 décrit le pays de Moab dans son étendue la plus vaste, depuis «les eaux de Nimrim» vis-à-vis de Jéricho, jusqu'au «torrent des Saules» au Sud de la mer Morte (presque 100 km.), bien qu'à l'époque de Moïse les Moabites eussent perdu leur territoire au Nord de l'Arnon {No.21:26}. Leurs villes principales, du N. au Sud, étaient Hesbon, Médéba, Dibon, Ar-Moab, au Nord de l'Arnon {No 21:27-30} et, au Sud, Kir-Moab {Esa 15}

Selon l'Histoire, Ramsès II (1292-1225) nomme les Moabites parmi les peuples qu'il soumit en Syrie. Peu après, lorsque Moïse eut conduit les Israélites à Kadès, Sihon, roi des Amoréens, avait occupé la partie septentrionale de Moab et avait choisi Hesbon comme sa capitale {No 21:26-30}. Soit que les Moabites aient appelé les Israélites à leur secours (d'après la géniale hypothèse de Wellhausen), soit que quelques tribus de Kadès aient vu dans ce conflit une occasion pour occuper le territoire dont elles avaient besoin, Israël battit Sihon et Ruben occupa son territoire, tandis que Gad et la moitié de Manassé s'établissaient plus au nord.

Ce résultat de l'intervention des Israélites ne pouvait pas plaire aux Moabites: leur roi Balak eut recours à Balaam pour les maudire {No.22-24}, mais sans succès. Ce ne fut qu'après l'invasion du pays de Canaan que Ruben fut décimé et assimilé peu à peu par les Moabites (cf. Ge.49:3 et suivant, De.33:6) qui poussèrent leur conquête même au-delà du Jourdain, jusqu'au jour où Éhud assassina leur roi Églon {Jug.3:12-30}

Les Moabites furent hostiles à Saül {1Sa 14:47} et prêts à rendre service à son adversaire David {1Sa 22:3 et suivant}. Quand David devint roi, à la suite de sa guerre contre les Ammonites, il battit les Moabites (fig. 159), tua deux tiers des prisonniers, et imposa un tribut au pays. {D'après 2Sa 8:2, texte rédactionnel} Les Moabites semblent avoir secoué le joug israélite après la mort de David {cf. 1Ro 11:1-7,33} et ils restèrent indépendants jusqu'au règne d'Omri.

Dans sa célèbre inscription, Mésa (voir ce mot) déclare en effet qu'Omri (887-875) occupa la partie du pays de Moab au Nord de l'Arnon, et qu'il fortifia Médéba, Ataroth, Nébo, Jahats. D'abord Mésa paya son lourd tribut à Achab {2Ro 3:4}, mais plus tard, au cours des guerres des Israélites contre les Syriens {1Ro 22}, il réussit à reconquérir la partie de son territoire qu'Omri avait occupée et il fortifia si bien les points stratégiques (voir la stèle de Mésa) que, dans la suite, cette région fit partie intégrante du pays de Moab. {cf. Am.2:2, Esa.15, Jer.48, Eze.25:9} Tandis que cette révolte de Mésa aurait atteint son but avant la mort d'Achab d'après le compte rendu moabite, elle aurait éclaté sous le successeur d'Achab d'après 2Ro 3:5,27 (sous sa forme laconique, le verset 27 nous fait entrevoir la terreur panique qui s'empara de l'armée israélite à la suite du sacrifice du premier-né de Mésa).

Les petits conflits de frontière ne cessèrent pas, {cf. 2Ro 13:20} mais il n'y eut plus de guerre entre Israël et Moab, à moins que Jéroboam II (785-744) n'ait soumis une partie du pays de Moab, comme le pensent certains historiens d'après 2Ro 14:25. {cf. Am.6:14} Depuis 732 jusqu'à 625, les Moabites furent tributaires de l'Assyrie: Salamanou fit acte de soumission à Téglath-Phalasar III en 732; en 711, les Moabites s'allièrent avec les Égyptiens contre Sargon II, mais ils se soumirent bientôt, puisque, en 701, Kemos-Nadab, roi de Moab,

¹⁰ Lire le livre « Les sociétés secrètes et leur pouvoir au 20è siècle »

paya son tribut à Sennachérib, de même que Moutsouri à Assarhaddon en 673 et Ka [ma] s-Khaltâ à Assourbanipal.

Le tribut des Moabites, sous les derniers rois d'Assyrie, s'élevait à une mine d'or (Harper, Assyrian Letters, n° 632; trad. Pfeiffer dans Journ. of Bibl. Liter., 47 [1928], p. 185). Bien qu'en 593 les Moabites eussent été sur le point de se révolter contre Nebucadnetsar {Jer.25:21 27:3}, ils se gardèrent bien d'aider les Juifs vaincus dans la catastrophe de 586: ils restèrent soumis, ne furent point molestés et purent offrir un asile à des fuyards juifs {Jer.40:11}. Cependant la nation des Moabites devait disparaître peu à peu, dans le siècle qui suit, devant les incursions des bédouins du désert {Eze 25:8,11}. Tandis que les Édomites abandonnèrent leur pays à ces nomades, qui fondèrent là le royaume des Nabatéens (voir ce mot), les Moabites furent peu à peu absorbés; déjà dans Ne.4:7, [les «Arabes» apparaissent à la place des Moabites](#), bien que l'ancien nom se lise encore dans Da 11:41 et dans Josèphe (Ant., XIII, 13:5 14:2, etc.).

Avec le même pouvoir et la même force qu'Israël a détruit les Moabites dans le passé, il détruira les descendants de Moab, c'est-à-dire les Arabes actuels. La guerre entre ces peuples là n'est pas près de se terminer, elle couvrira toute l'histoire jusqu'au temps de la fin, lorsque le Messie viendra et frappera les Arabes de son sceptre (dans les flancs ou à la tête), pour donner une dernière victoire d'Israël sur les Arabes.

Actuellement on assiste à des épisodes multiples de la guerre entre Israël et les peuples Arabes, ce sont des guerres interminables et qui parfois menacent Israël de faiblir, mais la prophétie a déjà indiqué que le vainqueur sera le peuple juif. Les dernières guerres de l'histoire entre Israël et les Juifs sont amplement expliquées dans le quatrième oracle de Balaam.

Quant à Edom et Séir Balaam dit qu'Israël se rendra maître d'eux. Selon DICOBIB les Edomites occupent la Jordanie actuelle. Ce sont les descendants de Esau. Ils sont donc frères des juifs. Mais ils seront assujettis à eux. Israël devra les dominer, comme par le passé tel que le témoigne l'histoire, selon WESTPHAL.

Les Edomites ont été un Groupement de Sémites habitant dès le II^e millénaire la région au Sud-E, de la Palestine, vaste plateau s'étendant du S. de la mer Morte au golfe Aelanitique de la mer Rouge. Leurs grandes villes étaient Séla (Pétra), Maon, Etsion-Guéber et Éloth, ces deux dernières au fond du golfe. Les Édomites appartenaient au même groupe de peuples que les Ammonites, Moabites et Israélites, ce qui n'empêcha pas les guerres entre eux.

D'après la tradition {Ge.36:9,43}, ils descendaient d'Ésaü (voir ce mot); la rivalité qui sépara Ésaü de Jacob {Ge.27} paraît bien figurer celle qui exista entre Édomites et Israélites, et durant toute l'histoire d'Israël. On rattachait le nom d'Édom (=roux) au plat de lentilles d'Ésaü {Ge.25:30}; celui-ci, d'après une autre version, était né couvert d'un imposant duvet roux {Ge.25:25}.

Les Édomites, installés dans les montagnes de Séir, {Ge.32:8,no 24:18,de 2:22, Jug.5:4} refusèrent aux Israélites sortis d'Égypte le droit de passer sur leur territoire {No 20:18-21 21:4, Jug.11:17 7}, ce qui n'était pas pour développer l'amitié des deux peuples {De 23:7}.

Un petit-fils d'Ésaü, Kénaz {Ge.36:11}, a un homonyme, dont le fils Othniel fut juge en Israël. Le premier roi israélite, Saül, fit la guerre à Édom, {1Sa 14:47} David installa ses garnisons dans le pays {2Sa 8:13 et suivant}, Salomon équipa une flotte dans ses ports {1Ro 9:26}, mais eut à réprimer une première révolte {1Ro 11:14 et suivants}. Les navires de Josaphat s'y brisèrent {1Ro 22:49}, mais les Édomites marchèrent avec Israël (Joram) et Juda (Josaphat) contre Moab {2Ro 3:9}. Avaient-ils gardé un roi à eux {2Ro 3:9}, ou obéissaient-ils à un intendant? {1Ro 22:48} Les versions diffèrent. Ils allaient, d'ailleurs, se libérer peu après du joug de Judas et cela, sous Joram {2Ro 8:20-22}, vers 849 av. J.-C, (allusion certaine

à cet événement dans Ge.27:40). Les rois de Juda s'efforcèrent de les y ramener: Amatsia prit Séla {2Ro 14:7}, Azaria, son fils, poussa jusqu'au golfe Aelanitique et reprit Élat (14:22, 2Ch 26:2), mais, sous la menace assyrienne et philistine, Achaz ne put garder le territoire reconquis {2Ch 28:17}.

Les Edomites devaient d'ailleurs compter aussi avec les Assyriens et ils durent payer tribut à Tiglath-Piléser III (734), Sennachérib (701), Assarhaddon, Assurbanipal (668-626). Les prophètes ne se lassaient pas de prédire à Édom une ruine certaine {Esa 11:14, Joe.3:19, Am.1:11}. Les Édomites, qui s'étaient un moment rapprochés de Juda {Jer.27:3}, s'en séparèrent à nouveau et applaudirent à la destruction de Jérusalem. Les prophètes crièrent une fois de plus vengeance (La 4:21, Eze.25:12,14 35:13 36:5, Abdias, Esa 63:1-6, Ps.137:7,9). Les Édomites restèrent pourtant dans leur pays, mais la poussée de la puissance nabatéenne qui occupa Séla-Pétra (première mention des Nabatéens à Pétra, vers 312 av. J.-C.) les fit se regrouper vers le S. de Juda, dont ils s'annexèrent une partie, avec Hébron. La région prit le nom d'Idumée. Persévérant dans leur haine, les Édomites furent constamment en guerre avec les Macchabées {/APOJER 1Ma 5:3, 65, 2Ma 10:15 12:32 et suivants}.

Finalement, en 109 av. J.-C., Jean Hyrcan conquiert l'Idumée et l'incorpora dans l'État juif (Josèphe, Ant., XIII, 9:1; XIV, 1:3; XV, 7). Le fils de l'Iduméen Antipater, Hérode, devint roi des Juifs et, à la dynastie nationale des Macchabées, succéda celle des étrangers iduméens. Dans le N.T., l'Idumée est mentionnée une fois {Mr 3:8}. Elle fit partie des États d'Archélaüs jusqu'en 7 ap. J.-C, puis, avec la Judée, devint province romaine.

Selon la Bible expliquée, le fait pour Israël de se rendre Maître d'Edom et de Séir est interprété comme celui de « s'emparer de leurs territoires ». Cela sous entend que dans les dernières configurations des conflits entre Israël et ses ennemis, Israël s'emparera des territoires de la Jordanie, pour les dominer et les assujettir à ses propres territoires, pour accomplir la prophétie de Isaac sur Esau en ces termes :

« Esau dit à son père : N'as-tu que cette seule bénédiction, mon père ? Bénis-moi aussi, mon père ! Et Esau éleva la voix, et pleura. Isaac, son père, répondit, et lui dit : Voici ! Ta demeure sera privée de la graisse de la terre Et de la rosée du ciel, d'en haut. Tu vivras de ton épée, Et tu seras asservi à ton frère ; Mais en errant librement ça et là, Tu briseras son joug de dessus ton cou » (Ge.27 :38-40).

La Jordanie ne pourra échapper à la domination d'Israël qu'en errant ça et là. Si elle reste à une seule place, elle sera envahie par Israël. Elle n'a pas d'autre choix. Elle doit se battre et se débrouiller dans ses propres aventures, sans compter sur l'aide des juifs ou de leur coopération.

Dans le même oracle, Balaam dit que Israël devra abattre tous les enfants de Seth. Qui sont-ils ?

L'histoire sainte (J), qui raconte l'origine du premier couple humain, sa désobéissance, son exil loin de la face divine et la naissance de ses enfants, donne pour fils aîné à Adam, Caïn, meurtrier de son frère Abel, et elle explique comment ce fils aîné, obligé de s'enfuir encore plus loin de la présence de Dieu, devint, par Noé, le père du genre humain {Ge.2:7-4:23}. L'écrit sacerdotal (P), qui se donne pour tâche d'établir l'arbre généalogique du peuple hébreu depuis ses origines et de prouver que le Juif remonte directement jusqu'à Adam par ordre de primogéniture, qu'il est ainsi l'héritier légitime des promesses faites par Dieu à l'homme, évite, dans son histoire schématique conçue très rationnellement, tout ce qui pourrait mettre une tache à l'écusson ou introduire dans la pensée les idées d'élection ou de grâce. Il ne parle ni de la chute, ni de Caïn et d'Abel, et donne à Adam pour héritier un fils aîné qu'il nomme Seth. Le raisonnement est ici fort clair: Adam est fait à la ressemblance de Dieu {Ge.5:1}, Seth est fait à la ressemblance d'Adam {Ge.5:3}, et ainsi de suite jusqu'à Abraham et aux fils de Jacob. Israël est donc de filiation divine. Cette conception est née dans

le milieu judéen où se forma la conviction que, pour être enfant de Dieu (les judéo-chrétiens diront plus tard: pour avoir part aux promesses de Christ), il faut d'abord se faire juif; pour avoir une âme, il faut être un circoncis. Quant à Seth, nous ne le retrouvons nulle part dans l'histoire sainte, sinon dans les deux généalogies issues des chronologies juives: 1Ch 1:1, Lu 3:38.

Quand un rédacteur juif a voulu mettre ensemble les sources du Pentateuque, il s'est trouvé en face de ces deux traditions de J et P, donnant pour fils à Adam, l'une Caïn et Abel, l'autre Seth. Il fallait raccorder et faire comprendre aussi comment il se fait que le nom de Jéhovah intervient dans le texte dès avant le déluge. C'est la nécessité de ce double raccord qui nous explique la présence de Ge.4:25,26, versets que la critique n'attribue ni à J ni à P. On peut les concevoir aussi comme une note marginale intégrée après coup. Mais l'hypothèse d'un raccord est ici la plus plausible, car le souci d'harmonistique s'est déjà manifesté chez le rédacteur, notamment dans le premier verset du chap. 2 et peut-être aussi par l'expression Jéhovah-Élohim, l'Éternel Dieu, rarement employée ailleurs et généralement dans les textes tardifs. Elle se trouve visiblement destinée ici à unir dans une même formule le nom de Dieu employé par P {Ge.1} et le nom de Dieu employé par J {Ge.4}. L'hypothèse qui considère ces versets 25 et 26 comme des éléments d'une seconde source jéhoviste (Bbl. Cent.) est assez précaire.

En effet, l'allusion qu'ils font à la naissance d'un frère pour remplacer Caïn et Abel a tous les caractères de l'in vraisemblance, puisqu'elle fait naître Seth comme suite au drame qui prive Eve d'Abel; or, quand ce drame se produisit, Caïn et Abel étaient déjà des hommes faits, exerçant des professions; l'ordonnance du texte ferait même croire que Seth ne serait né qu'après que Caïn, chassé de la présence de Jéhovah, se serait marié, aurait bâti une ville, engendré des fils et des filles, etc. Le nom Seth et le mot hébreu *sath* [=accordé en remplacement] {Ge.4:25} sont de même assonance et font penser ici à un jeu de mots. Quant à l'allusion que certains traducteurs (cf. Sg.) suivant la Vulgate, (*omnes filios Seth*) ont cru trouver à Seth et à sa prétendue lignée de Séthites dans la prédication de Balaam {No 24:17}, elle est illusoire: *bené-seth* signifie en hébreu «*enfants du tumulte*», et le parallélisme exige que l'on voie dans cette expression un qualificatif de la race turbulente et guerrière de Moab. {cf. Jer.48:45}

L'Ecclésiastique {/APOJER Sir 49:16}, dont l'auteur est un Juif fervent admirateur des prêtres et de leur école, glorifie Seth en compagnie du père des Sémites (le ms. hébreu ajoute Énos). Ce rapprochement est suggestif. L'imagination poursuivant son oeuvre, Seth fut regardé comme le chef de la race des fils de Dieu par opposition aux enfants de malédiction: les Caïnites. On mit au compte de Seth les découvertes attribuées d'abord à Hénoc: Seth aurait inventé l'alphabet hébraïque, donné les premiers éléments de l'astronomie et du calendrier; on raconte qu'il avait pris en mariage sa soeur Azura (Liv. Jubilés, 4; comp. Épiphane, Adv. Hoer., 30:6), appelée Horaïa (transcrit Noréa par Irénée) chez les gnostiques ophites, lesquels comptent la secte des Séthiens, qui tenaient Seth pour l'incarnation du Verbe éternel et prétendaient posséder sept livres écrits par lui. Seth aurait été enlevé au ciel, où les anges lui auraient révélé une première édition des commandements noachiques et l'existence de l'étoile qui devait annoncer la venue du Messie (cf. Jos., Ant. I, 2:3; et Fabricius, Pseudépig., I, 135ss; II, 40ss). On en vint à rapprocher la science de Seth de celle du dieu égyptien Thot...et c'est ainsi que, tant chez les Juifs que chez les Sémites, les chrétiens et les mahométans, le mythe finit par recouvrir entièrement cette figure sur le compte de laquelle l'histoire reste muette.

Quand Jésus parle du meurtre des prophètes dont les ancêtres des Juifs se sont rendus coupables, il fait remonter la série de leurs crimes jusqu'au «sang d'Abel» {Lu 11:51}. Ailleurs, il dit à ses contradicteurs: «Le père dont vous êtes issus est le diable, meurtrier dès le commencement» {Jn.8:44}. Dans un cas comme dans l'autre, il oriente les regards d'Israël

non pas vers la généalogie divino humaine de Seth, mais vers celle moins glorieuse de Caïn, le meurtrier, qui, en tuant son frère, inaugure sur la terre la série tragique des martyrs innocents.

Il n'est donc pas aisé de retrouver la lignée de Seth opposée à Israël pour que l'étoile qui sortirait de Jacob puisse, au moyen de son sceptre l'abattre complètement. Si Balaam avait dit que Israël devrait abattre tous les enfants de Seth, il devrait penser à une inimitié entre les deux peuples. Il y aurait une confusion à interpréter la lignée de Seth comme ennemie à Israël, car elle est sa propre lignée, celle d'où Israël descend. A moins que l'on considère cette lignée comme des fils charnels différents de l'Israël prophétique, qui est lui spirituel et héritier des promesses de Dieu.

5. Le cinquième oracle de Balaam : les dernières guerres de l'orient et l'autodestruction des ennemis d'Israël

« Balaam vit Amalek. Il prononça son oracle, et dit : **Amalek est la première des nations, Mais un jour il sera détruit.** Balaam vit les Kéniens. Il prononça son oracle, et dit : **Ta demeure est solide, Et ton nid posé sur le roc. Mais le Kénien sera chassé, Quand l'Assyrien t'emmènera captif.** Balaam prononça son oracle, et dit: **Hélas ! Qui vivra après que Dieu l'aura établi ? Mais des navires viendront de Kittim, Ils humilieront l'Assyrien, ils humilieront l'Hébreu ; Et lui aussi sera détruit »** (No.24 :20-24)

1° AMALEK

Au temps de Balaam, Amalek était la première des nations, par ses conquêtes et ses victoires, comme on l'a vu à propos des exploits du roi Agag et de la position privilégiée que Haman avait dans le royaume d'Artaxerxés, au temps d'Esther. On s'est rendu effectivement compte que Amalek était la première des nations dans toute l'histoire qui l'a opposée à Israël.

Cependant comme l'a dit Balaam, cette nation devait disparaître un jour, car Dieu avait juré qu'il y aurait guerre entre « l'Eternel et Amalek » de générations en générations jusqu'à son extermination, car il avait osé lever sa main contre le trône de l'Eternel :

« L'Eternel dit à Moïse : Ecris cela dans le livre, pour que le souvenir s'en conserve, et déclare à Josué que **j'effacerai la mémoire d'Amalek de dessous les cieux** » (Ex.17:14).

« Il dit : Parce que la main a été levée sur le trône de l'Eternel, il y aura **guerre de l'Eternel contre Amalek, de génération en génération** » (Ex.17:16)

Cette guerre avait commencé au temps de Moïse et s'est poursuivie à travers toute l'histoire des guerres d'Israël contre ses ennemis. Nous avons vu que le conflit qui a opposé le peuple juif à la famille d'Haman (le dévastateur) a été le dernier stade visible de ce combat dans la bible. Maintenant il faut retrouver les traces de ces deux peuples ou ces deux nations à travers l'histoire. Pour savoir qu'elle est la descendance d'Amalek à notre temps et quelle sera son identité au temps des dernières guerres de l'orient, il faut soit chercher quelle est la première des nations aujourd'hui et quelle sera son identité au temps de la fin, soit connaître l'interprétation véritable de la descendance d'Haman le dévastateur. Car la même guerre entre le dévastateur et Israël couvrira tous les temps, jusqu'à ce que la mémoire de Amalek sera totalement effacée de dessous les cieux.

En effet, WESTPHAL nous renseigne que dans Est 3:1,10 9:24, il est appelé descendant d'Agag, c-à-d. Amalécite; {cf. 1Sa 15:8} les LXX le disent tantôt Bugéen {Est 3:1 9:24}, ce qui peut être une altération d'Agagite, tantôt **Macédonien**, {Add. Est 6:10} ce qui peut être une trace de l'inimitié entre Juifs et Macédoniens à l'époque des Macchabées. Il

semblerait donc que cette guerre ait été poursuivie à l'époque des Macchabées, on n'en retrouve pas les traces dans la sainte Bible, sauf dans les écrits apocryphes, que certains ne souhaitent pas aborder.

Quant à la Macédoine, le pays ainsi nommé dans le N.T. était alors **une province romaine**. L'ancien royaume de Philippe II et d'Alexandre le Grand, auquel il est fait allusion dans les livres apocryphes de l'A.T. (/APOJER 1Ma 1:1 6:2 8:5,2Ma 8:20, Add. Est 6:10,14), avait disparu depuis environ deux siècles. Après la victoire du consul romain L. Paul-Émile sur le roi Persée à la bataille de Pydna (168 av. J.-C), la Macédoine avait été d'abord divisée en quatre districts jouissant d'une certaine indépendance administrative; mais bientôt, à la suite de la révolte d'Andriscus, soi-disant fils de Persée, le préteur Metellus avait réduit le pays en province romaine (148 av. J.-C). La Grèce ne tarda pas à subir le même sort, deux ans plus tard, sous le nom d'Achaïe, le consul L. Mummius ayant détruit Corinthe (146). Au temps de l'empire, la Macédoine fut une province d'abord sénatoriale, ensuite impériale (sous Tibère), enfin de nouveau sénatoriale (sous Claude), qui comprenait, outre la région de l'ancienne Macédoine, différentes parties de l'Illyrie, de l'Épire et de la Thessalie; elle s'étendait à l'Est jusqu'au fleuve Nestus qui la séparait de la Thrace, touchait au Nord-O, aux montagnes de Scardus, à l'Ouest à la mer Adriatique, au Sud à la province d'Achaïe et à la mer Egée. Thessalonique en était la capitale, où résidait le proconsul (le titre complet du gouverneur d'une province impériale était: *legatus Augusti pro Proetore*); les villes principales étaient Pella, Pélagonia et les suivantes, nommées dans le N.T.: Philippes, Néapolis, Amphipolis, Apollonie et Bérée. Au pied des montagnes, deux vastes plaines fertiles, arrosées par de nombreuses rivières, dont les plus importantes, l'Axius (aujourd'hui Vardar) et le Strymon (aujourd'hui Struma), se jettent dans la mer Egée, à l'Ouest et à l'Est de la presqu'île Chalcidique.

Les habitants étaient braves, rudes, fiers, fidèles; d'après Renan, «**la Macédoine était peut-être la région la plus honnête, la plus sérieuse, la plus saine du monde antique...Les Macédoniens furent le peuple de l'antiquité qui ressembla le plus aux Romains**» (S Paul, 1869, p. 136). La grande voie Egnatienne traversait de part en part tout le pays, de la Thrace jusqu'à Dyrrachium, port sur la mer Adriatique. Ce fut cette via Egnatia que saint Paul et ses compagnons suivirent lors du deuxième voyage missionnaire, de Néapolis à Thessalonique, en passant par Amphipolis et Apollonie (Ac.16 / Ac.17:1 et suivants). Ils s'étaient sentis conduits d'En haut à évangéliser cette province, à la suite du célèbre appel du Macédonien apparu à Paul dans une vision pendant son séjour à Troas (Ac.16:9 et suivant; voir Luc, parag. 4; Paul [ses voyages], parag. III). Plus tard, l'apôtre visita à deux reprises les Églises qu'il avait fondées {Ac.19:21 20:1,6}. Les ép. aux Thessaloniciens et aux Philippiens témoignent de l'attachement de saint Paul pour ses chers frères de la Macédoine, qui lui procurèrent beaucoup de joie par leur fidélité à l'Évangile, leur amour fraternel et leur générosité {1Th 1:3-8 3:6-9 4:9 et suivant, 2Th 1:3-8, Php.4:10-15, cf. 2Co 8:1,5}. Autres passages du N.T. qui nomment la Macédoine ou les Macédoniens: Ac.18:5 1Co 16:5, 2Co 1:16 2:13 7:5 9:2-4 11:9 Ro.15:26.

De ce commentaire il y a lieu de tirer une explication du conflit qui a opposé Rome à Israël dans l'histoire. Rome n'est que la continuation de l'œuvre d'Amalek, et comme lui, Rome a été la première des nations à un moment de l'histoire, et Israël a été dominé par lui jusqu'à ce que le Christ soit né dans cette situation.

L'histoire romaine n'est pas l'histoire d'une nation, mais celle d'une ville. Au Ve siècle av. J.-C. Rome n'était encore qu'un bourg, rattaché à la confédération des petites cités du Latium, qu'elle finit par dominer. Deux siècles plus tard elle s'était rendue maîtresse de l'Italie, soumettant successivement les Étrusques (395), les Samnites (295) et les Grecs (275). Dès lors devenue une des grandes puissances méditerranéennes, elle étendit son autorité sur toute la Méditerranée occidentale, grâce à sa victoire sur Carthage, puis sur l'Orient et la

Grèce. Au début de notre ère, Rome était «maîtresse du monde». C'est Pompée qui en 63 et 62 incorpora à l'empire la Syrie et la Palestine.

La réussite extraordinaire de la conquête romaine est due sans doute à bien des circonstances fortuites, à la situation privilégiée de Rome au centre de l'Italie (voir ce mot) et de l'Italie au centre de la Méditerranée, mais elle est due surtout, il faut le reconnaître, à l'énergie et à la ténacité du caractère romain.

Quant à la ville de Rome actuelle, elle est située sur le Tibre, à une vingtaine de kilomètres de la côte, non loin du point où le fleuve quitte les montagnes pour entrer dans la plaine du Latium. La légende fait remonter sa fondation par Romulus à 753 av. J.-C. L'enceinte primitive de la cité, construite probablement vers 650, englobait «les sept collines», parmi lesquelles le Palatin, premier noyau de la ville, site de la *Rotna quadrata* de Romulus, où les empereurs construisirent plus tard leurs palais et leurs jardins, —le Capitale, centre religieux, où se dressaient le temple de Jupiter et la citadelle, —l'Aventin, quartier populaire qui joua un rôle important au moment des luttes entre patriciens et plébéiens. Entre le Capitole et le Palatin s'étendait le Forum, primitivement le marché, plus tard le centre politique de la ville, couvert de temples et de monuments publics. Les Romains furent de grands bâtisseurs. La ville et la campagne romaine sont encore couvertes des ruines de leurs temples, thermes, aqueducs, tombeaux et arcs de triomphe. Sous l'empire la ville ne cessa de s'agrandir et de s'embellir. Auguste couvrit de monuments la plaine du Champ-de-Mars; à côté du Forum proprement dit s'établirent successivement les forums de César, d'Auguste, de Nerva, et surtout celui de Trajan, le plus magnifique. Vespasien bâtit le Colisée.

Les territoires conquis par Rome étaient organisés en provinces, qui furent d'abord gouvernées par les magistrats de Rome, consuls ou préteurs; mais, lorsque leur nombre augmenta, on créa comme gouverneurs des magistrats spéciaux, les proconsuls ou propréteurs, choisis généralement parmi les consuls ou préteurs sortant de charge. Sous la république les proconsuls dépendaient du Sénat; à partir d'Auguste on distingua provinces sénatoriales, sous le contrôle du Sénat, et provinces impériales, sous le contrôle de l'empereur; les premières étaient complètement pacifiées, les secondes, récemment conquises, nécessitaient la présence d'une armée. Le proconsul ou propréteur, représentant la puissance romaine, possédait les pouvoirs les plus étendus; il était à la fois le chef d'armée et le juge suprême. En général les provinces s'administraient elles-mêmes selon leurs coutumes, mais toujours sous la surveillance du gouverneur romain. On donnait encore aux gouverneurs romains des provinces impériales les noms de légat pour les plus importantes et, pour les autres, de procureur ou de préfet. Sous la république les gouverneurs exercèrent souvent leur mandat d'une manière arbitraire et tyrannique. La situation des provinces s'améliora sous le régime impérial. (Voir Palestine au siècle de J.-C.). Rome était encore représentée par d'autres fonctionnaires, en particulier par les publicains ou péagers, chargés du recouvrement de l'impôt, par les militaires, par les colons romains, par un certain nombre de financiers et d'hommes d'affaires, par des indigènes d'un rang élevé qui avaient reçu le titre de citoyens romains.

A l'époque du christianisme, on observe également que Rome s'est fait la même place prépondérante parmi les nations, Rome a conservé la première place parmi les nations et elle s'est opposée avec la même violence que Amalek au peuple de Dieu, en commençant par la domination et la colonisation de la Palestine jusqu'à la persécution des chrétiens de l'église des nations. Le même conflit se répète et remet en place la même haine contre le peuple de Dieu par son pire ennemi, Amalek (qui avait osé lever la main contre le trône de Dieu) ou Rome (qui a voulu prendre la place de Dieu dans l'église des nations et qui a installé l'abomination de la désolation au temps de la persécution, par Néron) :

(a) L'histoire évangélique :

Rome, qui n'apparaît que tardivement sur la scène du monde oriental, n'est pas mentionnée dans l'A.T., mais **c'est un des principaux acteurs du drame évangélique. Elle domine le monde et en particulier ce petit monde juif où s'exerce le ministère de Jésus (voir César)**. Or les Juifs sont beaucoup moins sensibles aux avantages de la civilisation romaine qu'aux vexations du joug romain, au poids de ses impôts, aux profanations du temple de Jérusalem. Jésus ne prend pas position dans le conflit qui met aux prises la puissance romaine et le nationalisme juif, mais on ne comprendrait rien à la société juive de son temps ni à l'histoire évangélique, si l'on ne tenait compte de ce conflit. Finalement c'est un juge romain, Pilate, qui se laisse arracher la condamnation de Jésus, les exécuteurs du supplice sont des soldats romains commandés par un centurier, et le supplice lui-même, d'origine carthaginoise, était adopté par Rome pour les criminels de basse extraction.

Cet épisode de la guerre entre Israël et ses ennemis a positionné le peuple de Dieu juif sous la domination de son ennemi, comme ce fut le cas au temps d'Esther, où Haman était premier ministre tandis qu'il cherchait à exterminer le peuple juif et à pendre Mardochée au poteau de supplice qu'il avait fait dresser à cette fin. Au temps de Rome, qui dominait sur le peuple juif, Rome a finalement réussi à exécuter son projet de clouer au poteau de supplice, celui qui était le porteur d'espoir de la délivrance d'Israël, Jésus. Ce que Haman n'avait pas réussi à faire avec Mardochée, Pilate l'a fait avec Jésus. Cependant le résultat de ce conflit a été profondément scellé par la mort de Jésus, en sorte que désormais quiconque se trouvera du côté des ennemis de Dieu (y compris Rome), subira une défaite éternelle (Ps.110 :1). Tous les ennemis du peuple de Dieu sont appelés à devenir son marchepied. Dans ce passage il est fait allusion aux pratiques humiliantes des conquérants antiques envers leurs ennemis vaincus: ils les faisaient parfois étendre par terre côte à côte et leur posaient le pied sur la nuque ou passaient sur leur corps, à pied ou à cheval; {cf. Jos 10:24, Ps.66:12, Esa.51:23} ce Ps 110, psaume messianique, retient ce geste comme **signe de victoire complète et définitive sur tous les ennemis du Messie**, et c'est dans ce sens qu'il est cité plusieurs fois dans le N.T. (Mr 12:36, Lu 20:43, cf. Mt 22:44, 1Co 15:25, Heb.10:13, etc.);

(b) L'Eglise primitive. Le monde romain est le milieu dans lequel se développe le christianisme naissant; mais il ne sert pas seulement de cadre à ce développement: **à un certain moment, fatalement, il va s'y opposer, et Rome persécutera l'Eglise (voir Néron)**. Le conflit ne se révèle pas encore dans le livre des Actes ou les épîtres, où les fonctionnaires romains paraissent généralement indulgents pour les missionnaires chrétiens, dont le principal, l'apôtre Paul, est d'ailleurs citoyen romain de naissance {Ac.22:25,29}, ce qui lui facilite grandement ses voyages de mission à travers l'empire. Mais **le conflit entre Rome et l'Église éclate dans l'Apocalypse. La Bible se termine en effet par le récit de la lutte entre Rome et le Christ glorifié, et par la vision prophétique et grandiose du triomphe de ce dernier**. L'histoire de l'inquisition a été un autre épisode de la guerre entre le peuple de Dieu et la descendance d'Amalek. De très nombreuses victimes sont tombées par la main et la complicité de Rome. Mais malgré cela la guerre n'a pas réussi à éradiquer complètement le peuple de Dieu, qui a survécu encore une fois, et la guerre n'est pas encore finie, car les belligérants sont encore en force.

(c) Influence de Rome sur les destinées du christianisme. Il n'est pas inutile de rappeler ici que l'Eglise, peu à peu et presque inconsciemment, a calqué son organisation sur celle de l'empire romain, que son gouvernement est devenu, comme celui de l'empire, autocratique et fortement centralisé, que l'Eglise catholique et apostolique est devenue Église romaine. **Rome**

est demeurée à travers les siècles la métropole de l'Église catholique et le latin est resté sa langue sacrée.

(d) Eglise de Rome. Il serait vain de vouloir rattacher à la fondation de l'Église de Rome le nom de quelque illustre apôtre. Paul a simplement correspondu avec cette Église, comme en témoigne l'épître aux Romains, et séjourné dans la ville comme en témoignent les derniers versets du livre des Actes {Ac.28:14 et suivants}. La tradition qui fait de Pierre le fondateur de cette Église se heurte à des difficultés insurmontables; celle qui y fait mourir Pierre et Paul par le martyre sous le règne de Néron est beaucoup moins invraisemblable. La communauté de Rome joua de bonne heure un rôle de premier plan dans l'Église chrétienne; elle fut aussi l'une des plus éprouvées par les persécutions, en particulier par celle de Néron, très brève, très localisée, mais atroce, à la suite de l'incendie de la ville (64). Les chrétiens, qui ne voulaient pas être incinérés comme les païens, mais enterrés, eurent bientôt leurs cimetières dans la campagne romaine: les catacombes, galeries souterraines superposées, qui servirent aussi de lieux de réunions pendant les périodes de persécution. On y trouve les premiers vestiges de l'art chrétien. La Rome moderne est pour tout chrétien un lieu de pèlerinage émouvant: les jardins du Palatin, l'arène du Colisée, les catacombes évoquent pour eux une des pages les plus tragiques, mais les plus glorieuses de l'histoire de l'Église.

L'histoire de la guerre entre Rome et le peuple de Dieu n'est pas encore arrivée à son terme, car Rome n'est pas encore totalement effacée de la mémoire des hommes. Elle a disparu de la scène internationale où elle occupait la première place, mais elle a été ressuscitée et elle est revenue à la charge encore une fois de plus : la bête qui a persécuté le peuple de Dieu dans le passé est revenue pour poursuivre son combat contre le peuple de Dieu :

« Et il se tint sur le sable de la mer. Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité. Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? » (Apoc.13 :1-4)

Il faut s'attendre cette fois qu'elle se dresse à la fois contre le peuple juif (Israël) et contre les chrétiens de l'église des nations, jusqu'à ce qu'un jour elle atteindra ses limites et qu'elle disparaîtra définitivement. Rome, en sa qualité de « dévastatrice » jouera un rôle très important dans le dernier conflit des nations qui plongera le monde dans une seconde persécution, la plus terrible de l'histoire, que l'on appelle « la grande tribulation ».

Chez le prophète Daniel, la puissance de Rome est représentée par le quatrième animal :

« Après cela, je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, il y avait un quatrième animal, terrible, épouvantable et extraordinairement fort ; il avait de grandes dents de fer, il mangeait, brisait, et il foulait aux pieds ce qui restait ; il était différent de tous les animaux précédents, et il avait dix cornes. Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne ; et voici, elle avait des yeux comme des yeux d'homme, et une bouche, qui parlait avec arrogance » (Dan.7 :7-8)

« Ensuite je désirai savoir la vérité sur le quatrième animal, qui était différent de tous les autres, extrêmement terrible, qui avait des dents de fer et des ongles d'airain, qui mangeait,

brisait, et foulait aux pieds ce qui restait ; et sur les dix cornes qu'il avait à la tête, et sur l'autre qui était sortie et devant laquelle trois étaient tombées, sur cette corne qui avait des yeux, une bouche parlant avec arrogance, et une plus grande apparence que les autres. **Je vis cette corne faire la guerre aux saints, et l'emporter sur eux, jusqu'au moment où l'ancien des jours vint donner droit aux saints du Très-Haut, et le temps arriva où les saints furent en possession du royaume.** Il me parla ainsi : Le quatrième animal, c'est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes, et qui dévorera toute la terre, la foulera et la brisera. Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois. Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et **les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps. Puis viendra le jugement, et on lui ôtera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais.** Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront » (Dan.7 :19-27)

C'est ici que l'on voit clairement la fin définitive du conflit entre le peuple de Dieu et Amalek, la première des nations ; c'est ici qu'on voit la fin définitive de Amalek. La domination de la puissance romaine arrivera à sa dernière fin (elle en a eu plusieurs, mais elle s'est remise sur pieds), après la dernière guerre qui l'opposera au peuple de Dieu durant trois ans et demis, soit la dernière moitié de la dernière semaine de Daniel.

Mais avant que cette fin n'arrive, nous devons assister à une alliance entre les peuples de la terre avec « le dévastateur », qui sera pilotée et négociée par Rome pour Sept ans, et qui devra placer tous les peuples de la terre en position de subordination par rapport à l'Antichrist¹¹. De cette alliance sortira une nouvelle domination de Rome sur le monde entier, elle sera encore une fois la première des nations, **car les autorités de Rome négocieront cette alliance non pas pour le bien du monde ni par voie de raison ou de sagesse, mais par ruse satanique et pour la perte des peuples. Elles trouveront un nouveau moyen de dominer sur eux à partir de la fausse prophétie, en prétextant porter le mandat et l'autorisation de Dieu pour participer à ces négociations.**

L'implication des autorités de Rome dans les négociations de paix au moyen orient ne sera jamais le signe de l'accord de Dieu pour mettre la fin aux conflits qui opposent les juifs et le peuple de Dieu en général à ses ennemis. **Cette guerre ne pourra pas se terminer ainsi, par voie de négociation. Le conflit est scellé pour s'arrêter seulement le jour où Dieu fera disparaître tous les ennemis de son peuple en les soumettant à Israël et à l'église victorieuse de la foi, en faisant d'eux le marchepied du peuple de Dieu :** car la fin a été prédite dans le sens d'arracher la domination des peuples d'entre les mains du dévastateur (la bête), pour la placer entre les mains des saints de Dieu. On n'arrache pas une domination d'entre les mains d'un dominateur par négociation, mais bien par force.

Aucune négociation de paix au proche et au moyen orient ne sera commandité ou autorisée par Dieu, il ne pourra pas oublier ce qu'il avait dit à Moïse et à Josué, il a une guerre qu'il doit mener à bout entre lui et Amalek (aujourd'hui Rome), il n'a pas intérêt à négocier pour faire la paix avec lui. Celui qui viendra pour négocier une paix entre Israël et ses ennemis sera envoyé de l'Antichrist, comme Balaam envoyé par Balak, il sera faux prophète, mentant être délégué par Dieu pour cette mission et il travaillera pour son propre gain, pour s'enrichir, car cette négociation là mettra en jeu d'énormes richesses de la part des ennemis d'Israël pour le fragiliser, pour amener le lion à ployer les genoux avant d'avoir atteint sa proie. Les autorités de Rome s'impliqueront dans ces négociations par corruption et cupidité,

¹¹ Lire les détails dans « L'élection de l'Antichrist selon l'apologue de Jotham », même auteur

car les ennemis d'Israël et du peuple de Dieu feront recours à ces autorités de Rome en leur promettant d'énormes richesses et en usant de leur influence sur les peuples de la terre.

Au début, fort malheureusement, Israël écouterait la voix de ces négociations, parce qu'il ne découvrirait rien d'anormal. Ce n'est qu'au milieu de la période d'alliance et de paix, soit trois ans et demi après la signature de l'accord de paix entre Israël et ses ennemis du proche et du moyen orient que Dieu fera monter en Israël les deux prophètes dont parle Apoc.11 dont la mission consistera à « ouvrir » les yeux d'Israël (révéler la pensée de Dieu véritable sur l'erreur d'Israël dans la conclusion de cette alliance) trompé par le faux prophète venant de Rome.

Au terme de l'œuvre que ces deux prophètes feront en Israël le dévastateur s'irritera contre eux, car Israël se réveillera et se retirera de cette alliance et décidera de reprendre la guerre avec ses ennemis pour réclamer son héritage que Dieu lui avait promis parmi les nations. Le dévastateur s'irritera, le faux prophète en provenance de Rome sera fâché, et une véritable chasse à l'homme sera ouverte contre ces deux prophètes, et sous les ordres de l'Antichrist ils seront tués.

Une nouvelle phase de la guerre entre Amalek et Israël reprendra, elle sera très sanglante et très meurtrière pour le peuple de Dieu, qui perdra énormément de ses fils, car une coalition de tous les peuples ennemis d'Israël de l'orient se soulèvera contre lui et contre les chrétiens de la terre. Ce sera une très grande persécution : la plus grande guerre de tous les temps contre le peuple de Dieu. Mais cette guerre se soldera cette fois là par la destruction de l'ennemi du peuple de Dieu, définitivement, en sorte qu'il n' pourra plus se remettre sur pieds pour continuer son opposition. Il sera atteint cette fois là pour disparaître à toujours.

2° LES KÉNIENS

Le second peuple influent dans les guerres d'Israël que Balaam avait vu pour les temps de la fin est nommé « Kénien ». Selon WESTPHAL [c'est une Tribu nomade considérée comme formée par les descendants de Caïn](#). La tradition sur Caïn, meurtrier d'Abel et cependant porteur de par la volonté de l'Éternel d'un signe qui le protège contre tout meurtre (Ge.4:15) souligne la position spéciale des Kéniens, qui ne sont pas des Israélites, mais sur lesquels repose, aux yeux mêmes des Israélites, une bénédiction spéciale.

Le beau-père de Moïse, qui a certainement exercé une influence (quelques-uns disent: une influence décisive sur la naissance du jéhovisme mosaïque) {Ex 18}, était Kénien, et [il accompagna les Israélites dans le désert jusqu'à l'entrée en Canaan](#) {No 10:29-32}. [Plusieurs historiens pensent qu'ensuite les gens d'Hobab reprirent le chemin du sud et rejoignirent leurs frères de race les Amalécites](#) {Jug.1:16}. Mais, pour soutenir ce point de vue, ils sont amenés à corriger la fin du verset et à lire, avec les LXX: parmi les Amalécites, au lieu de: parmi le peuple. Il est plus probable que les quelques Kéniens qui avaient accompagné Israël au désert demeurèrent avec lui, campant en divers endroits, depuis Arad, au sud {Jug.1:16}, jusqu'à Kédès (région voisine des eaux de Mérom), où nous voyons l'un d'entre eux, Héber, installé à l'époque de Débora {Jug.4}. Pendant ce temps, le gros de la tribu serait resté au désert, avec les Amalécites: lorsque Saül attaque ces derniers, il montre de la bienveillance aux Kéniens, en souvenir des événements du désert {1Sa 15:6} : « Allez, retirez-vous, sortez du milieu d'Amalek, afin que je ne vous fasse pas périr avec lui ; car vous avez eu de la bonté pour tous les enfants d'Israël, lorsqu'ils montèrent d'Égypte. Et les Kéniens se retirèrent du milieu d'Amalek ».

Il est difficile de savoir si les Kéniens dont il est question dans 1Sa 27:10 30:29 représentent la tribu originelle ou quelques-uns de ses héritiers installés en Israël. En tout cas 1Ch 2:55 signale que les Récabites, ces jéhovistes réformateurs qui réclamaient le retour à l'état nomade {Jer.35}, avaient des origines kényennes.

Il y a donc au sujet des Kéniens des hypothèses à poser, pour retrouver leurs traces dans le cours de l'histoire d'Israël. Une seule hypothèse semble s'imposer à ce propos, réunissant à la fois la description de la demeure des Kéniens selon Balaam comme « un demeure solide, un nid posé sur le roc », et l'attitude ou la nature intrinsèque de Caïn en tant que peuple déchu et qui se comporte toujours mal en face du salut, et exposé à être chassé de sa demeure.

Les Jébusiens, fiers habitants de Jérusalem

Du hébreu *Kayin*, CAÏN de par sa racine, veut dire **artisan, ouvrier, forgeron**. Il évoque l'effort de celui qui compte sur son habileté et sur sa persévérance pour exécuter un travail et en tirer sa subsistance. Il convient à merveille pour désigner l'humanité laborieuse, en marche vers la royauté de la force. Le rapprochement établi par Ge.4:1 entre le nom de Caïn et l'idée d'acquisition, de formation, n'est qu'un jeu de mots populaire, sans valeur étymologique. Le cadre historique, dans lequel le récit de notre narrateur fait évoluer Caïn, suffit à « montrer qu'il ne s'agit pas ici d'un fils du premier couple humain mais d'un personnage typique (voir Chute). On a voulu voir dans Ge.4:11-17 deux Caïn différents, **l'un errant, ancêtre éponyme des nomades arabes, l'autre ancêtre d'une tribu sédentaire agricole, à laquelle remonterait le commencement de la vie sociale, de la construction des cités**, etc. On a conjecturé aussi, à cause du rapprochement des termes, que Caïn représente les Kéniens {No 24:22, Jug.4:11}. Rien de tout cela n'est justifié par les textes, dont l'unité saute aux yeux et dont la préoccupation n'est nullement ethnique, mais simplement d'ordre religieux.

Autour du nom de Caïn, maudit de la terre mais non pas de Dieu qui, au contraire, en même temps qu'il le châtie, lui accorde son assistance miséricordieuse (signe protecteur: Ge.4:13,16), sont groupés les événements relatifs aux terribles effets de la chute, à la valeur sacrée de la vie humaine, à la sainteté morale de Dieu, à la misère de l'homme livré à ses seules forces, et par-dessus tout est mise ici en lumière cette vérité qui ne sera que trop démontrée par l'expérience des siècles, à savoir que le résultat du péché est une disposition à se laisser aller sur la pente et à multiplier les actes mauvais {Ge.4:7 b}. Avant d'abandonner à ses propres voies l'humanité qui l'a refusé pour guide, Dieu la remet aux directions de sa conscience et l'avertit que son bonheur dépendra désormais de son effort de volonté à fuir le mal (verset 6 et 7a). C'est bien le cas de rappeler ici *le va soli* de l'Ecclésiaste {Ec.4:10} et l'apostrophe du Messie aux Juifs qui l'avaient repoussé: **«Vous n'avez pas voulu...Maintenant votre demeure va vous être abandonnée, c'est à vous d'y pourvoir!»** {Mt 23, Lu 13}.

Cette hypothèse nous ramènera à considérer la descendance de Caïn comme l'humanité qui n'a pas voulu être sauvée par le Christ, mais qui a été dominée par le péché et qui est par conséquent condamnée à « être chassée de sa demeure », comme l'a dit Jésus à propos de Jérusalem qui tuait ceux qui lui étaient envoyés par Dieu :

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, **votre maison vous sera laissée déserte** »

Sur ce point de vue la vision de Balaam sur le sort des Kéniens correspond exactement à cette parole de Jésus, car Balaam a dit : « les Kéniens seront chassés de leur demeure par les Assyriens », ce qui pourrait être leur châtement pour n'avoir pas voulu que le Christ les rassemble pour le salut.

Mais à ce niveau une précision mérite d'être introduite : le châtement dont il est question selon le langage de Jésus concerne Jérusalem et ses habitants, à cause de leur comportement à son endroit. A ce titre donc les Kéniens pourraient être les fiers Jébusiens

(peuples dont personne ne sait donner l'ascendance ni déterminer la race d'origine¹²), habitants de Jérusalem, une demeure aussi solide et inviolable comme un nid posé dans les rochers. Selon Balaam, la demeure des Kéniens était solide comme un nid posé sur le roc. La coïncidence avec la description que l'on donne de Jérusalem est assez frappante : Jérusalem était appelée « forteresse de Sion », ce qui signifie « lieu fortifié ».

En effet, l'histoire raconte que la future capitale des Israélites n'aura pas été définitivement conquise {Jug.1:8} au temps de Josué; jusqu'à l'époque de David, elle est aux mains des Jébusiens et porte alors le nom de Jébus au dire de Jug.19:10 et suivant et 1Ch 11:4 et suivant. Nommé roi de tout Israël, le successeur de Saül s'empare, par ruse et par surprise, de la citadelle de la ville qui était appelée **forteresse de Sion** (=lieu bien exposé, ou lieu aride, ou encore **lieu fortifié**...); il en fait sa résidence.

On a beaucoup discuté l'emplacement de cette «cité de David». Longtemps, et tout naturellement, les palestinologues ont pensé qu'elle se trouvait sur la colline occidentale, la plus élevée de Jérusalem. Mais les fouilles ont définitivement démontré que l'ancienne ville doit être cherchée à l'extrémité S. de la colline orientale. Cet îlot rocheux, naturellement fortifié, avait l'avantage d'être à proximité immédiate de la source du Guihon. Dominant le Cédron et le Tyropoeon, et limitée au nord par une dépression sans doute taillée en fossé, l'aire de la cité primitive était fort modeste, mais de l'ordre de grandeur des autres acropoles cananéennes (fig. 116 à 119).

David améliore les remparts de la ville et bâtit, avec l'aide d'ouvriers phéniciens, un palais qu'il faut situer sur la même colline et en relations étroites avec la forteresse. Mais Salomon, dont les visées sont plus grandes, transporte sa résidence au Nord de la cité davidique, sur la partie la plus élevée de la colline orientale, au sommet de laquelle, en Moriah, il dresse, à proximité immédiate de son palais, le fameux Temple qui doit vraisemblablement contribuer à sa gloire tout autant qu'à celle de Jéhovah. Il relie la nouvelle cité à l'ancienne en comblant, par de grands travaux, la faille qui les séparait et en élevant l'important terre-plein du Millo. Entourée d'une ligne unique de remparts, la ville de Salomon englobait donc toute la colline orientale, sur la partie S. de laquelle subsistait la vieille acropole primitive.

Grâce aux initiatives intelligentes de David et aux qualités remarquables de son successeur, Jérusalem devint rapidement la cité la plus importante de Palestine. Le schisme, la dévastation du Pharaon Shéshonq (=Sisak, 1Ro 14:25), ou la politique de certains de ses rois—celle d'Amatsia en particulier {2Ro 14:8,14} —lui portèrent préjudice, sans lui ravir cependant sa vitalité. Toujours elle se releva de ses épreuves, et le maintien, sur le trône de Juda, de la dynastie de David contribua à son prestige. Tandis que le royaume du N. succombait en 722, Jérusalem restait debout; assiégée en 701 par Sanchérib et à deux doigts de la ruine, contre toute espérance elle est délivrée, et sous Josias épargnée encore, lors de l'invasion des Scythes. **Comment ses habitants ne l'auraient-ils pas considérée comme intangible en quelque sorte? Et pourtant les circonstances politiques et la malheureuse attitude de ses chefs finirent par provoquer les catastrophes de 597 et de 586, l'effondrement du royaume et la destruction de sa capitale.**

Au retour de l'exil (538), Jérusalem parvint progressivement à se relever de son profond abaissement, à reconstruire son Temple et ses murs et à redevenir le centre politique et religieux du peuple (voir Néhémie). La ville dut ouvrir plus tard ses portes à Alexandre le Grand, mais jouit d'une tranquillité relative, jusqu'au moment où la tactique inintelligente d'Antiochus Épiphane (175-164) provoqua finalement le soulèvement des Macchabées. Ceux-ci firent de la colline du Temple une véritable forteresse, près de laquelle se trouvait la citadelle appelée Acra {/APOJER 1Ma 1:33-35 6:18 12:36 14:36}; ils bâtirent aussi, au Nord-

¹² WESTPHAL

O, du sanctuaire, la tour de Baris dont Hérode le Grand fera un jour la forteresse Antonia. Cet Iduméen, détesté des Juifs—qui avait réussi à s'emparer de la ville, en l'an 37, grâce à l'appui des Romains dont l'intervention sanglante avait été facilitée par les dissensions intestines des Macchabées—embellit Jérusalem d'une façon remarquable, [en rebâtissant en particulier le Temple, et la fortifia à nouveau](#). A l'époque du Christ, la ville occupait sur les deux collines une aire très vaste, dont les palais d'Hérode couronnaient les hauteurs occidentales. Ses murs, ses édifices, son magnifique sanctuaire surtout devaient faire la plus grande impression. 100.000 Juifs résidaient sans doute, en ces temps-là, à Jérusalem où des foules de pèlerins montaient lors des fêtes pascales en particulier.

Tout l'effort des murailles avait été porté au Nord, puisque partout ailleurs les vallées de Hinnom et du Cédron enserraient la capitale de leurs dépressions difficilement franchissables. [Lorsque Titus prit la ville, en l'an 70, il eut à emporter successivement les trois enceintes septentrionales qui avec le temps avaient été élevées contre les envahisseurs](#). La plus ancienne, qu'il était de tradition, récemment encore, de faire remonter à l'époque de Salomon, partait du milieu de l'esplanade du Temple pour atteindre, à l'Ouest, la porte de Jaffa actuelle; la seconde, qu'on datait de l'époque d'Ézéchias, s'amorçait au Nord-O, de la terrasse du Temple et venait rejoindre la première à peu près au milieu de son parcours, après avoir fait un angle droit à la hauteur du Saint-Sépulcre. La ville ayant débordé cette seconde enceinte à l'époque d'Hérode le Grand, une troisième muraille fut dressée, sous Hérode Agrippa, passablement plus au nord. Formidable et garnie de nombreuses tours, elle suivait, en gros, le tracé de la muraille septentrionale actuelle. Les murs découverts il y a quelques années, plus au nord encore, et qu'on a voulu attribuer à Hérode Agrippa—ce qui eût entraîné l'inauthenticité du Saint-Sépulcre—, datent peut-être de l'époque de Barcochébas.

Le fanatisme des habitants de Jérusalem les mit finalement aux prises avec les Romains; on sait à quel drame épouvantable la lutte aboutit: en automne 70, Jérusalem et son Temple qui venait d'être achevé n'étaient plus qu'un monceau de ruines fumantes. Son histoire postérieure n'est pas à faire ici. [Rebâtie en 130 ap. J.-C, par l'empereur Adrien, Jérusalem, plus que toute autre ville, fut prise et saccagée à travers les siècles](#). Topographiquement, elle se retira dans la direction du N., si bien que, pour le plus grand profit de l'archéologie, toute la partie S. de l'ancienne ville se trouve aujourd'hui hors des murailles de l'enceinte actuelle (fig. 120 à 129), construites par Soliman (1537-41); la ville moderne les déborde au Nord-O, et au Nord, où elle prend une extension qui l'éloigné toujours plus de son berceau jébusien.

Élue par David, adoptée par tout Israël, pleurée par les Juifs en exil, chère aux disciples de Celui qui y mourut sur la croix, et aux musulmans qui y vénèrent le sanctuaire le plus sacré après celui de La Mecque, Jérusalem occupe une place de premier ordre dans l'histoire religieuse et morale de l'humanité, dont elle est la «capitale de cœur». Son nom est entré dans le langage symbolique pour désigner le ciel: «la Jérusalem céleste, la nouvelle Jérusalem» {Heb.12:22, Ap.3:12}. Qui resterait indifférent à l'extraordinaire destinée de [cette ville isolée dans la montagne](#), en un pays ingrat, en dehors des lignes de communication, et vers laquelle une attraction irrésistible pourtant a fait confluer les peuples? A sa vue, aujourd'hui encore, le pèlerin, à qui le privilège a été accordé de monter vers elle, ne peut pas ne pas être saisi d'une indicible émotion et ne pas ressentir «cet attendrissement, mélange indéfinissable d'admiration et de compassion qu'inspire la vue de ce que l'on aime».

Il semble, d'après toutes les catastrophes qui se sont abattues sur Jérusalem depuis ses premiers habitants les Jébusiens, qu'elle porte un mystère, celui d'expulser ses habitants quand le cycle du mal atteint un degré critique. Aussi fortifiée qu'elle avait toujours été, elle était chaque fois prise et vaincue par des envahisseurs qui en chassaient les habitants qu'ils y trouvaient.

D'après Jug.19:11 et 1Ch 11:4, Jébus serait primitivement le nom donné à Jérusalem. Mais nous savons d'autre part (tablettes de Tell el-Amarna) que, dès le XV e siècle av. J.-C, la ville s'appelait Jérusalem (*Ourousalim*). Il est peu probable que le clan jébusite existât à cette époque reculée. Nous n'en avons aucune preuve; tout ce que nous savons est que, lors de la conquête de Canaan par les Israélites, Adoni-Tsédek était roi de Jérusalem et que les Israélites ne purent chasser les Jébusiens de la ville et les tolérèrent à côté d'eux jusqu'aux jours de David. {cf. Jos.10:3 15:63, Jug.1:21 }

Jébus ne se trouve que dans les deux premiers passages cités; ce doit être une appellation occasionnelle tirée du nom des habitants. La ville fut prise par David {2Sa 5:6,8} et porta à dater de ce jour le nom de **cité de David: cette cité était constituée par l'acropole de Sion, bâtie sur une colline escarpée** (comme un véritable nid posé dans un roc), au Sud-E, de la ville actuelle de Jérusalem, qui ne la comprend plus dans ses murs. En raison de sa position élevée, dominant de beaucoup plus haut qu'aujourd'hui la rencontre de deux vallées, **les Jébusiens croyaient leur ville imprenable**. Quand David en préparait le siège, ils se moquèrent de lui et lui dirent: «Les aveugles et les boiteux suffiraient pour te repousser!» David s'en empara cependant et sut tirer parti de sa situation remarquable: il la fortifia et en fit sa capitale.

Les Jébusiens sont placés, dans le récit de l'exploration de Canaan, {E, No 13:29} au milieu des Héthiens et des Amoréens, et considérés comme **des gens qui habitent la montagne**. C'est la seule fois que E les mentionne. D les cite plusieurs fois au milieu des autres nations palestiniennes, mais ne dit rien de leur histoire. On retrouve encore leurs noms dans la tradition P {Jos 15:8}, dans Esd.9:1, Ne 9:8 et dans Za 9:7. D'après 2Sa 24:16,24,

David acheta pendant la peste l'aire d'un Jébusien nommé *Aravna*, pour y élever un autel à l'Éternel; ceci laisse entrevoir que même quand David eut pris la ville, les Jébusiens continuèrent à y habiter avec les Israélites. De quelle race étaient-ils? Il est assez difficile de le dire. Le nom d'Adoni-Tsédek semble indiquer une origine Sémitique (p).

La prophétie de Balaam sur les Kéniens semble s'être accomplie le long de l'histoire de Jérusalem, englobant toutes les populations qui y ont vécu dans le passé, depuis les Jébusiens jusqu'aux juifs incrédules et orgueilleux. Actuellement Jérusalem est encore habité par des populations mélangées, au milieu desquelles on trouve juifs et certainement les descendants des Jébusiens, que nul ne sait identifier correctement. Si les descendants des Kéniens continuent à vivre de nos jours dans cette ville, il faudra s'attendre encore à un autre épisode des déportations où l'on assistera à des scènes de pillages et de chasse à l'homme, pour qu'un jour de nouveau les habitants de cette ville seront encore chassés de leur demeure.

De toutes les façons il existe encore des prophéties dans la bible qui font état des attaques ultérieures contre la ville de Jérusalem, qui impliqueront plusieurs nations de l'orient mais qui ne réussiront qu'à maltraiter ou faire périr ses habitants, sans toutes fois la déplacer elle – même ou la détruire totalement :

Zacharie 12:2 « Voici, je ferai de Jérusalem **une coupe d'étourdissement Pour tous les peuples d'alentour**, Et aussi pour Juda dans le siècle de Jérusalem »

Zacharie 12:3 « En ce jour-là, je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples ; Tous ceux qui la soulèveront seront meurtris ; **Et toutes les nations de la terre s'assembleront contre elle** »

Zacharie 12:5 « Les chefs de Juda diront en leur cœur : Les habitants de Jérusalem sont notre force, Par l'Éternel des armées, leur Dieu »

Zacharie 12:6 « En ce jour-là, je ferai des chefs de Juda Comme un foyer ardent parmi du bois, Comme une torche enflammée parmi des gerbes ; Ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour, [Et Jérusalem restera à sa place, à Jérusalem](#) »

Zacharie 12:7 « L'Éternel sauvera d'abord les tentes de Juda, Afin que la gloire de la maison de David, La gloire des habitants de Jérusalem ne s'élève pas au-dessus de Juda »

Zacharie 12:8 « En ce jour-là, l'Éternel protégera les habitants de Jérusalem, Et le faible parmi eux sera dans ce jour comme David ; La maison de David sera comme Dieu, Comme l'ange de l'Éternel devant eux »

Zacharie 12:9 « En ce jour-là, [Je m'efforcerai de détruire toutes les nations Qui viendront contre Jérusalem](#) »

L'enjeu de l'attaque que les nations des alentours d'Israël mèneront contre Jérusalem trouve son fondement dans l'accusation que l'on a portée contre Jérusalem au temps de la reconstruction du temple ordonné par le décret de Cyrus, accusation portée contre Jérusalem en tant que ville rebelle par les opposants de la reconstruction. En effet, les juifs ayant obtenu le soutien et l'ordre de Cyrus de reconstruire Jérusalem et le temple après la déportation à Babylone, ils furent accusés par un groupe de hautes personnalités d'alentour d'être animés de mauvaises intentions dans l'œuvre de reconstruction, c'est-à-dire voulant se soulever contre les rois de la terre. On retrouve cette accusation dans la copie de la lettre que Bischlam, Mithredath, Thabeel, et le reste de leurs collègues, écrivirent à Artaxerxès, roi de Perse :

« Rehum, gouverneur, Schimschaï, secrétaire, et le reste de leurs collègues, ceux de Din, d'Arpharsathac, de Tharpel, d'Apharas, d'Erec, de Babylone, de Suse, de Déha, d'Elam, et les autres peuples que le grand et illustre Osnappar a transportés et établis dans la ville de Samarie et autres lieux de ce côté du fleuve, etc. C'est ici la copie de la lettre qu'ils envoyèrent au roi Artaxerxès : Tes serviteurs, les gens de ce côté du fleuve, etc. [Que le roi sache que les Juifs partis de chez toi et arrivés parmi nous à Jérusalem rebâtissent la ville rebelle et méchante, en relèvent les murs et en restaurent les fondements. Que le roi sache donc que, si cette ville est rebâtie et si ses murs sont relevés, ils ne paieront ni tribut, ni impôt, ni droit de passage, et que le trésor royal en souffrira. Or, comme nous mangeons le sel du palais et qu'il ne nous paraît pas convenable de voir mépriser le roi, nous envoyons au roi ces informations. Qu'on fasse des recherches dans le livre des mémoires de tes pères ; et tu trouveras et verras dans le livre des mémoires que \[cette ville est une ville rebelle, funeste aux rois et aux provinces, et qu'on s'y est livré à la révolte dès les temps anciens. C'est pourquoi cette ville a été détruite. Nous faisons savoir au roi que, si cette ville est rebâtie et si ses murs sont relevés, par cela même tu n'auras plus de possession de ce côté du fleuve\]\(#\) » \(Esd.4 :10-16\)](#)

Après avoir lu et fait de prétendues recherches sur le comportement passé de Jérusalem, le roi écrivit une lettre en réponse à l'accusation portée contre Jérusalem par ses opposants, dans laquelle il ordonna de faire cesser immédiatement la reconstruction de la ville et du temple :

« Réponse envoyée par le roi à Rehum, gouverneur, à Schimschaï, secrétaire, et au reste de leurs collègues, demeurant à Samarie et autres lieux de l'autre côté du fleuve : Salut, etc. La lettre que vous nous avez envoyée a été lue exactement devant moi. [J'ai donné ordre de faire des recherches ; et l'on a trouvé que dès les temps anciens cette ville s'est soulevée contre les rois, et qu'on s'y est livré à la sédition et à la révolte. Il y eut à Jérusalem des rois puissants,](#)

maîtres de tout le pays de l'autre côté du fleuve, et auxquels on payait tribut, impôt, et droit de passage. En conséquence, ordonnez de faire cesser les travaux de ces gens, afin que cette ville ne se rebâtisse point avant une autorisation de ma part. Gardez-vous de mettre en cela de la négligence, de peur que le mal n'augmente au préjudice des rois. Aussitôt que la copie de la lettre du roi Artaxerxès eut été lue devant Rehum, Schimschaï, le secrétaire, et leurs collègues, ils allèrent en hâte à Jérusalem vers les Juifs, et firent cesser leurs travaux par violence et par force. Alors s'arrêta l'ouvrage de la maison de Dieu à Jérusalem, et il fut interrompu jusqu'à la seconde année du règne de Darius, roi de Perse » (Esd.4 :17-24)

Il y aura une autorisation de reconstruire le temple de Jérusalem qui permettra aux juifs de relever les ruines des murs de lamentation que l'on voit aujourd'hui. Les travaux de reconstruction seront programmés en temps de paix, après plusieurs négociations sur le processus auquel on assiste aujourd'hui. Puis sans que nul ne s'y attende un contre ordre viendra du « roi impie » ou de « l'Antichrist » pour faire cesser tous les travaux. Mais les juifs ne l'entendront pas de cette oreille, alors ils s'y opposeront et voudront continuer.

En ce temps là plusieurs accusations fuseront de partout, d'entre les nations ennemies à Israël, qui ne voudront pas que le temple de Jérusalem soit reconstruit, car elles en connaissent la renommée dans le passé et l'objectif. Elles savent que le jour où ce temple sera reconstruit, Israël sera en position de force parmi toutes les nations qui sont portées à la croyance judéo – chrétienne. Ces nations seront sympathisantes à Israël et les autres nations qui confessent une autre foi, en l'occurrence l'islam et d'autres fois orientales se verront en danger.

Une coalition sera faite entre toutes les nations de confession islamique et étrangère à la foi judéo – chrétienne, elle fera porter à Jérusalem le chapeau d'une ville rebelle qui travaille au préjudice de l'Antichrist. Nous n'oublierons pas que le roi impie voudra concentrer toute la richesse des nations entre ses mains (personne ne pourra acheter ni vendre sans avoir son autorisation), et qu'il soumettra toutes les nations à un système de taxation qui lui sera très favorable. C'est en évoquant des motifs d'ordre économique (auquel le roi sera très sensible) et des raisons de domination mondiale que les ennemis d'Israël feront incliner la décision d'arrêter les travaux de reconstruction du temple en leur faveur.

Le roi s'irritera contre Jérusalem et il enverra des troupes, qui fondront sur la forteresse, et les contraindront à stopper tous les travaux. Comme on a vu dans le passé l'invasion du temple et sa destruction par Antiochus Epiphane (Dan.11 :31), on verra des troupes sur l'ordre de l'Antichrist fondre sur le temple en reconstruction et le saccager à nouveau, pour obliger les juifs à arrêter les travaux. Un temps passera, jusqu'à ce que plus tard les travaux pourront reprendre et que le temple sera achevé.

3° L'ASSYRIEN

A l'époque la plus reculée, nous trouvons deux peuplades distinctes en Babylonie: au Sud les Sumériens, au Nord les Accadiens, de race et de langue sémitiques. Les Assyriens sont de même des Sémites.

Les fouilles de Assour, qui, comme le pays tout entier, porte le nom du dieu national, ont démontré que la plus ancienne civilisation du pays était sumérienne; d'autre part, le nom des plus anciens rois assyriens connus, Oushpia, le fondateur du temple du dieu Ashour, et Kikia, qui bâtit les murs de la capitale, ne sont pas sémitiques, mais mitanniens. On pourrait en déduire que les Mitanniens, connus par les lettres de Tell-el-Amarna (vers 1400), étaient la population autochtone et qu'ils adoptèrent la culture sumérienne. En Cappadoce, on a retrouvé des tablettes, datant du XXV e siècle, qui ont un cachet nettement assyrien (voir Asianiques). Nous devons placer l'invasion des Sémites en Assyrie peu après cette date. Les

fouilles ont révélé leurs ravages et la période de décadence culturelle qui suit. Mais peu à peu ils subirent l'influence de la culture sumérienne (écriture et religion en particulier). En réalité, vers 2400, l'Assyrie est tributaire de Bour-Sin, roi de Our, qui envoie Zarikoum comme gouverneur du pays. Dans les premiers temps de la 1^{ère} dynastie de Babylone, l'Assyrie semble avoir été plus ou moins autonome, mais Hammourapi énumère les villes de Assour et de Ninive parmi celles de son empire.

Après la chute de cette dynastie, l'Assyrie devient indépendante (Shamshi-Adad II, vers 1860); suivent trois siècles dont nous ne savons rien: peut-être les Mitanniens ont-ils occupé le pays pendant une partie de ce temps, car, vers 1400, Doushratta, roi de Mitanni, envoie à son beau-frère, le Pharaon Aménophis III, une statue d'Ishtar de Ninive, ville qui lui est soumise. Mais déjà Ashour-ouballit (vers 1380) envoie en Egypte une ambassade et agit en souverain indépendant, bien que Bournabourash de Babylone prétendît le considérer comme vassal; nous avons même vu qu'il intervint dans les querelles dynastiques de Babylone, et plaça son petit-fils sur le trône, tout en gardant peut-être le pouvoir dans ses propres mains. Il avait battu les Mitanniens et avait incorporé à son royaume une partie de leur territoire. Ses successeurs se montrèrent d'aussi bons capitaines: Ellil-nirari bat les Babyloniens et leur enlève du territoire; Arik-den-ili fait des raids bien réussis; Adad-nirari Ier fait des campagnes dans le N., l'Ouest, et le S.; Salma-nasar Ier (1290-1260) battit Shattouara roi de Hanigalbat avec ses alliés, les Hittites et les Araméens Ahlamê, aussi bien que les Coutéens et les Babyloniens; pour des raisons stratégiques, il transféra sa capitale de Assour à Kalah. Le premier Assyrien qui occupa le trône de Babylone fut Toukoulti-Ninourta Ier (1260-1240), qui se distingua aussi par des campagnes importantes dans les montagnes au Nord-E., N.-O., et dans la région du lac de Van. Lui aussi, il fonda une nouvelle capitale en l'appelant de son nom, Kar-toukoulti-Ninourta, mais elle ne lui survécut pas. Il fut tué par son fils au cours d'une révolution, à la suite de laquelle l'Assyrie traversa une période de décadence.

Une nouvelle dynastie commence avec Ninourta-apal-Ekour (vers 1190). Après quelques règnes sans grande importance, Ashour-resh-ishi Ier (vers 1120) battit des peuplades voisines et la Babylone. Son fils, Téglath-Phalasar Ier (vers 1110), étendit les frontières de l'empire assyrien dans le N. et l'Ouest, plus loin que ses prédécesseurs, et atteignit même les bords de la mer Noire et de la Méditerranée (sans pourtant oser attaquer Damas et les plus importantes villes phéniciennes). En cinq ans, il se vante d'avoir conquis quarante-deux peuples avec leurs rois. Il battit aussi, dans la suite, Mardouk-nadin-akh, roi de Babylone, en réduisant son royaume en vasselage, bien qu'on ait des raisons de croire que ce dernier sût prendre sa revanche. En tout cas Ashour-bel-kala, fils de Téglath-Phalasar, conclut un traité de paix avec le roi babylonien et épousa sa fille.

Les campagnes militaires avaient affaibli l'Assyrie, qui traversa une période de décadence et ne put empêcher les nouvelles provinces plus éloignées de secouer son joug. Les tribus araméennes en profitèrent pour pénétrer dans la Syrie du N., en Mésopotamie et même dans la Babylone méridionale, en y occupant des territoires fertiles. Les populations de ces régions devinrent de plus en plus araméennes de race et la langue araméenne devint plus tard celle de toute la région entre la Méditerranée et la Perse (Jésus parlait araméen). Adad-nirari II (vers 900) prépara le terrain pour les grandes conquêtes de ses successeurs immédiats. Toukoulti-Ninourta II (vers 890) part en campagne chaque année et nous a laissé ses itinéraires de marche. Ashour-natsir-pal II (884-880) nous a laissé bien des inscriptions et des monuments, retrouvés dans les ruines de sa capitale, Kalah, qu'il restaura en y faisant travailler ses prisonniers de guerre. Implacable envers ses ennemis, qu'il écorchait, empalait, torturait sans pitié, il se battit dans le N.-E. et le N.-O., et atteignit les bords de la Méditerranée, où les grandes villes phéniciennes s'empressèrent de lui payer tribut, mais il n'osa pas attaquer le royaume de Damas. Salmanasar III (859-824), son fils, recula encore les

frontières de l'empire. Il se battit surtout en Syrie; une coalition qui comprend Ihouleni, roi de Hamath, Adad-idri, roi de Damas, Achab, roi d'Israël, de même que des troupes de la Cilicie, d'Ammon, et d'Arabie, lui livra bataille à Qarqar (854). Bien qu'il se vante d'avoir massacré ses ennemis, Salmanasar dut rentrer en Assyrie. Dans la suite, il battit Hazaël, roi de Damas, et l'enferma dans sa capitale, autour de laquelle il détruisit tous les palmiers; mais il ne put pas prendre cette ville fortifiée. Cependant Tyr, Sidon, et Jéhu, roi d'Israël, lui envoyèrent leur tribut. Il mourut pendant une révolte de son fils aîné, Ashour-danin-apla, laissant son trône à un autre fils, Shamshi-adad V (824-810), l'époux de la célèbre Sémiramis. Malgré ses campagnes, ce roi dut réduire l'étendue de ses frontières. Par contre, son fils, Adad-nirari III (810-782), après quatre ans passés sous la tutelle de sa mère, put se vanter d'avoir reçu les tributs des régions orientales de la Médie et de la Perse, du «pays hittite, Amurru dans sa totalité, Tyr et Sidon, du pays de Omri, Édom, Palastu (c à d. le pays des Philistins) et de Damas». Il introduisit en Assyrie le culte de Mardouk et de Nabou; un de ses fonctionnaires put même écrire à propos de ce dernier: «Aie confiance dans Nabou, n'aie de confiance dans aucun autre dieu». Salmanasar IV (782-772) et Ashour-dan (772-754) se battirent contre les Araméens et contre Damas, mais sous leur règne et sous celui du pacifique Adad-nirari IV (754-746), qui périt dans une révolte, l'Ourartou (Arménie) se fortifie aux dépens de l'Assyrie. Téglath-Phalasar III (745-727), un des plus grands parmi les rois assyriens, réussit à étendre et à organiser l'empire comme aucun de ses prédécesseurs n'avait su le faire. Il eut du succès sur tous les fronts: il fit cesser les empiétements de l'Ourartou en Syrie; il réduisit Arpad {Esa 10:9}, ce qui provoqua la prompte soumission de nombre de princes de la Palestine septentrionale, parmi lesquels Ménaïem d'Israël {2Ro 15:19 et suivant}; il étendit ses frontières du côté de la Médie. En 734, Achaz de Juda l'appela contre ses ennemis «Retsin, roi de Syrie, et Pékach fils de Rémalia» {2Ro 15:37 16:7}. Ce dernier vit les provinces septentrionales de son royaume envahies par l'Assyrien {2Ro 15:29} et fut tué par Osée {2Ro 15:30} qui se soumit promptement. Téglath-Phalasar continua sa marche vers le S. et prit Gaza; la reine des Arabes envoya son tribut. Deux ans plus tard, la ville de Damas tomba dans ses mains {2Ro 16:9} et devint une province de l'empire. En 729, il devint roi de Babylone sous le nom de Poulou (Pul: 15:19). Pour consolider ses conquêtes, il déporta des populations entières {cf. 2Ro 15:29} et remplaça souvent les princes conquis par des gouverneurs assyriens. Salmanasar V (727-722) marcha contre Osée, roi d'Israël, et l'assiégea pendant trois ans dans sa capitale.

[A la mort de Salmanasar \(pendant le siège de Samarie\), Sargon II \(722-705\) s'empara de la couronne et fonda la dernière et la plus glorieuse dynastie assyrienne. Quelques mois après, Samarie fut conquise et 27.290 de ses habitants furent emmenés en captivité.](#) {cf. 2Ro 17:6 18:11} En 721, Mérodac-Baladan se proclama roi de Babylone et fit alliance avec le roi d'Élam; ce dernier battit Sargon, qui voulait s'emparer de la Babylonie. Le roi assyrien se dirigea alors vers la Syrie, où l'Égypte intriguait comme d'habitude: il battit Jaou-bidi, roi de Hamath, à Qarqar (720), et Hanno, roi de Gaza, ainsi que ses alliés égyptiens, à Raphia. Les années 717-714 furent consacrées à des campagnes contre Oursa Ier (Rousa), roi de l'Ourartou (Arménie): Sargon s'empara d'abord de la capitale du royaume hittite, Car-chémish, puis du royaume de Van, et enfin battit Oursa si complètement que celui-ci se tua. L'Ourartou cessa d'être une menace pour l'Assyrie, mais son affaiblissement permit aux Cimmé-riens, dans la suite, de faire des raids en territoire assyrien. Après une campagne en Philistie (711), Sargon put enfin se diriger contre Mérodac-Baladan; au cours de deux campagnes, il conquiert la Babylonie et fut reçu avec enthousiasme par les prêtres de la capitale. Il eut également du succès contre les Mèdes et reçut le tribut de sept rois de Chypre. Ses capitales furent successivement Assour, Kalah, Ninive (où il fonda une bibliothèque qui devait devenir célèbre), et, en 707, il inaugura la ville qu'il avait bâtie et qu'il appela d'après son nom, Dour-Sharrou-kin (à Khor-sabad); il y mourut de mort violente deux ans après, en

laissant le trône à son fils Sennachérib (705-681). Ce dernier, moins habile à la guerre et dans la paix, mais plus cruel et plus orgueilleux que son père, détruisit complètement la ville de Babylone. Pendant son règne, Sennachérib n'eut pas à s'occuper des frontières à l'Est et au Nord de son empire; par contre, les provinces occidentales lui donnèrent autant de difficultés que la Babylonie. Depuis Tyr jusqu'à Juda et Édom, les princes formèrent une coalition contre l'Assyrie; ils comptaient d'abord (703) sur l'appui de Mérodac-Baladan {2Ro 20:12-19, esa 39} et, après la défaite de ce dernier (702-701), sur l'Égypte {Esa 30:1-5}. On commença par se débarrasser des rois d'Askalon et d'Ékron, fidèles à l'Assyrie (ce dernier, Padi, fut jeté dans une prison de Jérusalem), de même que du gouverneur assyrien d'Ashdod. En 701, Sennachérib attaqua et prit Sidon, dont le roi s'était enfui; alors un bon nombre de princes palestiniens, dans leur terreur, vinrent à Lakis payer leurs tributs. Askalon fut vite prise et Sennachérib se dirigea vers Ékron: à Eltékéh, il battit complètement les Égyptiens, prit Ékron sans difficulté et remplaça Padi sur le trône.

Ainsi Ézéchiass, roi de Juda, se trouva seul, appuyé sur des troupes de mercenaires arabes, à résister à l'armée assyrienne. [Soutenu par la promesse d'Ésaïe, il fortifia sa capitale et se prépara à la résistance; le reste du pays fut saccagé: 46 villes fortes tombèrent dans les mains des Assyriens {cf. 2Ro 18:13} qui, selon le compte rendu officiel, sans doute exagéré, emmenèrent 200.150 Judéens en Assyrie.](#) Ézéchiass fut bloqué à Jérusalem comme «un oiseau dans sa cage»; il décida de se soumettre et envoya son tribut à Lakis {2Ro 18:14; selon les sources assyriennes, à Ninive}. D'autre part les événements narrés dans 2Ro 19:9 et suivants ne peuvent pas avoir eu lieu en 701, car Tirhaka régna de 689 à 664: il s'agit d'une campagne ultérieure de Sennachérib contre l'Égypte, dans laquelle son armée fut décimée par la peste près de la frontière égyptienne (2Ro 19:35, Hérodote, II, 141; Bérose, dans Josèphe, Ant, X, 1:5; les sources assyriennes parlent d'une campagne de Sennachérib en Arabie en 690), ou bien l'auteur biblique et les auteurs grecs font allusion à la campagne d'Assarhaddon contre l'Égypte en 675, qui n'eut pas de succès. Sennachérib nomma Assarhaddon (681-668) son successeur, mais fut tué par son fils Arad-Malkat (ou par ses fils Adrammélek et Sharetser, 2Ro 19:37). Après avoir mis fin à la révolte, Assarhaddon entreprit la reconstruction de la ville de Babylone. Dans le N., il réussit, avec beaucoup de peine, à retenir les hordes cimmériennes qui avaient envahi l'Ourartou. En Syrie, il n'eut pas de succès contre Tyr, mais il conquiert Sidon (676). Plus tard, après la campagne de 675 qui n'aboutit pas, il marcha contre l'Égypte par la voie du désert: Tirhaka fut battu, Memphis fut prise (671), et, après la conquête de Thèbes, tout le pays fut occupé et divisé en vingt-deux provinces. Assarhaddon mourut en 669, au cours d'une deuxième expédition en Égypte; il avait réglé sa succession en nommant Assourbanipal (669-626) prince héritier, et son fils aîné, Shamash-shoum-oukin (669-648), roi de Babylone (sa mère était babylonienne).

La campagne d'Égypte se poursuivit malgré la mort du roi assyrien, et Tirhaka fut de nouveau battu; on réorganisa le pays jusqu'à Thèbes, mais une nouvelle révolte éclata après le départ de l'armée assyrienne; nouvelle expédition punitive jusqu'en Nubie, contre le neveu de Tirhaka qui avait pris le commandement après la mort de son oncle. En Syrie tout était tranquille: Manassé (698-643) avait adopté une politique opposée à celle de son père, Ezéchiass, et favorisait l'Assyrie. En Asie Mineure, Gygès, roi de Lydie, fait alliance avec Assourbanipal et obtient son secours contre les Cimmériens (660). Mais lorsque Psammétik, entre 658 et 651, réussit à délivrer pour toujours l'Égypte du joug assyrien et à fonder la XXVI^e dynastie, Gygès s'allia avec lui et, privé du concours assyrien, fut battu par les Cimmériens (652); son fils, Ardys, s'allia de nouveau avec Assourbanipal en 646. Une lutte féroce entre Shamash-shoum-oukin, soutenu par l'Élam, et Assourbanipal (652-648), se termina par le suicide du premier, [mais l'Assyrie dut continuer les opérations en Caldée et en Arabie, et dut entreprendre deux expéditions très coûteuses contre l'Élam \(646 et 641\), qui ruinèrent complètement ce pays et préparèrent par là les conquêtes de Cyrus.](#) Assourbanipal

triompha ainsi de tous ses ennemis, son empire atteignit le zénith de la puissance, les arts et les sciences florissaient comme jamais auparavant, mais l'Assyrie, saignée par tant de guerres, allait vite succomber sans espoir de relèvement. Les faibles souverains qui suivirent Assourbanipal virent toutes les provinces se déclarer indépendantes. Enfin Ninive tomba sous les coups de Cyaxare, roi des Mèdes; de Nabopo-lassar, roi de Babylone; et des Scythes, dans l'été de 612; Nahum (Na 2-3) chanta sa ruine dans un péan superbe. **La lutte se poursuivit jusqu'en 605: à cette date la nation assyrienne cessa d'exister.**

Cependant les prophéties de Michée parlent encore de l'invasion de l'Assyrien dans le pays d'Israël, après la naissance de Jésus, tandis que la fin de l'Assyrie a été constatée comme on vient de le dire en l'an 605 avant la naissance de Jésus. Il y a lieu de comprendre que l'Assyrien n'a pas totalement disparu de la terre au moment de la disparition de son pays en 605 avant Jésus, il a continué à vivre parmi les autres peuples et sa descendance montera à un moment contre Israël pour l'envahir. C'est en ce moment là que Israël fera recours à Jésus, le Messie, qui donnera la paix à Israël pour toujours, après avoir vaincu l'Assyrien définitivement :

« C'est lui qui ramènera la paix. Lorsque l'Assyrien viendra dans notre pays, Et qu'il pénétrera dans nos palais, Nous ferons lever contre lui sept pasteurs Et huit princes du peuple Ils feront avec l'épée leur pâture du pays d'Assyrie Et du pays de Nimrod **au dedans de ses portes.** Il nous délivrera ainsi de l'Assyrien, Lorsqu'il viendra dans notre pays, Et qu'il pénétrera sur notre territoire » (Mich.5 :5-6)

Notons que cette prophétie de Michée parle des événements futurs qui auront lieu au temps où le dominateur d'Israël (Jésus) sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre, et qu'il aura donné à Israël une demeure assurée (Mich.5 :4). En effet, Jésus ne pouvait pas sauver Israël de la main des Assyriens et ramener la paix à son peuple pendant le temps des conquêtes de l'Assyrie, qui se situent bien avant sa naissance. Et après sa naissance et même sa mort, on ne voit aucune action des Assyriens dans l'histoire, car l'Assyrie avait cessé d'exister avant la naissance de Jésus. Pour que les prophéties de Michée soient justes, elles doivent concerner une époque ultérieure par rapport à la naissance de Jésus et concerner la descendance des Assyriens que l'on a décrits plus haut.

Ce qui nous amène à considérer les prophéties de Michée comme des prophéties messianiques qui s'accompliront à l'époque où Israël fera recours à Jésus le Messie qu'il n'a pas pu reconnaître dans le passé, mais qu'il devra reconnaître plus tard. Ces prophéties se rapportent à des temps où Jésus sera glorifié jusqu'aux extrémités de la terre, au temps où **il gouvernera** avec la force de l'Eternel, avec la majesté du nom de l'Eternel.

On le voit aujourd'hui, Jésus n'a pas encore pris le pouvoir officiellement pour gouverner en Israël et sur toute la terre, pour que sa gloire soit visible de toutes les extrémités de la terre. Le gouvernement de Jésus n'est pas encore officiellement établi. Il sera établi à la fin du règne du quatrième royaume universel, Rome :

« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieus arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; **il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent.** Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit » (Dan.7 :13-14)

De plus Michée dit que quand l'Assyrien envahira le pays d'Israël, on lui opposera la ligue de sept pasteurs et huit princes du peuple **qui feront avec l'épée leur pâture du pays d'Assyrie Et du pays de Nimrod au dedans de ses portes.** Ce qui veut dire que la guerre entre

l'Assyrien et Israël ira se terminer dans le pays même de l'Assyrien, dans ses portes. Si donc l'Assyrie a cessé d'exister, quel est le pays où Israël ira terminer la guerre contre son envahisseur ? Au pays d'Assyrie est associé celui de Nimrod, qui est Babylone, et dans l'histoire on est arrivé souvent à associer les deux pays comme ayant tiré origine d'une même source, de la civilisation sumérienne.

Nimrod; fut d'après Ge.10:8,10-12 {cf. 1Ch 1:10} «le premier souverain puissant sur la terre». Sa domination s'établit d'abord sur les villes du pays de Schinéar (Babylonie): Babel, Érec (Ourouk), Accad (Agadé) et Calné. Puis il conquiert le pays d'Assur (Assyrie) et y fonda les cités de Ninive, Rehoboth-Ir, Calach et Résén. [Ce héros légendaire, que la tradition biblique fait descendre de Cham, par Cush, personnifiait la puissance assyrienne et babylonienne aux yeux des Israélites;](#) {cf. Mic.5:5} et un dicton populaire: «grand chasseur devant l'Éternel, comme Nimrod», en a fait un chasseur proverbial dans l'antiquité {Ge.10:9}. L'historien juif Josèphe raconte (d'après une tradition rabbinique) que Dieu avait donné l'ordre aux descendants des fils de Noé de se disperser sur la terre pour la peupler, mais que Nimrod, par ambition, les dissuada d'obéir et leur fit entreprendre la construction de la célèbre tour de Babel afin d'être à l'abri d'un nouveau déluge (Ant., I, 4). Amplifiant encore, le Coran prétend que Nemrod jeta Abraham dans une fournaise et tenta de monter au ciel sur un aigle (20, 23).

On n'a pas retrouvé jusqu'ici, dans les inscriptions et tablettes cunéiformes, le nom d'un souverain correspondant à celui de Nimrod. Plusieurs assyriologues ont voulu voir, dans la notice biblique relative à Nimrod, un écho des hauts faits attribués à Guilgamès, le roi mythique et divinisé d'Ourouk, dont les exploits sont célébrés dans un poème qui nous est parvenu. Cette hypothèse est de plus en plus abandonnée.

Le pays de Nimrod est donc le pays de Schinéar (la Babylonie). En associant le pays de l'Assyrien avec celui de Nimrod (Babylonie) comme l'a fait Michée, il a enveloppé les deux pays dans un même sort : si l'Assyrie a disparu dans l'histoire, ses descendants sont restés éparpillés dans Babylone, et leur projet sera toujours d'envahir Israël, mais ils seront pris en pâture par les juifs avec leurs armes, dans leur propre pays.

Ce sort commun de l'Assyrien et du Babylonien est scellé dans le jugement de « Babylone la grande ». Dans l'A.T. le mot Babel (assyrien *Bab-îlou* = « porte du dieu ») indique à la fois la ville et le royaume dont Babylone était la capitale. Dans le N.T. Babylone, à part les allusions à l'A.T. dans Mt 1:17 et Ac.7:43, sert à indiquer d'une façon symbolique [la ville de Rome et son empire](#) {1Pi 5:13, ap 14:8 16:19 17:5 18:3,10,21}.

La prophétie de Michée décrit donc les épisodes de guerre d'invasion du quatrième empire ou royaume universel (comme l'a dit Daniel) sur le territoire d'Israël (précisément à Jérusalem, la forteresse) au temps de la fin, sur ordre de l'Antichrist dans l'intention de détruire le temple qui sera en reconstruction et d'arrêter les travaux. La fin de cette guerre sera inattendue, car Israël fera une dispersion (ruse)¹³ qui lui permettra de tromper l'Antichrist, qui ira partout dans le monde pour le chercher et le détruire, mais c'est en ce moment là qu'il apprendra une mauvaise nouvelle : les troupes d'Israël dispersées (la ligue des sept pasteurs et huit princes) entreront dans la base invulnérable de Babylone (qui sera pratiquement un sanctuaire de la puissance de Rome) et l'incendieront. Il y aura une très grande fumée qui montera de cet endroit et tous les alliés de l'Antichrist se retireront, chacun dans son pays, car l'imprévisible sera arrivé. La guerre entre Babylone la grande et Israël ira se terminer dans les portes même de Rome, ce sera une humiliation :

¹³ Lire les détails dans « [FUYEZ VERS LES MONTAGNES](#) », même auteur

Apocalypse 18:10 « Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure est venu ton jugement ! »

Apocalypse 18:16 « et diront : Malheur ! Malheur ! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ! »

Apocalypse 18:18 « et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville était semblable à la grande ville ? »

Apocalypse 18:19 « Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, ils pleuraient et ils étaient dans le deuil, ils criaient et disaient : Malheur ! Malheur ! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite ! »

Apocalypse 18:21 « Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée »

Apocalypse 19:2 « parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main »

A la destruction de Rome (ou Babylone la grande) les nations de la terre auront une très grande peur à l'égard d'Israël, qui sera comme l'a annoncé la prophétie « un lion au milieu des brebis », à cause de la présence de Jésus en son sein. Israël sera très fier et dès ces jours là la gloire de Jésus couvrira toute la terre. Il se présentera officiellement à Israël et il gouvernera sur toute la terre. Il sera investi et solennellement installé sur le trône de David comme roi de toute la terre.

4° L'HEBREU

Balaam a aussi vu que l'hébreu sera aussi détruit par des navires qui viendront de *Kittim*. Ces mêmes troupes qui humilieront Rome (Babylone la grande) humilieront aussi l'hébreu. Kittim est un autre nom de Chypre, grande île, située dans l'angle N.-E. de la Méditerranée, à 75 km. environ des côtes d'Asie Mineure et de Syrie. Elle a environ 220 km. dans sa plus grande longueur et 70 km. de largeur moyenne. Sa superficie totale est de 9.600 km. carrés. C'est par l'étendue la troisième île de la Méditerranée (après la Sicile et la Sardaigne). Elle a joué un rôle important dans l'histoire de l'antiquité à cause de ses richesses naturelles et de sa fertilité. Elle exportait surtout des bois de cèdre et de cyprès et du cuivre. Ce métal y était extrêmement abondant: le mot cuivre est dérivé de *kupros*, le nom grec de l'île. Chypre était aussi renommée pour ses sanctuaires de la déesse Aphrodite, en particulier celui de Paphos, le plus célèbre du monde antique. Sa population primitive était probablement d'origine grecque. D'ailleurs la plupart des races se sont mêlées dans l'île de Chypre, qui a toujours été plus ou moins sous le joug étranger. Elle a d'abord été colonisée par les Phéniciens, qui y ont introduit le culte syrien d'Aphrodite. Au VIII^e siècle av. J.-C, elle tomba avec la Phénicie sous le joug assyrien; plus tard les Égyptiens s'en emparèrent (environ 560), puis les Perses (525), enfin Alexandre le Grand (333). Après la mort d'Alexandre elle échut aux Ptolémées (2 Mac, 10:13). En 59 elle devint province romaine.

Chypre est mentionnée plusieurs fois dans l'A.T. sous le nom de Kittim. Kittim était un port de l'île (aujourd'hui Larnaka), désigné par ex. dans APOJER 1Ma 1:1. Ce nom désigne par extension, non seulement l'île entière, mais parfois même l'Occident {No 24:24, Da 11:30}. On a aussi identifié, mais à tort, avec Chypre le Caphtor de Jer.47:4 et Am.9:7.

Il ressort du livre des Actes que l'île de Chypre était souvent sur la route maritime entre Palestine et Occident (21:3, 27:4, etc.), et que ce fut une des premières contrées qui reçurent le message de l'Évangile. Une colonie juive importante s'y était formée dès le III^e siècle av. J.-C, et s'y adonnait au commerce. Quelques chrétiens, chassés de Jérusalem par la persécution qui suivit la mort d'Etienne, s'y réfugièrent {Ac.11:19} et y introduisirent le christianisme. C'est par l'évangélisation de cette île que débuta l'activité missionnaire de saint Paul {Ac.13:4-13}. Barnabas qui l'accompagnait était d'ailleurs originaire de l'île {Ac.4:36}. Les deux apôtres traversèrent Chypre dans sa longueur de l'Est à l'Ouest, de Salamine à Paphos (aujourd'hui Baffa). C'est pendant ce séjour que se place l'épisode de Bar-Jésus et la conversion du proconsul Sergius Paulus. Lors du 2^e voyage, quand Paul et Barnabas se séparèrent, Barnabas retourna à Chypre avec Marc {Ac.15:39}.

Le livre des Actes mentionne encore un autre chrétien originaire de Chypre, Mnason, qui fut l'hôte de Paul à Jérusalem pendant le dernier séjour de l'apôtre dans cette ville {Ac.21:16}.

Nous ignorons comment le christianisme se développa dans l'île pendant les premiers siècles de l'Église. En 395, au moment de la division de l'empire romain, elle fut attribuée à l'empire d'Orient. A partir du VIII^e siècle, elle fut longtemps disputée entre Byzance et les Arabes. Richard Coeur de Lion s'en empara en 1191 et la vendit à Guy de Lusignan, dont la famille régna plusieurs siècles sur les Cypriotes. Elle passa encore sous la domination des Vénitiens, puis des Turcs et fut enfin cédée par la Porte à l'Angleterre en 1878.

Chypre est aujourd'hui déchu de sa splendeur passée; ses richesses minérales sont épuisées, ses forêts détruites, son climat malsain; sa population n'a pas cessé de diminuer depuis le Moyen âge. C'est plutôt un centre sans intérêt économique important pour l'Antichrist, mais une base sûre, à partir de laquelle des opérations de sabotage pourront être menées contre sa forteresse ou son sanctuaire, vu sa proximité par rapport à Rome. Il est très difficile que cet endroit dise quelque chose à l'Antichrist avant le temps de la surprise.

Le problème de l'humiliation de l'hébreu reste posé quand on sait que l'hébreu n'est pas à proprement parler un ennemi du juif pour qu'il soit aussi détruit dans les dernières guerres de l'orient. Qui est l'hébreu ?

Les hébreux descendent de Eber, qui est leur ancêtre légendaire; il y a en effet proche parenté et presque identité entre Éber et Ibri = Hébreu. Sous l'influence de ce dernier mot, Éber est écrit Héber par la plupart de nos versions, qui pourtant transcrivent Éber le même nom porté par plusieurs personnages. Éber était, d'après Ge.10:21-25 11:14 et suivants, l'arrière-petit-fils de Sem et l'ancêtre de tribus arabes (Péleg et Joktan). Son nom signifie littéralement: «au delà, de l'autre côté de». L'interprétation la plus courante, qui se fonde sur la tradition de l'origine caldéenne d'Abraham et sur les énumérations évidemment géographiques de Ge.10:21 et suivants, considère Éber et par conséquent les Hébreux comme «ceux qui viennent d'au delà de l'Euphrate»; Caran {Ge.11:31 12:4 et suivant} était en effet sur la rive gauche de ce fleuve. {cf. Jos 24:28,4 et suivant} D'après d'autres, le nom d'Éber désignerait les nomades, les marchands qui trafiquaient «de part et d'autre» de l'Euphrate, comme ce doit être le cas dans No 24:24, où Éber est parallèle à Assur = l'Assyrie. Il paraît probable que ces descendants d'Éber sont les Khabiri des lettres de Tell el-Amarna; qu'ils furent d'abord un groupe de tribus par qui la Palestine fut envahie au XV^e siècle av. J.-C., et que leur nom s'appliqua par la suite aux Israélites, seuls survivants des anciens envahisseurs. Quoi qu'il en soit, il est curieux de noter que les Israélites, tout en faisant remonter leur origine à Éber, réservaient ce nom à l'usage des étrangers: ils se le laissent donner, et ne se

l'attribuent à eux-mêmes que lorsqu'ils parlent à des non Israélites {Ge.40:15, Ex 1:19, Jon.1:9, etc.} ou qu'ils opposent leur peuple aux autres peuples {Ge.43:32}.

Quant à PÉLEG, fils de Eber, il est descendant de Sem; la racine de son nom signifie «partager», d'où l'explication: «de son temps, la terre fut partagée» {Ge.10:25, 1Ch 1:19}. Ses propres descendants sont énumérés plus loin {Ge.11:16, 19, 1Ch 1:25 et suivants}. Il est appelé Phalek dans Lu 3:35. L'identification de la race qu'il représente est douteuse, mais [les hypothèses les plus probables y voient des peuplades arabes, comme pour son frère Joktan.](#)

JOKTAN ou JOKTHAN était frère de Péleg, et fils de Héber. {D'après Ge.10:25-30} [Ses descendants peuplèrent l'Arabie, depuis Mésa](#) (peut-être Massa, N. de l'Arabie) jusqu'à Sépher (peut-être Zépher, S. de l'Arabie) et le texte ajoute: «jusqu'à la montagne de l'Orient». Ce site nous est inconnu.

[Les noms de Péleg et des fils de Joktan se retrouvent en grande partie parmi les noms des tribus et des provinces d'Arabie. Joktan passe pour l'ancêtre le plus reculé de la tribu la plus ancienne.](#) On ne sait pas au juste la signification de son nom.

Les diverses conjectures formulées jusqu'à présent sur son origine ne sont pas soutenables. Il faut plutôt chercher dans la classification systématique de ces généalogies et surtout dans celle de sa descendance, un effort des rédacteurs (Ici J) pour expliquer l'existence des tribus et des peuples de leur temps, qui leur étaient plus ou moins connus. C'est ainsi que Joktan est représenté comme le père de treize fils ou de treize races (Ge.10:26,29, cf. 1Ch 1:19-23). Mais il existait des divergences dans les traditions sur sa descendance. Ainsi P (10:7) place Séba et Havila parmi les fils de Cush (lui-même fils de Cham, second fils de Noé).

Cependant à travers la table des peuples que l'on trouve dans WESTPHAL on trouve que les Israélites et les Arabes de l'Arabie septentrionale auraient un ancêtre commun, à travers les deux fils d'Eber. A partir de Sem, après le déluge une table des peuples a été ainsi dressée :

On a retrouvé, sous les noms des fils de Japhet, des peuples et des pays connus par ailleurs: Gomer, ce sont les Cimmériens d'Homère; Magog, peut-être les Lydiens (cf. Gygès, roi de Lydie); Madai, les Mèdes; Javan, les Ioniens ou les Grecs avec leurs colonies (Tarsis = l'Espagne; Kittim = Chypre; Dodanim qu'il faut corriger en Rodanim = Rhodes, etc.), autrement dit les peuples de l'Asie Mineure et des côtes de la Méditerranée et de la mer Egée.

Les fils de Cham peuplent le midi, et leurs noms nous sont mieux connus par nos documents bibliques que ceux des Japhétites: c'est Cus (ou Cush), l'Ethiopie et les pays avoisinants (Séba = les Sabéens, sur la côte d'Arabie); Mitsraïm, l'Egypte et ses «fils», entendez les contrées à l'Est et à l'Ouest de la vallée du Nil, et aussi les Caphtorim, c à d, les Crétois; Puth (ou Pout), sans doute le Pount des hiéroglyphes, ou la côte des Somalis; enfin Canaan, avec la liste des peuplades de Palestine si souvent mentionnées dans la Bible: Sidon et les tribus phéniciennes, Heth (les Hittites), et les habitants du pays à l'Ouest du Jourdain, depuis l'Oronte et le Liban au nord, jusqu'au désert d'Edom au sud.

Les fils de Sem occupent les pays de l'Est et du N.-E. Ce sont: Élam ([la Perse](#)), Assur ([l'Assyrie](#)), Arpacsad ([la Caldée](#)), Lud ([la Lydie](#)) et Aram ([Mésopotamie et Syrie](#)). A cette liste (de P, v. 22) s'ajoute (verset 21, J) [Héber, père de «tous les fils d'Héber», c'est-à-dire des peuplades du désert de l'Arabie septentrionale avec lesquelles Israël avait des liens étroits de parenté.](#) En effet, Héber a pour fils Joktan (habitants de la péninsule arabe) et Péleg, ancêtre direct d'Abraham et d'Israël. Les versets 8,12 offrent des difficultés. D'après les versets 6 et suivant (P), Cus (l'Ethiopie) est fils de Cham. Mais Nimrod, fils lui-même de Cus (verset 8-12), est de toute évidence un habitant de la Caldée et de l'Assyrie, car ce qui nous est dit de lui n'a trait qu'à ces contrées. J, auteur de ces versets 8,12, pensait en tout cas à cette région-là et connaissait donc une tradition qui donnait le nom de Cus à un pays du N.-E, (cf.

les Casdîm, nom hébreu des Caldéens, et les Cashshou ou Cosséens qui occupèrent Babel vers 2000 av. J.-C). Le rédacteur final a cru tout arranger en identifiant ces deux «Cus» et en mélangeant malencontreusement la liste des Chamites et celle des Sémites.

Avec les données que nous fournit cette table des peuples nous sommes à même de noter que ce n'est pas le fait de la différence de race ou d'origine des peuples qui a créé inimitié entre les juifs et les arabes, inimitié qui est aujourd'hui à la base des conflits qu'aucune forme de négociation n'a pu résoudre, mais c'est plutôt la bénédiction de Dieu qui en est la cause motrice. C'est depuis la bénédiction de Jacob par son père Isaac à la place de son frère aîné Esau, que les deux souches de peuples se sont hais et pris réciproquement en inimitié, ils se sont livrés jusqu'ici à des guerres d'une violence insoupçonnable, bien qu'ils sachent qu'ils sont frères issus d'une même source.

Balaam raconte qu'à la fin des guerres de l'orient qui mettront Israël aux prises avec les peuples arabes, l'hébreu sera aussi humilié par les mêmes navires qui viendront de Chypre (Kittim) et qui humilieront l'assyrien. Dans cette guerre l'hébreu, frère du juif, ayant habité dans les mêmes régions que lui et ayant à une époque de l'histoire parlé la même langue que lui, il sera pris pour cible par les forces juives (la ligue des sept pasteurs et huit princes) et il sera humilié par la même occasion, très certainement parce que l'hébreu fera prévaloir son côté arabe dans l'affaire. Car autrement s'il s'alliait du côté juif il ne serait pas pris pour cible.

Notons que dans l'introduction des oracles de Balaam, il avait dit à Balak : « Viens, je t'annoncerai ce que ce peuple fera à ton peuple dans la suite des temps » (No.24 :14). Il disait à Balak que l'évolution de la guerre entre son peuple et le peuple juif impliquera d'autres acteurs ou d'autres peuples, mais il n'y aura que deux camps fondamentalement : Israël et ses alliés (probablement la ligue des sept pasteurs et huit princes, dont il est difficile de donner l'identité) contre La ligue arabe et ses alliés.

L'humiliation du hébreu semble être justifiée ainsi par sa prise de position par rapport au juif. Cette prise de position fait penser à plusieurs trahisons qui séviront parmi les peuples de l'orient, en sorte que les mêmes peuples qui ont toujours revendiqué une appartenance commune se sépareront pour faire alliance avec d'autres. Il en résultera des dislocations et des désintégrations de certains groupements pour que d'autres alliances se forment.

Cette dernière caractéristique des derniers temps est le propre du quatrième animal que Daniel avait vu sortir de l'eau, qui est une autre représentation de la quatrième partie de la statue vue par le roi Nébuchadnetsar :

« La tête de cette statue était d'or pur ; sa poitrine et ses bras étaient d'argent ; son ventre et ses cuisses étaient d'airain ; ses jambes, de fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d'argile. Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été ; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre » (Dan.2 : 32-35)

« Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile » (Dan.2 :41-43)

La ligue arabe fera recours à un certain nombre d'alliés pour combattre Israël, qui à son tour sera soutenu par un certain nombre d'alliés (que Michée a identifiés par la ligue des

sept pasteurs et huit princes). Ces alliances seront temporaires et remplaceront les anciennes alliances qui ont existé autrefois entre les peuples de la terre en général, et de l'orient en particulier. Certains de ces peuples alliés ne se sont jamais supportés dans l'histoire, mais pour des raisons de la guerre, ils seront alliés pour une même cause, pour un temps.

Et c'est malheureusement ce qui sera la cause de destruction de certains peuples qui, jadis, avaient de bonnes relations avec Israël, tels les hébreux dont a parlé Balaam. Au moment où les forces alliées d'Israël (bien sur soutenues par Dieu) s'attaqueront à la ligue arabe et ses alliés, elles ne feront pas de distinction pour séparer le sort de l'hébreu de celui de l'assyrien, mais elles les humilieront tous.

C'est alors que toutes les forces impliquées dans la guerre du côté arabe seront frappées et toute leur association volera en éclat, elle sera complètement disloquée, elle ne sera plus jamais trouvée. Car Daniel a dit que les parties de la statue voleront en éclat comme la balle qui s'échappe d'une aire en été et qui sera emportée par le vent pour ne plus être retrouvée.

Ici il importe de noter que les parties des pieds de la statue (Dan.2) représentent le quatrième animal (Dan.7), qui lui est l'image de la domination romaine. On doit donc comprendre que les alliances qui seront formées autour de la ligue arabe pour combattre Israël seront une initiative du pouvoir de Rome (le faux prophète qui séduit les peuples pour qu'ils se dressent contre Dieu et son peuple), qui ira de pays en pays pour récolter leur participation à cette grande guerre. Israël sera trompé au début, il fera confiance à l'implication de Rome dans le processus de paix au moyen orient, mais après l'œuvre des deux prophètes il comprendra que ces négociations seront faites à ses dépens, pour le briser. Ce sera une brèche dans sa force. Quand la guerre éclatera, Israël se retrouvera directement en face d'une très grande alliance (qui se formera en temps de paix), il perdra beaucoup dans cette guerre. Mais il ne sera pas abandonné par Dieu, ni par ses alliés. A son tour il fera monter une ligue de pasteurs et de princes. Après plusieurs défaites et plusieurs pertes (dues au retard de la mise en place de cette ligue), il retrouvera ses forces et alors il battra ses ennemis.

Quand Israël battra la ligue arabe et ses alliés, toutes les forces que Rome aura disposées au côté des arabes se disloqueront, car à la destruction de Rome (dans ses propres portes) tous les peuples commis à sa cause s'en iront chacun dans son pays et se retireront définitivement de l'alliance, qui disparaîtra pour toujours. Les parties des pieds de la statue s'envoleront ce jour là pour ne plus être retrouvées.

CONCLUSION

Certains voudront voir à travers cette guerre une impossibilité de la part d'Israël de pouvoir l'emporter contre la ligue arabe soutenue par les alliés que lui donnera Rome. Mais quand on sait que Dieu attend un moment précis pour détruire tous les méchants de la terre, qui font une très grande terreur parmi les peuples depuis très longtemps, on comprendra que la victoire d'Israël n'est pas un mythe. De plus l'image de la disparition des composantes de la puissance Romaine que Daniel a typifiée par la disparition de la balle sert à montrer que Rome et tous les peuples commis à sa cause pour être les maîtres du monde ne sont pas bien vus par Dieu dans le concert des nations, Dieu leur a déjà préparé un châtimeur pour tout le mal qu'ils ont déjà commis sur la terre. Il a déjà préparé leur fin pour que le royaume de Dieu s'implante partout et que le règne de Dieu s'étende sur toute la terre à partir d'Israël, comme une montagne sainte qui remplira toute la terre.

La balle ou bale est une glumelle, c à d. petite écaille des épillets des plantes graminées, que le vannage sépare du grain. La Vers. Syn. adopte presque partout la trad. «paille», moins exacte. Pour dire que l'œuvre que Dieu fera dans cette guerre sera exactement un vannage, destiné à séparer définitivement les méchants de la terre et des environs de son peuple. Ce sera le temps de la moisson de Dieu sur la terre.

L'A.T. cite toujours la balle comme emportée par le vent, [emblème des méchants](#) {Jos 21:18, Ps.1:4 35:5}, [des ennemis](#) {Esa 17:13 29:5 41:15 et suivant}, [du temps qui passe](#) {Sop.2:2}.

Jean-Baptiste fait de la balle destinée au feu un [emblème des non repentants destinés au châtimeur](#) {Mt 3:12, Lu 3:17}; les écrits du temps prouvent en effet que le feu était l'utilisation normale de la balle. Ce n'est donc pas un hasard que Dieu ait choisi le jugement de Babylone la grande par le feu, c'est pour témoigner contre elle qu'elle est un repère des méchants et d'impénitents (Apoc.18 : 2) (Apoc.14 :11 / Apoc.18 :9, 18). Son jugement est celui de Sodome dont les habitants étaient de grands pécheurs et méchants devant Dieu (Ge.13 :13 / Ge.19 :24) car dans le sens spirituel Babylone la grande est appelée Sodome (Apoc.11 :8). C'est pour leur impénitence et le manque de repentance que Dieu frappera Rome et ses alliés (Babylone la grande) et qu'il les a destinés au feu pour leur châtimeur.

Le calendrier de Dieu chemine petit à petit vers le temps où il moissonnera la terre, car il a pris du temps pour semer sa parole, elle a grandi, elle a porté du fruit, il faudra récolter et mettre ce fruit dans le grenier, puis mettre du feu dans les pailles, inutiles pour le champs. Le calendrier agricole d'Israël nous donne une idée du plan de Dieu pour les peuples de la terre, Israël n'étant qu'un instrument entre les mains de Dieu pour faire son œuvre.

Le climat de la Palestine se rattache au climat méditerranéen caractérisé par deux saisons principales, nettement différenciées: l'une de pluie, l'autre de sécheresse, qui coupent brusquement l'année.

La saison sèche (l'été) commence fin mai et se termine fin septembre. En juin, juillet, août et septembre, il pleut très rarement. A part quelques légères vapeurs et des rosées nocturnes, le ciel est presque toujours sans nuage. A partir de fin mai, la chaleur et la sécheresse vont croissant, les torrents s'égouttent et se dessèchent, la terre se fendille et se crevasse, les végétaux souffrent et languissent.

La saison des pluies (l'hiver) commence en octobre. On peut la diviser en trois périodes:

1. celle des pluies automnales, [«les pluies de la première saison»](#) {De.11:14, Joe.2:23}, ondées successives qui humectent le sol dur, et à la suite desquelles se font [les labours et les semailles d'automne](#) (orée et blé); l'herbe reverdit et quelques végétaux fleurissent;

2. celle des pluies hivernales, plus abondantes, plus constantes et plus persistantes, qui pénètrent le sol profondément, font circuler l'eau des ouadi, remplissent les citernes et **alimentent les sources**;

3. celle des pluies printanières, pluies tardives, «**de l'arrière-saison**», en mars, avril et au début de mai {Job 29:23, Pr.16:15, Jer.3:3}, abondantes mais brèves (giboulées); **elles favorisent le développement de la récolte**, avant l'été, et obvient à sa sécheresse. En somme, les pluies diminuent du N. au Sud et de l'Ouest à l'Est, et il n'y a que deux grandes saisons caractéristiques: l'été sec, l'hiver humide. L'automne et le printemps ont une courte durée.

Un calendrier agricole découvert à Guézer, datant du VI^e siècle environ av. J.-C., note ainsi le rythme des saisons et des travaux :

- En commençant en automne: 2 mois, rentrée des récoltes : **c'est le temps des labours**. Comme métaphore, **le labour évoque le plus souvent l'idée de travail** {Pr.20:4}; comparer en français *labour* et *labeur*. Au sens moral, labourer c'est faire acte de bien ou de mal {Os 10:11-13, Job 4:8}; c'est même en être encore à préparer d'avance une récolte, à méditer une oeuvre, qui dans cette acception est souvent mauvaise, et nos versions traduisent alors le verbe «labourer» par «machiner», ou termes analogues {1Sa 23:9, Pr.3:29 6:14 14:22, /APOJER Sir 7:12}. Mais dans le N.T. le travail du laboureur apparaît comme réhabilité: il symbolise fidélité dans la tâche et confiance en ses résultats, deux aspects de **la foi en Dieu** {1Co 9:10, 2Ti 2:6, Jas 5:7}; c'est pourquoi Jésus déclare à l'indécis: «**Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu**». Dieu a commencé son oeuvre avec Israël, comme Jésus l'a fait avec l'église par le travail de la foi, qui a consisté à préparer les peuples à recevoir sa parole. Les peuples qui ont accepté de travailler avec Dieu ont placé leur foi en lui, tandis que d'autres se sont moqués de son oeuvre. Ce sont les nations et les peuples impénitents.

- 2 mois de **semailles**¹⁴ : c'est le temps de mettre la semence en terre, donc de mettre **la parole de Dieu** dans les cœurs des peuples. Il est parlé des semailles dans notre art. Agriculture, et de la semence au sens de graine {Ge.1:11 47:23, Le 26:16, Mal 2:3, etc.} dans les art. Grain et Plante (pour un sens particulier de semence, voir **Postérité**).

Les semailles prêtent dans le langage biblique à nombreuses images et comparaisons. C'est par excellence le travail qui s'impose à l'homme pour son gagne-pain; semailles et récoltes sont représentatives de **la vie active et féconde dans l'effort persévérant** {Eccl.11:4-6, Mt 6:26}.

—Au point de vue de la nature, leur rythme régulier est normal, conforme aux lois établies par Dieu {Ge.8:22}; cet ordre naturel est une illustration de **son Royaume, assuré de triompher au jour de la maturité**, comme le suggère la parabole de la semence {Mr 4:26,29}; comp. Épictète: «Telle est la croissance du fruit: la semence doit être un certain temps enterrée, cachée, puis grandir lentement, si elle doit atteindre la perfection.». Le royaume de Dieu a été apporté par Jésus, qui l'a fait approcher des hommes, comme une simple semence, après avoir préparé les peuples par la pénitence et la repentance. Désormais les peuples devaient persévérer dans leur travail pour vivre le résultat de ce royaume un jour. Quant à tous ceux qui s'en moquaient ou qui s'en fatiguaient, ils n'en étaient plus dignes.

—Au point de vue du travailleur, **il n'est pas normal de moissonner sans avoir semé** {Mt 25:24}, **ni de semer sans récolter ensuite** {Mic.6:15, Ag.1:6, Job 31:8, 1Co 9:11}; le semeur

¹⁴ Pour une meilleure compréhension lire « **LES PARABOLES DE LA SEMENCE** », même auteur

peut être attristé par cette dernière crainte, mais devenir plus tard un joyeux moissonneur {Ps 126:5 et suivant}. Jésus semble faire allusion à ce psaume, devant l'accueil empressé des Samaritains: {Jn.4:35-38} en général, semailles et récoltes sont travaux différents, et même parfois semeur et moissonneur sont différents, les derniers «entrant dans le travail» des premiers; matériellement parlant, il faut attendre encore quatre mois avant de moissonner, mais spirituellement parlant les semailles du Seigneur à Sichar voient une moisson immédiate: la joie du semeur et celle du moissonneur sont simultanées (voir Proverbe, II, 1, 15°). Dieu n'est pas ingrat envers les efforts que certains peuples de la terre ont fournis pour recevoir sa parole et ont su la garder, bravant toutes les difficultés y relatives. Il ne pourra pas récompenser les peuples qui l'ont rejeté de la même joie et du même bonheur que ceux qui l'ont reçu. Dieu a promis une récompense certaine à quiconque le recevra et travaillera pour lui. Nul n'aura droit à la joie et à la récompense de Dieu s'il n'a pas travaillé pour lui. Il n'est pas injuste pour oublier le travail qu'on fait pour lui (Héb.6 :10)

—Au point de vue de la semence, la loi des espèces dans le monde naturel {Ge.1: et suivant} est souvent rappelée comme une loi spirituelle: **ce que l'homme sème, il le récolte** (Os.8:7 10:12, Job 4:8, Pr.11:18 22:8, APOJER Sir 7:3, 2Co 9:6, Ga.6:7 et suivant, Jas. 3:18;). L'apôtre en tire un contraste entre la semence du corps terrestre et la résurrection du corps glorieux {1Co 15:35,44}, **celle-ci étant le don de Dieu par Jésus-Christ** (verset 57). Car c'est Dieu qui fournit la semence au semeur {Esa 55:10,2Co 9:10}; et **l'oeuvre régénératrice du Sauveur dans les âmes est l'action intérieure d'une semence divine incorruptible** (1Pi 1:23,1Jn 3:9, cf. Jas 1:21).

- 2 mois, semailles tardives;
- 1 mois, récolte de lin;

- 1 mois, **moisson d'orge**. La moisson des orges précédait celle des blés (Ex 9:31 et suivant, Ru 1:22 2:23); la coutume généreuse envers les glaneuses était la même pour les deux moissons {Ru 2:16 et suivant}. Selon Lévi.23 :9-14 Israël n'avait pas le droit de manger le fruit de sa moisson tant que la gerbe d'orge n'avait pas été offerte et agitée de côté et d'autre avant l'Eternel, pour qu'elle soit agréée et que Dieu autorise ainsi officiellement la moisson. Le même jour où cette gerbe était agitée, on offrait aussi en holocauste à l'Eternel un agneau d'un an sans défaut. Cette moisson d'orge évoque ainsi le jour où le Christ est ressuscité pour être présenté à l'Eternel comme la première moisson de Dieu de toute la création, comme le premier né d'entre tous ses fils, pour qu'il l'agrée et qu'il autorise ainsi à tous les autres fils des hommes de passer par le même chemin que le Christ, la résurrection des morts quand le temps viendra. Tant que le Christ n'était pas offert en sacrifice pour mourir et ressusciter aucun fils des hommes ne pouvait toucher aux mystères de la résurrection des morts. C'est en Christ que ces mystères ont été inaugurés, étant lui – même agréé et trouvé digne devant Dieu.

- 1 mois, **les autres moissons**. La moisson se faisait entre la Pâque et la Pentecôte, les terres chaudes des vallées avançant de deux semaines sur les hauts plateaux; c'est pourquoi la fête des Tabernacles, qui célébrait la fin des récoltes, se faisait le 7e mois en Juda {Le 23:14} et le 8e dans le Nord {1Ro 12:32}. On coupait les tiges à la faucille {De 16:9}, comme encore aujourd'hui, en en prenant une poignée d'une main {Esa 17:5, Ps 129:7} et en les tranchant de l'autre à quelque distance du sol; les tas fauchés, tombés derrière le moissonneur, étaient liés en gerbes, plus ou moins groupées elles-mêmes en meules primitives {Ge.37:7,ex 22:6,le 23:10, Jug.15:5, Job 5:26}; de même les mauvaises herbes pouvaient être liées en bottes destinées au feu {Mt 13:30}. Le moissonneur laissait intacts les angles des champs et la matière à glaner par le pauvre et l'étranger {Le 19:9, De.24:19, Ru 2:2 et suivants}. Le battage se faisait, soit sur place au fléau {Ru 2:17, Jug.6:11}, soit plus souvent sur l'aire du

village: {Jer.51:33} un chariot y apportait les gerbes {Am.2:13}, qu'on disposait en tapis épais et qu'on faisait fouler par le bétail; il était interdit de le museler {De.25:4}, par égard pour l'animal. On se servait aussi du traîneau à battre, ou du rouleau, formé de plusieurs cylindres garnis de disques; tous deux sont mentionnés dans Esa 28:27.

Pour vanner, on attendait la brise du soir, l'aire étant disposée dans un lieu bien éventé (ce qui en faisait un point vulnérable en temps de guerre: 1Sa 23:1); on jetait en l'air, au moyen de grandes pelles ou fourchettes, les épis hachés, la balle (voir ce mot) étant emportée au loin, la paille déviée, et le grain tombant aux pieds du vanneur. {cf. Esa 30:24} Après l'avoir passé au crible {Am.9:9}, on le ramassait à la pelle pour le déposer dans des fosses ou des citernes, qui servirent d'abord de greniers {Jer.41:8}, plus tard dans de véritables granges et magasins {2Ch 32:28, Pr.3:10, Joe.1:17, Mt.6:26, Lu 12:18}.

Ces moissons donnaient lieu à des fêtes.

a) La fête de la moisson : appelée déjà {Ex 34:22} fête des semaines (*Chebouoth*), elle marquait la fin de la moisson des blés. Ex 23:16 dit qu'**elle est la fête des prémices du travail de l'agriculteur**. Cela ne signifie pas qu'on offrait alors les prémices de la moisson (cela se faisait à *Matsoth*), mais que **la moisson elle-même était le premier des fruits de la terre**. La moisson venait avant les autres récoltes. Encore dans D et P la fête de la moisson ne dure qu'un jour; elle avait évidemment la même durée à l'ancienne époque. Elle n'est jamais mise, dans l'A.T., en rapport avec un événement quelconque de la sortie d'Égypte. Ce n'est que plus tard qu'on l'a envisagée comme mémorial du don de la loi sur le Sinaï {Ex 19:1 et suivants}. Mais selon Mat.13 :39 la moisson représente la fin du monde, quand les anges de Dieu seront envoyés pour moissonner la terre, c'est-à-dire juger le monde, en mettant les justes dans le grenier de Dieu (image du blé) et jeter les méchants au feu (la balle ou la chaume) (Apoc.14 :15). Notons que dans le même chapitre de Apoc.14 les événements se succèdent selon un ordre précis, au moment de la moisson :

* L'arrivée de l'Agneau (Jésus – Christ) sur la montagne de SION avec ses rachetés (ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau ; et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles) (Apoc.14 :1)

* Le passage de l'ange qui annonce l'évangile éternel à tous les peuples de la terre disant « Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux » (Apoc.14 : 6-7)

* L'annonce de la chute de Babylone la grande par un autre ange disant « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité » (Apoc.14 :8)

* Le passage d'un autre ange mettant en garde les habitants de la terre quant à l'adoration de la bête, disant « Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau » (Apoc.14 :9-10)

* L'ordre de moissonner la terre par un ange sortant du temple céleste : « Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée » (Apoc.14 :15-16)

b) La fête des récoltes : c'était la fête la plus importante dans l'ancien Israël, car c'est la seule qui soit mentionnée dans les écrits historiques (Jug.9:27 21:19 et suivant, 1Ro 8:2,65 12:32), et c'est d'elle qu'il s'agit également dans 1Sa 1:1-20. Aussi est-elle appelée simplement «la fête» dans 1Ro 8. Elle était, comme la précédente, une fête d'actions de grâces, mais d'actions de grâces pour toutes les récoltes de l'année, car elle venait après la cueillette des olives, la vendange et sans doute aussi le battage du blé sur l'aire. C'était une fête particulièrement joyeuse, dans laquelle on ne craignait pas de passer les bornes de la modération. {cf. 1Sa 1:13-15, Esa.28:7} Les cris de joie ne manquaient pas {La 2:7}, et les cantiques non plus (Esa 30:29: d'autres pensent ici à la fête de Pâque; Am 5:23). Malgré l'excès des réjouissances, **la fête n'en était pas moins, avant tout, un hommage du peuple à l'Éternel qui avait béni les travaux de l'année et qui avait manifesté ainsi qu'il était bien vraiment le Dieu d'Israël.**

- 2 mois, vendange : La fête des Tabernacles, qui marquait la fin de toutes les récoltes, était célébrée en automne, précisément à l'époque de la vendange; les vignes retentissaient alors de chants et de cris de joie {Jug.9:27, Esa 16:10 27:2, Jer .5:30 48:33}. Le pressoir était toujours dans le verger; il était formé d'une cuve en pierre, où l'on jetait les grappes, qui étaient foulées aux pieds par les vendangeurs; {Esa 63:2, joe.3:13} au fond, une ouverture grillée laissait passer le vin dans un réservoir creusé dans la terre et maçonné ou taillé dans le roc. Dans la bible les événements qui se rapportent au moment où la terre sera vendangée sont décrits comme suit (dans la même description que les événements liés à la moisson) :

* Le passage d'un autre ange pour vendanger la terre : « Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville ; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades » (Apoc.14 :19-20)

* Les sept fléaux de la colère de Dieu après la moisson (Apoc.15 :1-21)

* Le jugement de Babylone la grande par le septième fléau (Apoc.16 :17-19 / Apoc.17 :1, 12-17)

* L'appel des peuples saints à quitter Babylone la grande avant son jugement (Apoc.18 :1-19)

* La joie des saints, prophètes, apôtres et du ciel après le jugement de Babylone la grande (Apoc.18 :20) (Apoc.19 :7)

* Le grand festin des oiseaux pour manger la chair des rois, des chefs militaires, des puissants des chevaux organisé par Jésus contre ses ennemis (Apoc.19 :17-20)

* La prise de la bête et du faux prophète (Apoc.19 :20)

* L'arrestation du Dragon (Satan) pour mille ans (Apoc.20 :1-3)

* Le placement des trônes et la remise du pouvoir aux saints de Dieu (Apoc.20 :4)

Comme on vient de le voir, lorsque la terre sera vendangée, la fête des tabernacles sera célébrée sur toute la terre, car ce sera le temps où Dieu viendra habiter avec les hommes sur la terre, après qu'il l'aura purifiée de toutes races méchantes et incultes. C'est la raison pour laquelle Jérusalem nouvelle descendra, pour être à la fois la demeure de Dieu et des hommes (Apoc.20 :1-5). En d'autres termes plus simples, **Jérusalem nouvelle est la terre renouvelée** qu'il mettra à la disposition des saints, pour en jouir en tant que vainqueurs de tout le mal qui aura détruit la première terre :

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : **Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car**

les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit: Ecris ; car ces paroles sont certaines et véritables »

La fête des Tabernacles (*Soukkoth*, ancienne fête des récoltes), fixée du 15 au 22 *tisri* (sept.-oct.), durait huit jours et non plus sept comme auparavant. A noter cependant que, dans Le 23:33-36 39-43 il y a oscillation entre les chiffres 7 et 8, mais dans No 28, le chiffre 8 est seul admis et n'a plus varié dès lors. P précise d'autre part que les huttes de feuillage qui ont donné à la fête son nom définitif devaient rappeler les tentes sous lesquelles le peuple israélite habitait pendant son séjour au désert {Le 23:41-43}.

Dans P, la fête des Tabernacles est encore **la plus grande fête de l'année**, comme le montre No 29, qui indique pour chaque jour, à côté des sacrifices ordinaires, des sacrifices spéciaux différents les uns des autres. Ces sacrifices spéciaux, sans compter les sacrifices ordinaires, comportaient l'immolation de 199 taureaux, béliers, boucs ou agneaux. Le premier et le huitième jour étaient des jours de sainte convocation avec repos sabbatique.

- 1 mois, **récolte sur les arbres fruitiers**. La récolte des fruits est placée à la fin de la récolte, pour montrer, selon Apocalypse 22 :1-2 le moment où Dieu fera jouir les peuples et les nations de la terre de sa guérison. C'est là qu'il conclura l'histoire du salut, pour donner une solution définitive aux problèmes posés par la chute de l'homme. C'est l'arbre qui est au bord du fleuve, qui rend son fruit douze fois par an qui clôture les promesses de Dieu dans le livre d'Apocalypse, ce qui correspond à la dernière récolte des hommes dans le travail qu'ils feront pour Dieu.

1° L'image des fruits représente fréquemment **les effets ou les résultats de l'activité**: une fois, le fruit des oeuvres de Dieu {Ps 104:13}; partout ailleurs, **le fruit des oeuvres ou des actions humaines** {Esa 3:10, Mic.7:13, Jer.17:10 32:19, etc.}, **de leurs lèvres** {Pr.12:14 13:2 18:20 et suivant}, **de leur conduite** (Jer.6:19, litt.: pensées; Pr.1:31, litt.: voies), etc. Comme l'arbre, bon ou mauvais, est reconnu à son fruit, ainsi en est-il de l'homme {Mt 7:16-20}. Par cette image, la notion primitive de rétribution divine, imposée par un pouvoir extérieur d'une manière absolument indépendante des actes, s'achemine vers la conception éthique qui voit dans les récompenses et les châtements les résultats nécessaires et inévitables de ces actes, inhérents à eux, issus d'eux en vertu d'un développement naturel, donc en effet leurs propres fruits: le fruit du mensonge {Os 10:13}, le fruit du travail {Pr.31:16,31}, de la sagesse (Pr.8:19,/APOJER Sir 1:20 24:17,19 37:22 s Jas 3:17, etc.), de la justice et de la paix {Pr.11:30,phi 1:11, Heb.12:11,jas 3:18}, de la libéralité {Ro.15:28}, de la lumière {Eph.5:9}, du pardon des péchés {Esa 27:9}, par où nous sommes introduits sur le terrain spécifiquement religieux (ci-dessous, 2).

2° Un sens voisin est celui d'avantage ou de profit: dans Php.1:22, «quel est le fruit de l'oeuvre» signifie «s'il vaut la peine»; dans Php.4:17, le «fruit abondant» représente **le bénéfice spirituel que les Philippiens doivent retirer de leur bienfaisance** (voir verset 10); dans Ro.1:13, saint Paul parle de sa récolte spirituelle, produit de ses semences en divers pays.

3° Dans Heb.13:15, «le fruit de lèvres qui confessent son nom» (Sg.; Vers. Syn.: l'hommage) est une tournure hébraïque, **les louanges étant présentées à Dieu comme un sacrifice d'actions de grâces**. {cf. Os 14:2, Pr.12:14}

Leçons spirituelles¹⁵

Les prophéties messianiques ont été écrites pour éveiller toutes les nations afin qu'elles prennent part à l'invitation de Dieu pour les temps nouveaux qu'il inaugurerait lui-même le jour où il descendrait habiter au milieu des hommes, pour partager avec la vie éternelle et tous les bienfaits y attachés. Israël n'est pas la seule nation bénéficiaire de ces choses, mais il a été fait le premier annonciateur, pour que tous les peuples qui se sentiront attirés par elles, se mettent en marche et qu'elles suivent la voie recommandée pour y arriver, savoir la justice. Les prophéties messianiques ont été mal appréhendées par les nations qui ne partagent pas la foi d'Israël, ou en tout cas de l'église des nations, parce qu'elles annoncent leur chute ou leur châtement. Il est plutôt intéressant d'inviter, à travers les quelques leçons spirituelles que nous ont laissées les prophéties messianiques d'Israël et les évangiles (qui partagent la même vision) tous les peuples à cette aspiration, qui est réservée à quiconque y croira et s'y conformera :

1° Après les prophètes, l'Évangile insiste sur le devoir pour l'homme de produire des fruits pour Dieu, c'est-à-dire, de **le servir** non par de simples prétentions de paroles (comparées aux feuilles), mais **par des actes**; cette leçon ressort de plusieurs paraboles, dont les cadres ne sont pas toujours très cohérents entre eux, mais représentent chacun un aspect particulier de cet appel à une vie spirituelle productive. Jean-Baptiste demande «des fruits dignes d'une vraie repentance» et emprunte ses comparaisons à l'arbre, puis au froment {Mt 3:8,12}. Dans la parabole du semeur, **Jésus montre l'image du coeur humain dans le sol plus ou moins préparé à recevoir la Parole pour produire du fruit** {Mr 4:8-20 et parallèle}; dans celle du figuier stérile, il souligne **la patience de Dieu à attendre les fruits normaux qu'Israël aurait dû porter** {Lu 13:6-9}, et **c'est la fin de cette patience divine qu'annonce au contraire, dans une parabole en action, sa malédiction du figuier stérile** {Mr 11:12 et suivants}, ou plus exactement du figuier aux fausses promesses. En cette dernière occasion, la faim du Seigneur qui le porte vers l'arbre luxuriant symbolise bien l'attitude de **Dieu lui-même, attendant et cherchant les fruits de l'humanité**. C'est surtout la parabole des vigneronniers qui met en évidence cette attente et cette recherche de Dieu, qui sont en même temps l'attente et la recherche du Fils unique et bien-aimé: Ésaïe avait déjà mis en scène la déception de Dieu sur la vigne aux fruits sauvages {Esa 5:1 et suivants}, c'est-à-dire, sur le peuple d'Israël; Jésus met en scène la persévérance de Dieu dans les appels aux vigneronniers (c'est-à-dire, aux chefs d'Israël), et l'obstination de ceux-ci dans la résistance, jusqu'au meurtre du Fils de Dieu {Mt 21:33 et suivants}; il conclut qu'il sera donné désormais à une autre nation qu'Israël de «produire les fruits du royaume de Dieu» (verset 43). À ses apôtres, il avait un jour décrit la joie du moissonneur qui «amasse du fruit pour la vie éternelle»: {Jn.4:36} c'était à propos de la femme samaritaine, exemple typique des fruits que son ministère terrestre avait déjà produits chez les humbles.

2° Lorsqu'aux derniers jours le Seigneur voit encore venir à lui des étrangers: des chercheurs païens {Jn.12:20 et suivants}, tandis que les chefs complotent sa mort, le contraste fait jaillir de son âme troublée (verset 27) l'affirmation de la loi du sacrifice: «**pour porter beaucoup de fruit, le grain doit mourir!**» (verset 24). Loi qui sans doute va s'appliquer au Sauveur, mais qui s'étendra ensuite à tous ses serviteurs (verset 2).

3° Avec le 4^e évangile, nous faisons un pas de plus: non seulement le Christ, comme Dieu, attend les fruits, non seulement il s'est sacrifié à la volonté de Dieu pour porter du fruit, mais encore **c'est Dieu qui est, en Christ, le Créateur des fruits**. Tel est l'enseignement de

¹⁵ WESTPHAL DICO

l'allégorie du vrai cep, dont le point de vue est tout intérieur: ici, le vigneron, c'est son Père; le cep, c'est le Christ lui-même; les sarments, ce sont ses fidèles disciples. C'est donc eux, non le Christ, qui vont porter les fruits...à la double condition d'être unis au Christ et d'être purifiés par le Père {Jn.15:1 et suivants}. St Paul, qui a connu la vie sans fruits des esclaves du péché {Ro.6:21}, décrira pratiquement en quoi consistent les nouveaux fruits: «le fruit de l'Esprit» (le singulier marquant l'unité d'inspiration): «amour, joie, paix, patience, etc.» {Ga.5:22}.

4° Fruits du péché de l'homme, fruits du sacrifice du Christ, fruits de sa communion: c'est en raccourci l'histoire de la Rédemption. A sa lumière, combien apparaissent grandioses les deux tableaux bibliques entre lesquels elle se trouve encadrée: à l'origine des âges, l'arbre de la vie, et l'arbre au fruit défendu, celui de la connaissance du bien et du mal {Ge.2:9,16 et suivant; voir Chute}; dans l'éternité, l'arbre de la vie, aux fruits permanents, destiné à la guérison des nations! {Ap.22:2}

Frère GUYGUY SAMBWE KABULO